N°09 | SEPTEMBRE 2023 | CHF 9.80

PME

STRATÉGIE
Engager des réfugiés, une solution pour les PME?



PORTRAIT
Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine, deux chercheurs d'exception

INTERVIEW
Stefan Meierhans, Monsieur Prix

Maîtrisez l'IA pour dynamiser votre entreprise!

ChatGPT et les nouveaux outils d'intelligence artificielle offrent des gains de productivité et des avantages concurrentiels extraordinaires aux entreprises. Notre guide pratique.

9 771422 894003 09


OMEGA
Seamaster
CO-AXIAL
MASTER CHRONOMETER
8

omegawatches.com

Seamaster

PRECISION AT EVERY LEVEL

AQUA TERRA
Co-Axial Master Chronometer

La Seamaster a conquis toutes sortes de passionnés des océans, des plongeurs solitaires aux équipages de voiliers de course. La montre Aqua Terra Co-Axial Master Chronometer 41mm en acier, montée sur un bracelet métallique ou en caoutchouc bleu, s'inscrit dans cette belle tradition. Dotée d'une gravure hippocampe inédite à l'arrière du boîtier, elle arbore un nouveau cadran Summer Blue soleillé et verni, avec un dégradé qui reflète son niveau d'étanchéité certifié à 150m. Nous célébrons cette légende des mers, avec la promesse de continuer à défier les profondeurs et à offrir de nouveaux niveaux de précision toujours plus pointus.

Ω
OMEGA


12
OMEGA
Seamaster
3
9
6
ULTRA DEEP
6000m / 20000ft

omegawatches.com

Seamaster

PRECISION AT EVERY LEVEL

PLANET OCEAN ULTRA DEEP
Co-Axial Master Chronometer

La Seamaster a conquis toutes sortes de passionnés des océans, des plongeurs solitaires aux équipages de voiliers de course. La Seamaster Planet Ocean Ultra Deep 45,5mm en O-MEGASTEEL perpétue cette belle tradition. Elle rend hommage aux montres conceptuelles qui ont résisté aux endroits les plus profonds du globe. Le cadran de cette montre OMEGA certifiée Co-Axial Master Chronometer, est une représentation exacte de la fosse des Mariannes, cartographiée par l'équipe Five Deeps grâce à près d'un million de points sonar. Quoi de plus approprié pour un garde-temps étanche à 6000m? Au travers d'une gravure hippocampe inédite apposée à l'arrière du boîtier, nous célébrons cette légende des mers, avec la promesse de continuer à défier les profondeurs et à offrir de nouveaux niveaux de précision toujours plus pointus.

Ω
OMEGA

Disposer des bons outils digitaux, gage d'efficacité et gain de temps

Le chef d'entreprise souhaite réduire au maximum les risques en matière de paiements et d'encaissement, accélérer le traitement des ordres ou encore gérer avec zéro papier. Il est donc essentiel de disposer des solutions adéquates et d'un accompagnement de qualité.

Connexion directe et sécurisée, la première étape

Qu'elles soient spécialisées dans la fourniture de produits ou de services, les entreprises sont amenées à gérer au quotidien des opérations multiples: facturations, encaissements, paiements, etc. Pour permettre à chaque société de simplifier ses opérations et d'optimiser la gestion de sa trésorerie, il lui faut un lien direct avec sa banque. Avec **Business link**, l'entreprise bénéficie de cette liaison hautement sécurisée depuis son logiciel financier jusqu'à sa banque.

Choisir un mode d'encaissement efficace et adapté pour optimiser les entrées de fonds

Toute activité commerciale exige de disposer de solutions d'encaissement adéquates. Il peut s'agir de dispositifs physiques comme l'émission de **QR-factures**, ou de l'utilisation de **terminaux de paiement** dont la gamme ne cesse de s'élargir avec des applications de plus en plus nomades, n'utilisant parfois qu'un simple smartphone pour encaisser les paiements par carte bancaire ou TWINT.

Les indépendants et les PME se dotent de plus en plus de solutions entièrement digitales pour accompagner la transformation des usages de leurs clients. Par exemple avec **eBill**, les entreprises émettent des factures numériques qui sont adressées directement sur la plateforme de banque en ligne de leurs clients. Le payeur n'a plus qu'à les vérifier et à les valider, offrant ainsi une solution pratique et durable. Par ailleurs, grâce à



l'émulation des activités qu'il génère, le **e-commerce** offre, lui aussi, un formidable multiplicateur de croissance.

Un accompagnement expert à chaque étape

La multitude de ces dispositifs ainsi que la complexité croissante des technologies utilisées peuvent parfois être déroutantes pour les entrepreneurs à la recherche de la meilleure solution, ou plutôt du meilleur «mix» de solutions. Afin que la digitalisation soit synonyme d'efficacité et non de complexité, la BCGE a constitué un pôle d'expertise dédié à l'accompagnement digital des entreprises.

Les spécialistes **e-solutions Entreprises** accompagnent le dirigeant pour l'aider à choisir et à mettre en place un cockpit de conduite financière et comptable hautement performant.

Plus d'informations?

bcge.ch/fr/solutions-en-ligne-entreprises

info@bcge.ch

058 211 21 00

Lundi-vendredi	7h30 - 19h30
Samedi	9h00 - 16h00
Dimanche	9h00 - 13h00

BCGE

Aux côtés des entrepreneurs

PME



Thierry Vial
Rédacteur en chef

L'IA n'est pas qu'une simple pièce du puzzle

Selon un rapport prospectif de Goldman Sachs sorti en mars dernier, l'intelligence artificielle (IA) devrait permettre la création de nouveaux emplois avec une productivité plus élevée, augmentant du même coup le PIB mondial de 7%. Toutefois, ce même rapport prédit également que deux tiers des emplois actuels pourraient être affectés par l'IA. A terme, cette technologie pourrait même remplacer jusqu'à un quart des postes actuels aux Etats-Unis et en Europe, y compris dans des métiers à haute valeur ajoutée. Confrontés à de telles perspectives, certains nourrissent de fortes craintes, tandis que d'autres débordent d'enthousiasme. Mais, finalement, peu importe le camp que vous choisissez. L'agent conversationnel ChatGPT et tous les autres système équivalents existent aujourd'hui, ils sont utilisable par le plus grand nombre et il vont fortement disrupter nos univers professionnels, tous secteurs confondus.

Certes, la rengaine de la numérisation de l'économie agite déjà les esprits des dirigeantes et dirigeants de PME depuis de nombreuses années. Et il est vrai qu'aujourd'hui, toutes les entreprises ou presque utilisent le cloud et savent tirer parti de leurs données. Reste que l'arrivée en trombe de l'IA en octobre dernier n'est pas une simple pièce supplémentaire dans l'édification de ce puzzle numérique. Non, les répercussions de cette technologie s'annoncent bien plus profondes et rapides et seraient comparables, pour de nombreux observateurs, à l'arrivée de l'ordinateur dans nos vies.

Cette nouvelle réalité doit se traduire par une seule préoccupation chez les personnes chargées de la stratégie d'une entreprise: comprendre au mieux et le plus rapidement possible ces outils d'intelligence artificielle pour en tirer un avantage concurrentiel. Vous trouverez quelques exemples pratiques dans notre dossier. A noter aussi que, si la numérisation de notre société s'accélère, notre pays ne se contente pas d'observer cette course. Bien au contraire, il regorge d'esprits éclairés qui font avancer la Suisse numérique. Découvrez-les dans le magazine *Digital Shapers* qui vous est offert avec l'édition de ce mois. Bonne lecture.

L'ÉCHO DES CEO

Découvrez «L'écho des CEO», notre nouveau podcast

Après *L'écho des CFO* et *L'écho des RH*, voici *L'écho des CEO*, le nouveau podcast de *PME*. Tyranniques, bienveillants, toxiques, inspirants, puissants, influents... on affuble les CEO d'une longue liste d'adjectifs qui n'ont souvent pas de prise avec le réel de leur fonction. Mais, finalement, qu'est-ce qu'un CEO en 2023? Le témoignage de cinq CEO à découvrir au fil des semaines dans cette nouvelle saison de podcasts.



Découvrez *PME* aussi sur iPad et e-paper

Photo: Julie de Tribolet

PME

Septembre 2023

Start
03 Le mot du rédacteur en chef
06 Index et impressum

Actualités
08 **Brèves** Granges et Guenot, Valperca, Prêt? Partez, Pitch!
16 Mercato
18 **Start-up** Impossible Materials, Zizania, Ecorobotix
22 **#jaimemonjob** La chronique de Martina Chyba

Le dossier
24 Comment votre entreprise peut bénéficier de la révolution ChatGPT

Business
34 Farmy à l'heure du rebond
37 **Next Gen** Jessica Farda, cofondatrice de Noriware
38 La passion entrepreneuriale de l'agence 23bis
40 Carl F. Bucherer monte en gamme

La grande interview
44 Stefan Meierhans, surveillant des prix

Stratégie
48 Engager des réfugiés, une solution pour les PME?
51 **How I did it** Emanuele Zanchi, fondateur de Manu Gelato
54 Médecins du travail: en quoi consiste leur quotidien?
56 La tech au service du bien-être psychique
58 Quand la durabilité s'incarne au sommet de la hiérarchie
60 **Le RV du digital** Faire sa publicité: en mode digital ou print?
62 **Le portrait** Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine

Invest
66 Les fondations pullulent en Suisse. Où va leur argent?
69 **Up & Down** Alfredo Carrero
70 La population active a plutôt confiance dans les trois piliers
74 La réforme de la LPP est nécessaire
76 Des problèmes en matière de redistribution
78 Mercato
81 **L'invité finances** Frank Hirschi, Retraites Populaires

Afterwork
82 **Objectif luxe** Profession: éditeur de mobilier d'art
86 **Time Out** Le chant gourmand du Rossignol
89 **Radioscopie** Riva, l'icône des mers
90 **Sur le vif** Laetitia Bochud, directrice de Virtual Switzerland







Photos: Fred Merz/lundi13 pour L'Illustré, Carl-F. Bucherer et Noriware



J'AI LE VENT EN POUPE.

JE POURSUIS MON PROPRE CHEMIN.

LEXUS
EXPERIENCE AMAZING

Essayez-le

PME

IMPRESSUM

Septembre 2023 – Mensuel
Tirage diffusé: 14 062 ex.
(contrôlé REMP 2022).
Lectorat: 42 000 (MACH Basic 2023-1)

Rédaction
Pont Bessières 3, 1002 Lausanne
Tél. +41 58 510 73 29 - info@pme.ch

Thierry Vial
rédacteur en chef
Elisabeth Kim
rédactrice en chef adjointe
William Türler
journaliste
Daniel Gérardin
chef de production, graphiste
Ricardo Moreira
graphiste et illustrateur
Valérie Wohlfart Pellet
rédactrice photo
Concept graphique Julie Body
Correction Valérie Bell, Celia Chauvy

Collaborations régulières
Mehdi Atmani (flypaper), Tiphaine Bühler, Alain Jeannet, Christian Rappaz, Mary Vakaridis, Large Network et les rédactions du groupe Ringier Axel Springer Suisse SA

Editeur
Ringier Axel Springer Suisse SA
Pont Bessières 3, case postale 7289, 1002 Lausanne

Direction des titres économiques
Michael Moersch

Marketing

Product Marketing Manager
Anaïs Schaller

Brand Manager
Natacha Ribeiro

Responsable des projets sponsorisés
Carine Pittet

Abonnements
PME, Service des abonnés
Pont Bessières 3,
case postale 7289
1002 Lausanne
Tél. +41 58 269 25 07
relationclients@pme.ch

Prix abonnements
(Suisse, TVA 2,5% incluse)
1 an: CHF 130.–
(11 numéros + hors-séries)
2 ans: CHF 234.–
(22 numéros + hors-séries)
Test 3 mois: CHF 40.– (3 numéros)

Publicité

Ringier Advertising
Pont Bessières 3,
1002 Lausanne
Tél. +41 58 909 98 20
publicite@ringier.ch

Prix et conditions générales
www.ringier-advertising.ch

Managing Director Thomas Passen
Director Sales Luca Schena
Head of Sales Wirtschaftsmedien Thierry Hansen
Director Media Service Print & Digital Sarah Näf
Teamlead Media Service Digital Sabrina Miccoli
Media Service Print Antoine Paillette
Head of Programmatic & Digital Products Mitja Grusovnik

Couverture Ricardo Moreira

Impression
Swissprinters SA, Zofingen

Notification des participations importantes dans le sens de l'art. 322 CP: GetYourLawyer AG, GRYPS Offertenportal AG

Personnes et sociétés citées dans ce numéro

A B C
ABCD-Horizon 20
Addex Therapeutics..... 19
Aebischer, Patrick..... 64
Agence Trio 60
Akinci-Lopez, Debora 58
Alnatura 36
AlpineAI.....28
Apple.....19
Aractingi, Gabriel.....78
Assymba.....27
Audemars Piguet.....42
Avadis Prévoyance.....78
B Lab Suisse.....58
Banque Reyl.....82
Banque Syz.....78
Bays, Xavier.....33
BCF 71
Beck, Brigitte..... 17
Bestmile 37
Biogen 59
Blaise & Bruno.....27
Infomaniak 28
Blatt, Jean-Yves 17
Bleyaert & Minger 48
Bloch, Jocelyne.....62
BNS..... 44
Bochud, Laetitia..... 90
Bonina, Renata..... 40
Borel, Daniel.....62
Brugmann, Yves 16
Bruno Levy, Alain 78
Bun & Bradstreet..... 15
Capobianco, Luigi 50
Cara d'Ache 19
Carl F. Bucherer 40
Carrero, Alfredo 69
Cartier 82
Cave Fin Bec.....36
Centre patronal..... 46
CEPS..... 66
CFST 56
Châteauvieux 82
Chouinard, Yvon..... 66
Christie's 84
Chyba, Martina.....22
Ciamporcero, Philippe ... 68
Ciba 18
Civitas Maxima..... 50
Codatic.....32
Comco 46
Compagnie Bancaire Helvétique.....78
Conforama..... 17
Constantin, Baptiste.....59
Coop 8, 64
Corpus Architecture Urbanisme.....58
Corthésy, Matthieu.....27
Courtine, Grégoire.....62
Coze, Karine 16
Credit Suisse 78
Cuk, Marija 57

D E
de Korodi, Philippe.....27
De Monte, Mara..... 68
de Vaucleroy, Jacques 78
Décaillet, Grégory 16
Deloitte 15
Demaurex, Aurélien 20
Detribolet, Nicolas.....62
Dimovska, Donika 68
Ducret, Jean-Pierre.....36
Dwek, Esty 78
Ecorobotix..... 20
Edmond de Rothschild 78
Eichenberger, Etienne..... 68
Ek, Daniel 19
ElCom 47
Electra 16
EPFL 20, 26, 33, 44
EPFZ 28, 37, 46
Epiterna..... 19
ESA 52
Eversys 16
EY 20

F G
Farda, Jessica.....37
Farmy.....34
Fenaco 42
FER 46
Ferretti..... 89
Ferring 16
FHS 8
Fleury Groux, Sarah..... 16
Fondation Bertarelli 68
Fondation Bill Gates..... 12
Fondation Defitech.....62
Fondation Jacobs..... 68
Fondation Lemania 78
Fondation Sandoz 68
Four Seasons 82
Freiburghaus, Aline 66
Fruit Union Suisse 42
Gabriel, Melanie 19
Gachet, Jérôme..... 16
Galland, Virginie..... 16
Garnier & Linker 85
Gaucher, Eric 12
Genilem 14
Gerber, Andreas 78
Gheorghiu, Vlad.....57
Giffiths Wayne, ... 15
Gilg, Jérôme 17
Ginger 56
Global Entr. Monitor 12
Gonzalez, Elvis 42
gr3n..... 20
Granges Guenot, Géraldine 8
Grassi, Sabrina 68
Grieder, Stefan 37
Groupe E..... 16
Groupe Fert 16
Groupe Richemont 84
Gübelin 42

H I K L
Hacker, John..... 89
Hair & Skin.....37
Hans Wilsdorf..... 68
Hartmann, Roman.....34
HEIG-VD.....39
Hermès 82
Hieronymous 32
Hilti 57
Hirschi, Frank 79
Hitachi Energy 57
Holivia.....56
Hunziker, Daniel 78
Hutten, Richard..... 84
Hyposwiss 78
Impossible Materials ... 18
Inderbitzin, Alessandro 16
Indivior..... 19
Ingram Micro 59
Intrum..... 12
Kalaidos.....76
Kamm, Michael..... 60
Kendall, Lucie..... 12
Khan, Shakil..... 19
Kiflom. Feven..... 50
Kinastic.....57
Klaptocz, Adama 10
KPMG..... 51
Kyan Health.....57
L.E.S.S. 20
Lavigne, Anneleen..... 20
Lavoisier H2 Geoconsult..... 12
Le Rossignol..... 86
Le Temple du Bas..... 69
Léguriviera 36
Lemania Pension Hub ..70
Léon-Pflieger, Tanguy .. 17
LeShop.ch.....34
Locher, Dominique.....34
Logitech 62
Loterie romande.....55
Lumm 56
Lyra Health.....56

M N O
M&BD Consulting.....42
Mandarin Oriental 82
Manu Gelato..... 51
Marver, Dave 65
Matthey-Junod, Sylvain.....78
Medtronic.....65
Mégroz, Guillaume 38
Meierhans, Stefan 44
Ménard, Gauthier 32
Ménard, Stéphane.....32
Meylan, Léon..... 10
Michelin Suisse 17
Michellod, Anne 56
Mieusset, Louis 64
Migros.....12, 16, 36, 64
Minger, François..... 50
Mirador..... 86
Mohart, Felicitas 42
Moka.care.....56
Münster, Marc 58
Musique & Son 69
Naef Immobilier 16
Nature&Découvertes .. 68
Neho.....38
Nendaz Tourisme 59
Nestlé 36, 70
Neur.on.....32
NeuroRestore.....62
Noriware.....37
Nyffeler, Nathalie 39
OFS..... 15, 54
Omid, Shams..... 48
On Running..... 19, 57
Onward Medical 64
Ormond Editions..... 84
Ormond, Frederic.....82
OSEO Valais..... 50
Oskram, Jan-Gert.....62

P R
Paoli, Julia.....78
Papilloud, Lysiane..... 50
Parmentier, Stéphane . 84
Patagonia 66
Paulsen, Jean-Frédéric 16
PensExpert.....74
Pépinières Meylan.....10
Pépites-club.....38
Peter, Henry 67
Petit, Christian 58
Pfister, Markus 78
Prima Materia..... 19
Promotion Santé Suisse.....56
Provins.....42
PwC..... 68
Ramsauer, Benedikt.....33
Reichenberg, Claudia...32
Renzi Ferraro, Franca...78
Repond, Brice.....33
Retraites Populaires.....79
Reymondin, Blaise 27
RigiTech..... 10
Rimaz, CLaire-Lise 58
RIva..... 89
Rolex..... 40
Romande Energie.....58
Rossignol, Willy, Mara . 86
RTS 62
Ruag..... 17

S T U
Sanu.....58
Saurer, Gabriel, Nathan.38
Schaltegger, Christoph...8
Schertel, Lukas..... 18
Schindler, Barbara..... 54
Schubert, Tobias 34
Seat, Cupra..... 15
Seiler, Zimmermann, Yvonne.....77
Sequoia Capital 19
Sieber, Barbara..... 40
Solomon, Samuel 50
Speckert, Edric.....74
Spotify 19
SSMT 54
Stadler Rail..... 19
Steiner, Stefan..... 19
Storchen 82
Swiss Center for Luxury Research 42
Swiss Leaders.....58
Swiss Medical Network 16
Swiss Philanthropy Foundation 68
Swiss Re.....78
Swiss Retail Federation .36
Swiss-SDI.....33
SwissFoundations 66
Taddei, Marco..... 49
The Chedi Andermatt... 17
TPF 16
Tricky 56
Tundo, Patrick 27
UNIL..... 42, 44
Union patronale sui. 17, 50
Université de Bâle 76
Université de Berne..... 12
Université de Fribourg..32
Université de Genève ...67
Université de Lucerne 8
Université de St-Gall .36, 37
Université de Zurich 28
Usam..... 46

V W Y Z
Valperca..... 12
Varenne, Pierre..... 16
Vaudoise Assurance14, 56
Venturelab..... 19
Villemure, Jean-Guy.....63
Virtual Switzerland..... 90
Vontobel.....78
Vorlet, Pascal 71
We Talk 56
Weber, Thierry.....78
Werner, Alain 50
Werner, Emmanuelle... 50
Wittwer, Ertan 37
Yojoa..... 50
Yokoy 19
Zamparo, Luc 59
Zanchi, Emanuele..... 51
Zarra, Pasquale 70
Zimmermann-Gerster, Barbara..... 17
Zimmermann, Heinz.....76
Zizania 20
Zollinger, Tulipan..... 20
Zoss, Christian.....78
Zumbrunnen, Fabrice... 16

Annonceurs

Abacus 12, 59
AMAG VW..... 61
BCGE 3, 17
Blancpain 92
Brack.ch 39, 55
Centre Patronal.....79
Cerebral.....33
Club Méd 43
Copré.....75
Elite 13
Energie 360° 14
Energie Suisse 21
Garage de l'Etoile..... 91
Groupe Mutuel 77
Ifage 40
Jaguar Land Rover 23
Jobin 65
La Télé 88
Le Temps 80
Lexus 5
Moser Vernet 42
Omega 2
Piguet Galland.....9
PSP Group Services 71
Remicom 76
Retraites Populaires 11
Romande Energie 31
RTS.....57
PSS 52, 53
Sicol 41
Swiss Leaders 80
Swiss Life 73
Tellco 74
Turkish Airlines 7
UBS.....19
Valiant Bank 15



LA PLUS BELLE PARTIE DE VOTRE VOYAGE

FAITES ESCALE

À ISTANBUL

HOTEL

SÉJOUR À L'HÔTEL GRATUIT ET FACILITÉS DE VISA

1 nuit pour les passagers en classe économie
2 nuits pour les passagers en classe affaire

Vous pouvez prolonger votre séjour

avec des tarifs préférentiels à partir de
49 USD par nuit

TURKISH AIRLINES

Offre soumise à conditions. Pour en savoir plus, consultez turkishairlines.com

La fermeture de l'entreprise familiale Granges et Guenot est un coup dur pour Fully, qui perd ainsi son plus grand employeur. Tout se serait précipité à la suite du rachat par Coop des magasins Jumbo.



L'été a été marqué par la fermeture du plus grand centre horticole de Suisse à Fully, 40 emplois perdus

Un fleuron valaisan

Fondée en 1962 par Michel et Renée Granges, cette PME employait jusqu'à 100 personnes au printemps.

Plus de 60 ans d'existence, 40 employés, 11 hectares, l'entreprise familiale Granges et Guenot, basée à Fully (VS), a mis la clé sous la porte mi-juillet. Cette fermeture concerne les trois établissements Géraldine Granges Guenot, Biojardins et Swissfleurs Diffusion.

La plus vaste entreprise horticole de Suisse employait 40 salariés à l'année et jusqu'à 100 personnes au printemps pour produire des assortiments de plantes à massifs en pots, des plantons de légumes, des plantes aromatiques et des plantes vivaces pour les jardineries, les paysagistes, les magasins, les horticulteurs, les fleuristes, les collectivités publiques et les hôtels. Contactée par *Le Nouvelliste*, la présidente du conseil d'administration, Géraldine Granges Guenot, également membre du conseil d'administration de la BCVs et conseillère communale, ne commente pas cette décision. Elle a néanmoins publié un message sur les réseaux sociaux où elle parle d'une «décision difficile, prise à la suite de profondes mutations vécues sur nos marchés nationaux historiques». Le quotidien valaisan se base sur plusieurs informations concordantes pour expliquer cette fermeture. Tout se serait précipité à la suite du rachat par Coop des magasins Jumbo, qui appartenaient à Maus Frères (propriétaire de Manor), il y a plus de deux ans. Après cette acquisition, les volumes de commandes auraient été diminués et les prix d'achat de Jumbo revus drastiquement à la baisse, rendant la situation intenable pour la PME valaisanne. La procédure obligatoire de licenciement collectif a été respectée, selon le Service cantonal de l'industrie, du commerce et du travail. Mais le coup est très dur pour Fully, qui perd son plus grand employeur privé.

227% de dettes en moyenne *pour les Suisses*

En moyenne, le taux d'endettement des ménages suisses s'élève à 227%, soit l'un des taux les plus élevés du monde. Selon l'OCDE, parmi ses membres, seuls les Norvégiens restent plus endettés que les Suisses avec un taux de 247%. A titre de comparaison, les Américains affichent 102%, les Japonais 122% et les Britanniques 148%. Il ne s'agit là que des dettes privées, alors que les comptes publics helvétiques se portent très bien, avec un taux d'endettement de 20,3% du PIB seulement.

«L'Etat est le plus grand employeur de Suisse. Il fausse la concurrence en débauchant du personnel avec des salaires plus élevés.»

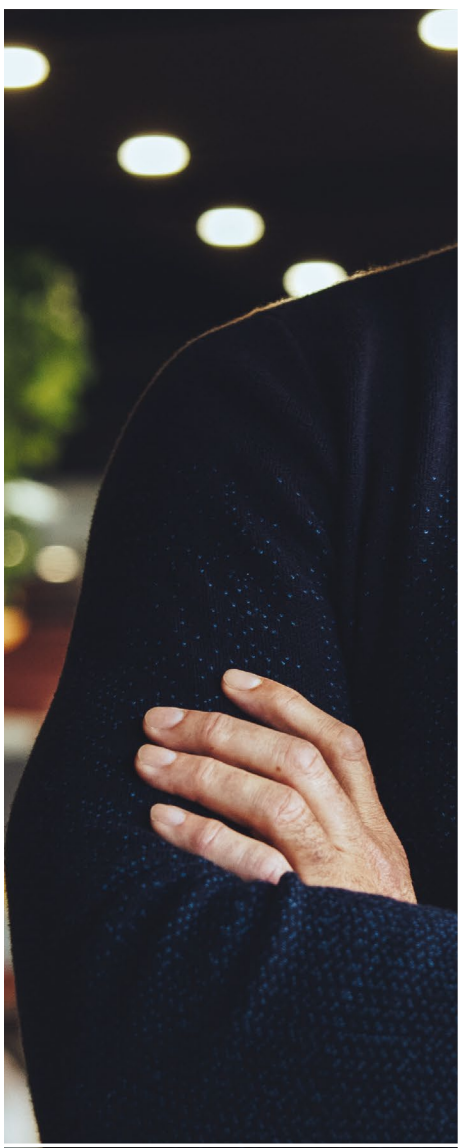
Christoph Schaltegger
Professeur d'économie à l'Université de Lucerne, cité dans «24 heures»



Photos: Sacha Bittel pour Le Nouvelliste et ASA

Piguet
Galland &
vous.





Votre banque privée,

Créatrice de sérénité

Investissements

Solutions patrimoniales & Prévoyance

Financements

Agenda

31.08
FORUM PRÉVOYANCE

OÙ **IMD Lausanne** QUAND **9h-12h30**

2024 sera marquée par trois votations en lien direct avec notre système de retraite. Le tout, dans un environnement macroéconomique compliqué pour les caisses de pension. Venez découvrir les enjeux *(lire p. 70)*.

events.letemps.ch

05.09
Les Matinales de PME

OÙ **Casino de Montbenon** QUAND **8h-9h45**

Claude Romy, spécialiste romand de la transmission d'entreprise, président du CA des Retraites Populaires et administrateur indépendant, viendra nous donner des conseils pour vendre ou acheter une PME.

pme.ch/lesmatinales

09.09
LES PETITS DÉJ' PME & START-UP

OÙ **CVCI** QUAND **7h45-10h15**

Pour parler de la «Transition vers les véhicules électriques: quels enjeux et opportunités?», les Petits Déj' accueillent Cindy Giaquinto (PBBG), François Randin (Eaton), Alexandre Laybros (WattAnyWhere) et Michael Magalhaes (Romande Energie).

petitsdejeuners-vaud.ch

28.09
Ouest Forum

OÙ **Salle de spectacle, Renens** QUAND **12h-17h30**

L'Ouest Forum 2023, organisé par la SICOL, répondra à la question: «Suisse îlot de cherté: mythe ou réalité?» Avec, notamment, Stéphane Meierhans, Monsieur Prix.

ouestforum.ch

29.09
ESPACE INNOTHÈQUE

OÙ **Foire du Valais, Martigny** QUAND **29.9-8.10**

La Foire du Valais reconduit son espace Innothèque dédié aux start-up, PME et institutions romandes, qui présenteront leurs produits et solutions innovantes. Sans oublier de multiples conférences et des formations.

foireduvalais.ch



RigiTech réalise un exploit sur la mer du Nord

Établie à Lausanne, la start-up RigiTech fabrique des drones fonctionnant de manière autonome, ainsi que les softwares AI qui les rendent opérationnels. Habituée à délivrer des échantillons médicaux le long de la côte lémanique, la société a accompli il y a quelques semaines une petite prouesse technologique en livrant grâce à un de ses drones, sans la moindre intervention humaine, une pièce de rechange sur un parc d'éoliennes situé sur la mer du Nord, au large des côtes du Danemark. «Le principal challenge consistait à approcher la nacelle de l'éolienne à 90 mètres au-dessus de la mer et à 30 km de la côte, avec une précision au niveau du centimètre, et ceci de manière complètement autonome, indique le cofondateur Adam Klaptocz. Pour y arriver, nous avons développé des algorithmes de détection de cible et de contrôle d'aéronef très avancés.» Fondée il y a cinq ans, la société emploie aujourd'hui 25 personnes. Elle se spécialise dans la production de drones dits «VTOL», pour «vertical take-off and landing». En d'autres termes, des appareils pouvant se déplacer comme des hélicoptères et des avions. L'entreprise compte des clients dans le monde entier, à l'image du service de livraison par drone américain Spright. RigiTech figure parmi les start-up sélectionnées dans l'édition 2023 des Digital Shapers.

*Plus sur **rigi.tech***

Happy 125 ans!

Les Pépinières Meylan travaillent désormais avec des communes, des paysagistes et des particuliers



Voilà 125 ans, Léon Meylan décidait de fonder une petite entreprise horticole dans l'Ouest lausannois. Cinq générations plus tard, la clientèle des Pépinières Meylan s'est passablement diversifiée. A ses débuts, la société fournissait surtout les collectivités publiques. Au fil des ans, grâce à la démocratisation de l'accès à la propriété et du jardinage, le marché des petits propriétaires s'est peu à peu développé. Aujourd'hui, les clients de la pépinière, qui emploie une quarantaine de personnes, se composent à 80% de professionnels (paysagistes, etc.) et à 20% de particuliers.

Blogs

Retrouvez les blogs dans leur intégralité sur notre site ***pme.ch/blogs***



Podcast: Andreas Schollin-Borg, CEO de Batgroup

par ***Bryan Umana***, gérant associé de Wilight Telecoms



Neuromarketing: marketing ou manipulation?

par ***Yan Paschoud***, partenaire, Creatives

Photos: RigiTech et Pépinières Meylan



Entreprises

Faites le pas vers la simplicité

Nous prenons en charge votre prévoyance professionnelle. Grâce à plus de 115 ans d'expérience dans la prévoyance en Suisse romande, nous avons les spécialistes pour répondre à vos besoins, quelle que soit la taille de votre entreprise.
Ainsi, vous avez un partenaire sur qui compter.

Plus d'informations sur retraitespopulaires.ch/entreprises

Là, pour la vie.

Retraites Populaires

Top



De l'hydrogène à profusion sous nos montagnes?

Eric Gaucher

L'hydrogène blanc est une énergie propre, dont des poches pourraient se trouver naturellement sous les montagnes helvétiques, estime Eric Gaucher, géologue, fondateur et CEO de **Lavoisier H2 Geoconsult** et chercheur à l'Université de Berne. Pour le moment, le spécialiste n'a trouvé que des indices dans le val d'Hérens et aux Grisons, mais cette perspective a de quoi susciter l'enthousiasme. Pour rappel, cette énergie se transforme en eau une fois brûlée. La Fondation Bill Gates a d'ailleurs investi 90 millions de dollars dans des forages au Nebraska.

Flop



Retrait de l'œuf dur végane The Boiled V-Love

Lucie Kendall

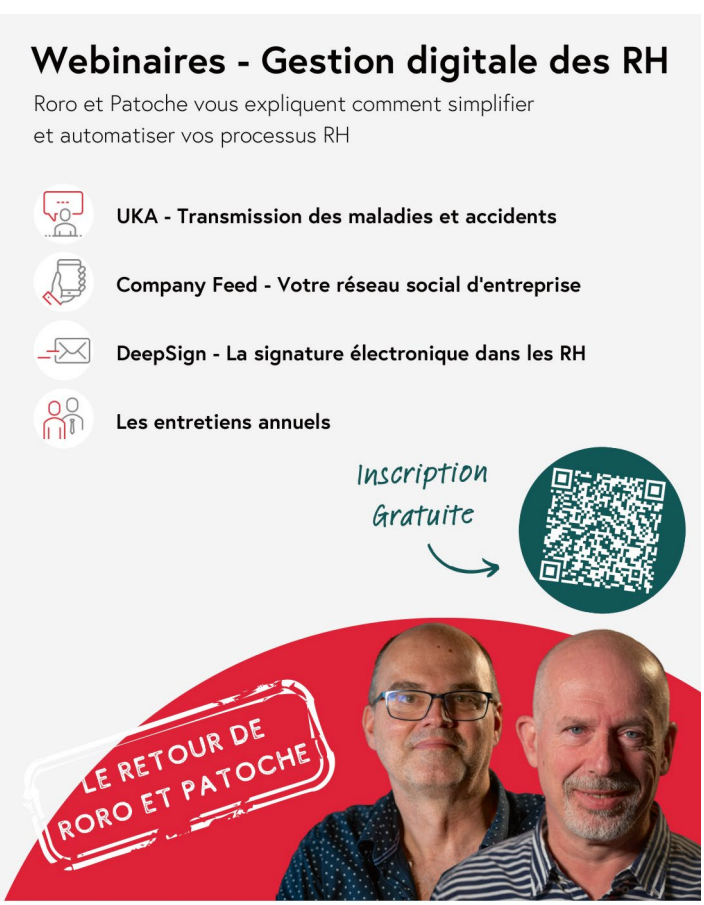
Présenté il y a deux ans par la **Migros** comme «une création sensationnelle, produite en Suisse», l'œuf dur végane The Boiled V-Love a disparu des rayons du géant orange depuis plusieurs mois. «Nous sommes très heureux de pouvoir offrir à nos clientes et clients un véritable substitut végétal d'œuf dur», déclarait Lucie Kendall, la développeuse de cette «nouveauté mondiale». Pas satisfaite des premiers résultats, la coopérative souhaite apporter quelques retouches à sa recette, à base de protéines de soja, avant de remettre son œuf sur le marché.

Photos: DR

Près de 60 jours en moyenne pour traiter les retards de paiement

Les entreprises suisses passent près de trois mois (59 jours) par an à réclamer des paiements en souffrance. Selon le rapport annuel «European Payment Report» de l'agence de recouvrement Intrum, près de la moitié d'entre elles admettent qu'elles souhaitent améliorer la gestion de ces retards, mais qu'elles manquent de moyens pour le faire. En outre, 24% des entreprises suisses considèrent les retards de paiement des consommateurs comme un obstacle aux investissements dans des initiatives stratégiques de croissance. Selon Intrum, les problèmes financiers et les taux d'intérêt élevés font qu'il devient toujours plus difficile pour les entreprises en Suisse d'effectuer leurs paiements à temps. Elles ont le sentiment de n'avoir pas d'autre choix que de demander plus de temps et d'accepter, d'un autre côté, des conditions de paiement dommageables à leur activité. Au niveau de l'Europe, le problème est encore plus pressant: les entreprises européennes passent 74 jours en moyenne à poursuivre les retards de paiement, ce qui représente un coût de 275 milliards d'euros.

Publicité



En bref

ERRATUM «BONANZA»

Dans l'interview de Wayne Griffiths, CEO de Seat et de Cupra, parue dans le numéro de juillet de *Bonanza*, une phrase concernant l'avenir des deux firmes, qui provenait de la question, est apparue dans la réponse. Cela pouvait donner l'impression qu'il envisage la fin de la marque Seat d'ici à 2035, alors qu'il a clairement démenti l'existence d'une «stratégie de fin de vie» pour Seat. Au contraire, il travaille actuellement sur des scénarios d'avenir pour la marque à l'ère de l'électrique. Nous vous prions de nous excuser pour cette erreur liée au processus de traduction.

38,3%

Le nombre d'actifs qui considèrent l'entrepreneuriat comme un bon choix de carrière

En Suisse, un peu moins de 40% des actifs considèrent le fait de créer une entreprise comme une bonne orientation de carrière. Selon le dernier rapport «Global Entrepreneurship Monitor», ils sont 65% dans les pays industrialisés.

Horlogerie

Exportations

Bons résultats au 1er semestre

L'horlogerie helvétique a poursuivi sa croissance sur les marchés internationaux au premier semestre 2023. Selon la Fédération de l'industrie horlogère suisse, le secteur a exporté pour 13,3 milliards de francs de marchandises entre janvier et juin, en hausse de 12% par rapport à la même période de l'année passée. Ces bons résultats se reflètent aussi bien sur le segment haut de gamme que sur celui d'entrée de gamme. Près de la moitié des produits ont été vendus en Asie, où la croissance des exportations s'est élevée à 14%. En juillet, cependant, ces dernières ont marqué le pas.

ENVIE DE VOUS JETER DANS LES **PLUMES** ?

VISEZ NOS COUETTES ET NOS OREILLERS SANS PAREILS...

Généreusement garnie d'un riche duvet notre literie ravira tous vos sens. Confort, douceur, légèreté ou chaleur... Nul doute que vous dénicherez le modèle adapté à vos envies et à la saison au sein de la collection Elite.





Commandez en ligne

UNE DUVETERIE RESPONSABLE

Tous nos articles de duveterie sont certifiés par le label « DOWNPASS » qui assure la qualité, la transparence et la traçabilité des produits. Les plumes et le duvet utilisés proviennent de sources éthiquement correctes.

Elite
LITERIE D'EXCEPTION

TROUVEZ L'ELITE GALLERY LA PLUS PROCHE SUR **WWW.ELITEBEDS.CH**

A lire sur pme.ch

AURONS-NOUS PLUS DE TEMPS LIBRE GRÂCE À L'IA?

Malgré la numérisation, nous travaillons plus. La semaine de 15 heures, prévue par Keynes, restera une utopie.

LES VOYAGES D'AFFAIRES PEUVENT BOOSTER LES CARRIÈRES

Voyager et faire carrière? Cela semble contradictoire. Une étude montre que c'est tout à fait possible.

VOICI POURQUOI LES PERSONNES ATTIRANTES GAGNENT PLUS

Salaire plus élevé ou promotion plus rapide: les personnes attirantes disposent d'un privilège dans leur quotidien professionnel.

Prêt? Partez, Pitch! Les inscriptions sont ouvertes

C'est parti pour la 4e édition du concours lancé par Genilem en 2020 pour soutenir et mettre en lumière l'entrepreneuriat innovant.

Vous avez une idée, un projet d'entreprise ou vous avez lancé une PME depuis moins de trois ans en Suisse romande, qui se différencie notamment par une innovation liée à son modèle d'affaires, son produit ou service, son organisation sociale ou environnementale ou sa technologie? Alors vous devriez participer à la nouvelle édition de Prêt? Partez, Pitch! Ce concours annuel lancé par Genilem vise à soutenir et à promouvoir l'entrepreneuriat innovant dans notre région et à accélérer le développement de ces projets. Pour participer, il suffit d'envoyer un pitch de 59 secondes sur le site du concours entre le 29 août et le 1er octobre prochains. Le jury évaluera ces vidéos en fonction de l'utilité et de l'impact du projet, de l'innovation, de la réalisation et de sa faisabilité, ainsi que de la qualité du pitch et du potentiel digital du projet. Sept finalistes seront sélectionnés pour venir pitcher en direct sur la scène du Musée olympique à Lausanne, le 6 décembre prochain. Trois lauréats seront alors désignés pour recevoir le Prix Genilem, soit un an de mentoring par les experts en développement d'entreprise de l'association et les spécialistes de Vaudoise Assurances (valeur: 30 000 francs), le Prix du digital (valeur: 20 000 francs) et le Prix du public (2500 francs en cash).



Deux finalistes en plein pitch lors de l'édition 2022.

Plus sur ***genilem.ch/pitch***

Photos: Julie de Tribolet pour L'Illustré et DR

Publicité

Nous construisons des réseaux de chauffage. Également pour les générations futures.

Repenser l'avenir énergétique.

Nous relions les immeubles à l'avenir énergétique grâce à des réseaux de chauffage respectueux du climat. Pour ce faire, nous utilisons des énergies renouvelables telles que les copeaux de bois, les sondes géothermiques, les eaux souterraines, les eaux de lac ou la chaleur résiduelle. Nous acheminons la chaleur ainsi générée directement vers les immeubles raccordés.

Energie 360° développe et met déjà en œuvre de nombreux réseaux de chauffage comme, par exemple, à Wädenswil, à Embrach, à Wohlen bei Bern ou à Lancy-Pont-Rouge dans le Canton de Genève.

Misez avec nous sur des solutions énergétiques et de mobilité durables pour les générations futures. Nous serions heureux de vous accompagner dans la réalisation de solutions globales pour tout un secteur géographique ou dans la mise en œuvre de solutions de chauffage durables au biogaz. Par ailleurs, nous électrifions l'électromobilité grâce aux dernières technologies et solutions de recharge.

En savoir plus sur nos solutions de réseaux de chauffage durables: energie360.ch



energie360°



L'élevage de perches Valperca est en difficulté financière

Lancée en 2010 à Rarogne (VS), l'entreprise Valperca, le plus grand élevage de perches en Suisse, rencontre des difficultés financières, révèle le *Walliser Bote*. «Nous avons actuellement des problèmes de liquidités et des difficultés à payer nos factures», admet le directeur, David Morard. Les conditions météorologiques sont pointées du doigt ainsi que la situation économique difficile à laquelle sont confrontées de nombreuses entreprises. Valperca cherche de nouveaux partenaires depuis des années pour ses projets d'agrandissement. En 2022, 9000 m² de terrain ont été rachetés à Rarogne dans le but d'augmenter la production de 500 à 800 tonnes par an et de créer 15 nouveaux postes de travail. Le directeur reste optimiste et confiant quant à l'arrivée prochaine de nouveaux investisseurs pour concrétiser ses projets de développement.

Chiffres et études

LES ACTIVITÉS M&A DES PME SUISSES SONT EN RECUL

Le nombre de fusions et acquisitions impliquant des petites et moyennes entreprises helvétiques a baissé par rapport à l'année dernière. Au premier semestre, le cabinet Deloitte a dénombré 109 transactions, contre 133 pour la même période de 2022. Globalement, les PME suisses sont plus souvent vendeuses qu'acquéreuses.

AUGMENTATION DU NOMBRE DE FRONTALIERS

Fin juin, la Suisse comptait 391 000 personnes avec une autorisation frontalière (livret G) travaillant sur son territoire, soit une hausse de 5,7% par rapport au 2e trimestre 2022. 56,7% de ces personnes sont domiciliées en France, 23,5% en Italie et 16,6% en Allemagne, précise l'Office fédéral de la statistique. En cinq ans, le nombre de frontaliers a connu une croissance de 20,1%.

ACCÉLÉRATION DES FAILLITES DEPUIS LE DÉBUT 2023

Sur les sept premiers mois de l'année, quelque 2998 sociétés se sont déclarées en faillite, soit une hausse de 16%, révèle une étude de Dun & Bradstreet. Dans le même temps, 30 817 entreprises ont été créées, un nombre en hausse de 4%.

Publicité



vous gérez déjà suffisamment de choses

Les sets business, l'offre de compte pratique pour indépendant·e·s et PME.

Plus d'infos sur valiant.ch/sets-business

votre banque en toute simplicité

valiant



Yves Bugmann
Président, Fédération de l'industrie horlogère suisse

Yves Bugmann succède à Jean-Daniel Pasche en tant que président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse (FH). Après avoir été chef de service à l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle à Berne, il rejoint la FH en 2006 pour prendre la direction de la division juridique. Jean-Daniel Pasche quittera ses fonctions au 31 décembre 2023. Il sera disponible durant le premier semestre 2024 pour faciliter la transition.



Virginie Galland
Directrice générale, Naef Immobilier

Virginie Galland a été nommée à la direction générale de Naef Immobilier. Elle a rejoint l'entreprise en 2012 au sein du département gérance de Genève. Après avoir obtenu son brevet fédéral de gérante d'immeubles, elle prend rapidement la responsabilité d'un portefeuille de clients. En 2017, elle est nommée sous-directrice du service gérance de Naef Immobilier Genève, puis devient membre de la direction générale en 2020.



Pierre Varenne
Président, Groupe E

Pierre Varenne a été élu au poste de président du conseil d'administration de Groupe E. Conseiller indépendant spécialisé dans la stratégie d'innovation, la mobilité et les nouvelles énergies, il a intégré le conseil d'administration de Groupe E en 2017. Il a réalisé l'ensemble de sa carrière au sein du groupe Michelin, dans des domaines liés à l'innovation.



Fabrice Zumbrunnen
Administrateur, Swiss Medical Network

Fabrice Zumbrunnen vient renforcer le conseil d'administration de Swiss Medical Network. Diplômé en économie de l'Université de Neuchâtel, il a passé une grande partie de sa carrière au sein du groupe Migros, dont les cinq dernières années en tant que CEO. Il a par ailleurs présidé ou représenté de nombreuses entreprises du groupe dans leurs conseils d'administration, notamment Digitec Galaxus, Denner, Globus, Migros Bank ou Hotelplan.



Jean-Frédéric Paulsen
Président, Ferring

Jean-Frédéric Paulsen occupe depuis début juillet la présidence du conseil d'administration de Ferring Pharmaceuticals, société fondée en 1950 par ses grands-parents, Frederik et Eva. Administrateur depuis 2021, il remplace Lars Rebien Sørensen, désigné président il y a deux ans. Ce dernier occupe désormais la vice-présidence. Le père de Jean-Frédéric, Frederik Paulsen, conserve son titre de président émérite du groupe Ferring.



Karine Coze
Directrice des ventes, groupe Fert

Karine Coze exerce depuis le 1er août la fonction de directrice de ventes pour le groupe Fert. Auparavant, elle a travaillé à la planification des ventes et des études de marché pour Renault Suisse, avant de rejoindre l'équipe marketing de Lufthansa Star Alliance pour la Suisse, puis Crossair/Swiss International Air Lines, Cathay Pacific, Hogg Robinson Group et Kuoni Business Travel en tant que Sales Manager.



Jérôme Gachet
Responsable communication, TPF

Les Transports publics fribourgeois ont nommé Jérôme Gachet au poste de responsable de la communication. Après avoir commencé sa carrière en tant que journaliste à *Construire*, le magazine de Migros, il rejoint la rubrique sportive de *La Liberté*, qu'il a contribué à développer de 1998 à 2007. Par la suite, il collabore à *La Gruyère* en tant que rédacteur en chef jusqu'en 2018. Depuis cinq ans, il est responsable de la communication et porte-parole de la Compagnie du chemin de fer Montreux Oberland bernois (MOB).



Grégory Décaillet
Directeur, Migros Genève

Grégory Décaillet a été nommé directeur de la société coopérative Migros Genève. Il prendra ses fonctions début 2024. Le nouveau responsable, qui succédera à Jean-François Zimmermann, travaille depuis 2020 pour le géant de la grande distribution. Il est actuellement responsable de la direction Food de la Fédération des coopératives Migros (FCM). Auparavant, il a travaillé pour les grands magasins Manor.



Alessandro Inderbitzin
General Manager Suisse et Autriche, Electra

Electra a nommé Alessandro Inderbitzin au poste de General Manager Suisse et Autriche. Avant d'intégrer Electra, il a été ingénieur chez Axpo pour l'optimisation de l'exploitation et de la maintenance des éoliennes. Il a aussi conseillé des clients dans les domaines de l'énergie, de l'industrie et de l'automobile chez McKinsey & Company. Il a grandi au Tessin et possède un master en sciences et technologies de l'énergie de l'EPFZ et un MBA de la London Business School.



Sarah Fleury Groux
Directrice des ressources humaines, Eversys

La société Eversys a annoncé l'arrivée de Sarah Fleury Groux en tant que directrice des ressources humaines. De retour sur ses terres d'origine, elle sera basée au siège social à Sierre et intègre le comité exécutif sous la responsabilité du CEO, Martin Strehl. Titulaire d'un MAS en management, ressources humaines et carrières, elle a précédemment été responsable des ressources humaines de la région EMEA pour Tupperware, puis pour Philip Morris Life Sciences.

Photos: DR



Jérôme Gilg
CEO, Conforama

Jérôme Gilg, qui a dirigé Manor pendant quatre ans jusqu'en février dernier, a été nommé CEO de Conforama. Auparavant, il a notamment été à la tête de la chaîne de magasins de bricolage Jumbo. Depuis janvier, Conforama Suisse appartient entièrement au géant du meuble autrichien XXXLutz.



Barbara Zimmermann-Gerster
Directrice secteur politique sociale, Union patronale suisse

Barbara Zimmermann-Gerster a pris la direction du secteur politique sociale de l'Union patronale suisse. Cette spécialiste en droit des assurances sociales a notamment travaillé pour l'Association suisse d'assurances (ASA) et l'association patronale de l'industrie suisse des machines Swissmem. Elle a aussi exercé la fonction de conseillère juridique au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports.



Tanguy Léon-Pflieger
Directeur, Michelin Suisse

Michelin a nommé Tanguy Léon-Pflieger à la tête de sa filiale helvétique, succédant à Albrecht von Leonhardi. Il a notamment travaillé dans le domaine des chaînes d'approvisionnement au siège du groupe français de pneumatiques à Clermont-Ferrand, ainsi que pour la distribution en Afrique de l'Est et dans l'océan Indien depuis le Kenya. Employé depuis 2017 par l'entreprise, le Français aura pour tâche de développer les activités en Suisse. Auparavant, il a notamment été directeur financier de l'Institut Open Diplomacy à Paris et assistant de l'ambassadeur de France en Allemagne à Berlin.

Sur le départ



Jean-Yves Blatt
Directeur général, The Chedi Andermatt

Après plus de huit ans passés à la tête du prestigieux hôtel cinq étoiles d'Andermatt, Jean-Yves Blatt quitte ses fonctions à la fin du mois de septembre. Auparavant, ce diplômé de l'Ecole hôtelière de Lausanne a travaillé durant près de dix ans en tant que directeur général du Grand Hôtel Park à Gstaad, après en avoir été directeur général adjoint durant un peu plus de trois ans. Il a également été directeur des ventes et du marketing du Lausanne Palace durant cinq ans, entre 1999 et 2004. En 2020, il a été élu hôtelier de l'année par la *SonntagsZeitung*.



Brigitte Beck
CEO, Ruag

Un an après avoir pris les rênes de l'entreprise spécialisée dans l'armement, Brigitte Beck quitte ses fonctions. Cette démission intervient à la suite de la polémique suscitée par ses déclarations liées aux exportations d'armes suisses vers l'Ukraine. Ce printemps, elle avait invité les Etats souhaitant livrer à ce pays du matériel militaire fabriqué en Suisse à ignorer le veto de la Confédération. Jusqu'à ce que son poste soit repourvu, Christian Priller et Thomas Kipfer assureront l'intérim en tant que codirecteurs. Avant de rejoindre Ruag, Brigitte Beck a notamment travaillé chez BKW, ABB et PMA Group. Depuis le mois de juin, elle est par ailleurs membre du conseil d'administration de Swissmem.

Tous les changements de poste sur ***www.pme.ch/mercato*** Communiquez vos nominations à ***info@pme.ch***

Publicité







Les écailles exosquelettiques blanches du scarabée Cyphochilus ont inspiré les recherches des chercheurs d'Impossible Materials, explique Lukas Schertel.

Les pigments issus de la nature d'Impossible Materials devraient être commercialisés en 2025

La start-up fribourgeoise a reçu il y a quelques mois de nouveaux fonds qui lui permettront de construire **une usine pilote** pour son pigment blanc de cellulose qui pourra remplacer les colorants à base de métaux lourds. **William Türler**

6 à 8 millions de tonnes

Chaque année, 6 à 8 millions de tonnes de dioxyde de titane sont produites dans le monde, principalement destinées à la peinture et aux revêtements. Selon l'institut d'études de marché Fortune Business Insights, cela représente un marché d'environ 16 milliards de dollars.

Photos: Alain Wicht pour La Liberté et DR

Etablie au Marly Innovation Center (MIC), dans le canton de Fribourg, Impossible Materials souhaite fournir des matériaux d'origine végétale aux entreprises afin qu'elles puissent fabriquer des produits plus sûrs et durables. Concrètement, la société, qui emploie neuf personnes, a élaboré un pigment blanc de cellulose pouvant être utilisé pour remplacer le dioxyde de titane.

Cette solution brevetée pourrait permettre de réduire les problèmes environnementaux et sanitaires liés aux colorants à base de métaux lourds, qui peuvent se trouver aussi bien sur des meubles, des emballages ou des revêtements que dans toutes sortes d'aliments et de médicaments.

Avec neuf autres jeunes pousses suisses spécialisées dans les technologies propres, Impossible Materials a récemment été sélectionnée par un jury d'experts pour participer au programme Venture Leaders Cleantech. Elles se rendront à Munich, en octobre, pour participer à un roadshow d'investisseurs afin de doper leur croissance et étendre leur présence internationale.

CEO et cofondateur de la société, Lukas Schertel travaille sur ce projet depuis trois ans. Cet Allemand de 33 ans œuvrait à l'Université de Zurich dans le domaine des matériaux optiques, avant de rejoindre l'Université de Cambridge en tant que chercheur au sein d'un laboratoire spécialisé dans les bioprocédés à base de cellulose. Il a ensuite poursuivi le développement du produit à l'Université de Fribourg, raison pour laquelle l'équipe est aujourd'hui installée au MIC. Le site appartenait historiquement à l'ancienne entreprise chimique bâloise Ciba et dispose d'infrastructures aptes à accueillir les activités de la start-up.

Le chiffre

Fondée en 2022, la start-up a levé en début d'année 3,4 millions de francs.

Ce fonds sera notamment consacré à la construction d'une usine pilote au MIC. «A la base, nous sommes des experts dans le domaine des applications réalisées à partir de cellulose, résume-t-il. Notre but est de trouver une alternative au dioxyde de titane, qui est le principal pigment blanc que l'on retrouve dans les objets qui nous entourent et la nourriture que nous consommons.»

A ce jour, plus d'une centaine de compagnies se sont montrées intéressées. La société travaille actuellement au développement de son produit en partenariat avec une sélection de grandes firmes actives dans l'alimentation ou la pharma. L'objectif est de lancer les premiers produits sur le marché en 2025. «L'année dernière, le dioxyde de titane a été banni dans le secteur de l'alimentation au sein de l'UE et en Suisse en raison de son potentiel cancérigène», précise Lukas Schertel.

La société pourrait aussi se développer à l'avenir dans les domaines du revêtement et de la peinture. «Ce serait très intéressant, mais plus challenging en raison des volumes beaucoup plus importants, ajoute le cofondateur. En termes de bienfaits pour l'environnement, il faut savoir qu'un meuble verni avec des pigments à base de cellulose est bien plus facile à recycler que si l'on utilise des métaux lourds. En outre, les émissions de CO_2 sont moins importantes lors de la fabrication.»

Yokoy, l'IA qui facilite la comptabilité des entreprises

Quelle PME ne s'est pas déjà exaspérée sur la gestion de ses frais? Des factures aux notes de frais en passant par les cartes de crédit, Yokoy facilite l'intendance des dépenses grâce à son logiciel basé sur l'intelligence artificielle. Les collaborateurs doivent uniquement prendre une photo ou scanner leurs reçus avec l'application pour qu'ils soient instantanément comptabilisés. Une vérification est uniquement nécessaire dans les cas particuliers ou en cas d'anomalies.

La fintech a été fondé en 2019 par quatre associés, Devis Lussi, Thomas Inhelder, Philippe Sahli, Melanie Gabriel et Lars Mangelsdorf. Basée à Zurich, la jeune entreprise compte aujourd'hui plus de 500 clients, en Suisse et à l'international, dont Stadler Rail, Austrian Airlines, Caran d'Ache ou On Running. En 2022, Yokoy s'est classée à la première place du Top 100 Swiss Start-up Award qui récompense les sociétés suisses les plus prometteuses.

Yokoy est une solution d'entreprise «tout en un» car elle réunit sur une seule plateforme la gestion des notes de frais, des factures des fournisseurs et celle des cartes de crédit d'entreprise. L'entreprise réalise son chiffre d'affaires grâce à un modèle de logiciel en tant que service: le prix dépend du nombre d'utilisateurs et de factures traitées.

Aujourd'hui, Yokoy a levé plus de 100 millions de francs, comptant depuis 2022 dans ses investisseurs le convoité Sequoia Capital, fonds américain qui a auparavant investi dans Google, Apple ou Youtube. L'entreprise emploie plus de 250 personnes (dont un tiers de femmes) au siège de Zurich, mais aussi dans leurs pôles de développement de Vienne, Munich, Amsterdam et Madrid.

10 Millions

La somme en euros levée par la start-up lausannoise Epiterna

Fondée en 2022, Epiterna utilise une plateforme de criblage de médicaments à haut débit pour développer des thérapies visant à ralentir le vieillissement. Elle a levé 10 millions d'euros auprès de Prima Materia, société d'investissement fondée par Daniel Ek, fondateur de Spotify, et Shakil Khan, qui a soutenu Spotify à ses débuts.

ADDEX THERAPEUTICS POURSUIT SA COLLABORATION AVEC INDIVIOR

La société genevoise Addex Therapeutics prolonge sa collaboration avec la pharma américaine Indivior jusqu'au 30 juin 2024, moyannant un financement de 2,7 millions de francs. Leur objectif: découvrir des médicaments candidats pour le traitement des troubles liés à l'utilisation de substances.

Publicité



Si votre vision ne doit pas rester une vision :

Nous connaissons quelqu'un.

Bénéficiez de notre réseau et de nos compétences.

ubs.com/entrepreneurs

UBS

© UBS 2023. Tous droits réservés.

What else?

PREMIERS PROJETS D'INNOVATION APPROUVÉS PAR INNOSUISSE

Depuis le début de l'année, Innosuisse peut soutenir les projets d'innovation des start-up avant leur accès au marché. Jusqu'à présent, 91 demandes ont été présentées. Parmi elles, 9 ont été approuvées pour un montant total de 12,8 millions de francs.

L.E.S.S. collabore avec Automobili Pininfarina

Spécialisée dans les produits d'éclairage, la société L.E.S.S., établie à Renens, équipe la nouvelle Pura Vision du fabricant de véhicules électriques de luxe allemand Automobili Pininfarina. L'éclairage du véhicule est constitué d'une technologie basée sur des nanofibres ultra-minces.



ABCD-HORIZON VA COUVRIR 45 AIRES D'AUTOROUTE

Dans le cadre du consortium ABCD-Horizon, la start-up grisonne Dhp Technology va installer son toit solaire pliant sur 45 aires d'autoroute en Suisse romande et dans le canton de Berne. Grâce à ces installations photovoltaïques innovantes, la puissance cumulée de ces différents sites pourrait atteindre 35 mégawatts. Cela permettra d'alimenter en énergie renouvelable plus de 7800 ménages consommant en moyenne 4500 kilowattheures d'électricité par an.



Tulipan Zollinger et Anneleen Lavigne, les deux cofondateurs de Zizania.

Zizania «upcycle» des matières végétales pour fabriquer des cosmétiques naturels

450

Sur son domaine situé dans les Alpes suisses, la start-up valaisanne, spin-off de l'entreprise familiale Zollinger Bio, spécialisée dans la production de graines biologiques, cultive plus de 450 espèces de plantes qu'elle valorise pour ses produits cosmétiques naturels.

«Nous voulons offrir les meilleurs cosmétiques naturels de Suisse», souligne Tulipan Zollinger, cofondateur de Zizania. Pour ce faire, la start-up créée en 2020 à Port-Valais (VS) élabore des textures modernes et les allie à des ingrédients recyclés de la production de graines de l'entreprise familiale Zollinger Bio, établie aux Evouettes (VS). «Grâce à un procédé d'upcycling que nous avons développé, nous pouvons valoriser des plantes dans un esprit d'économie circulaire», ajoute-t-il. Constituée aujourd'hui de cinq employés, la société, qui a remporté la 1re place du Prix du public au concours Venture qui s'est tenu en juillet à l'EPFL, prévoit de doubler cette année son chiffre d'affaires pour atteindre 850 000 francs et son premier bénéfice. Jusqu'à présent, son financement est assuré par la maison mère Zollinger Bio. L'entreprise compte une gamme d'une douzaine de produits. Elle mise sur la vente directe en ligne et une forte présence sur les réseaux sociaux, mais réunit aussi de plus en plus de revendeurs, tels que des concept stores et des pharmacies. Depuis le début de l'année, elle exporte en outre en France, dans les pays scandinaves et a enregistré ses premières commandes en provenance des Etats-Unis.

Plus sur ***zizania.bio***

Le pulvérisateur ARA d'Ecorobotix entre sur le marché américain

Une étape importante pour la scale-up vaudoise active dans l'agritech.

En mai dernier, Ecorobotix, scale-up agritech basée à Yverdon-les-Bains, annonçait une levée de fonds de 46 millions pour accélérer la croissance d'ARA, sa technologie révolutionnaire de reconnaissance des plantes par l'IA et de la production de son pulvérisateur à ultra-haute précision. Déjà présente sur 15 marchés européens, Ecorobotix visait alors le monde et plus particulièrement le marché américain. Trois mois plus tard, c'est chose faite. L'entreprise a annoncé la création de sa filiale Ecorobotix Inc. et son adhésion à la prestigieuse Western Growers Association en Californie. L'ARA a été exposé pour la première fois sur sol américain lors des Farm Technology Days dans le Wisconsin. «L'expansion aux Etats-Unis constitue une étape importante pour notre entreprise», se réjouit Aurélien Demaurex, cofondateur.

Last Minute News

Recyclage **Gr3n s'associe à Intecsa pour construire la première usine de recyclage de PET**

La cleantech Gr3n, basée à Lugano, et son actionnaire espagnol Intecsa Industrial ont signé un accord pour construire une usine, première en son genre, capable de produire 40 000 tonnes de PET vierge par dépolymérisation assistée par micro-ondes. Le procédé Gr3n est économiquement durable et industriellement viable car il décompose tout type de plastique PET et polyester en ses deux composants principaux (monomères PET et MEG), qui peuvent ensuite être réassemblés pour obtenir des plastiques vierges recyclables sans fin. Cette usine devrait être opérationnelle en 2027 et permettra d'économiser près de 2 millions de tonnes de CO_2 durant la durée de vie de l'usine.

Photos: Zizania et ABCD-Horizon

Votre entreprise veut économiser de l'énergie. Nous proposons des subventions. Parlons-en!

0848 444 444

Ensemble vers l'optimisation énergétique de votre entreprise.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication DETEC

Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche DEFR

#jaimemonjob

Le travail, c'est comme l'amour: très compliqué. Chaque mois, la journaliste Martina Chyba décrypte à sa manière pertinente et impertinente les splendeurs et misères de la vie professionnelle.

Vive le vent, vive le vendredi!

par **Martina Chyba**

Vous l'aurez remarqué, la semaine de travail dure désormais quatre jours. Pas officiellement. Pas encore. Mais le jeudi soir s'arrose désormais d'un bon gros spritz en mode: «Yaay, c'est la fin de la semaine!» Et cet état d'esprit se trouve tout entier résumé dans le néobarbarisme rigolo de «jeudredi».

C'est marrant, il fut un temps où nous allions à l'école le samedi matin. En tout cas à Genève dans les années 1970. Il a fallu une votation pour que les écoliers bénéficient d'un «vrai» week-end, ce qui arrangeait les riches qui pouvaient partir vendredi soir pour aller au chalet, et faisait chmir les pauvres, qui disposaient jusque-là d'une matinée peinard sans boulot et sans gosses au moins une fois dans la semaine. C'est très schématisé bien sûr, mais pas si faux.

A cette époque, le graal en matière de jour off au boulot, c'était le jeudi. Jour de congé des enfants. Ensuite ce fut, jusqu'à récemment, le mercredi. Les mères se retrouvaient à temps partiel avec un salaire amputé, une future retraite merdique et une chouette journée de milieu de semaine à cravacher entre rendez-vous de médecin, courses, ménage, activités extrascolaires, devoirs des enfants et, *last but not least*, devoir des adultes, conjugal s'entend, en nuisette satin pour le retour du guerrier, «Comment ça tu es fatiguée, t'as eu congé aujourd'hui, non?», tout cela en réglant quand même vite un truc urgent pour le boulot entre deux lessives, cela va sans dire.

Eh ben ça, camarades, c'est fini, *game over*. Depuis que sont arrivés le covid, le télétravail et la génération dite Z, d'abord il y a davantage de pères qui se coltinent les joies du temps partiel et, surtout, le jour de glande professionnelle s'est transposé au vendredi. Que constate-t-on? Il y a moins de monde sur les routes et dans les transports publics. Il y a moins de monde dans les bistrots à midi. Il y a moins de bébés dans les crèches. Les open spaces sont de grands espaces déserts.

En fait, les gens travaillent, mais chez eux. Et vite fait. Joindre quelqu'un après 15 heures est une épreuve de *Pékin Express*. Certaines boîtes paniquent. Vu les proportions, des entreprises interdisent même le télétravail le vendredi. C'est prendre le problème par le mauvais bout. La seule question qui compte est: est-ce que le boulot est fait? Si je suis au taquet le lundi avec tous mes dossiers blindés, quel est le problème avec le fait que je me sois levée un peu plus tard le vendredi matin (tête lourde après le jeudredi à l'Aperol oblige) ou que je sois allée nager au lac vers 16 heures (pour éliminer la planchette qui accompagnait l'Aperol)? Et tout à fait entre nous, on ne va pas regretter le vendredi, hein. Lorsque je travaillais dans le management, avec ma cocheffe, nous nous envoyions des musiques de salsa pour nous dire que c'était bientôt la *fiesta del slip*, et à ce moment-là, c'est-à-dire entre 16 et 18 heures, cela ne loupait jamais, arrivait ce que nous appelions «la bouse du vendredi». Le mail ou le téléphone qui ruine votre soirée et votre week-end tant qu'à faire, parce que c'est urgent/emmerdant/stressant/désespérant, et souvent les quatre à la fois. Je pose la question à un copain psy, il se marre: «C'est un ressort bien connu, la personne a besoin de déposer son problème pour avoir un week-end tranquille, elle. Donc elle libère sa tête avant son congé, en introduisant le souci dans la tête de quelqu'un d'autre. Alors que cela pourrait très bien attendre lundi.» Le risque maintenant, c'est que cela devienne «la bouse du jeudi».



Toutes les chroniques de Martina Chyba sur nos réseaux *pme.ch/#J'AIMEMONJOB*

C'est là que nous revenons à la semaine de quatre jours. Dans toute l'Europe, on fait des essais. Les femmes socialistes suisses font campagne dans ce sens. Dans notre pays, on n'a jamais été très empressé à réduire le temps de travail ou à augmenter les vacances, mais là, c'est quasi plié. Dans le secteur tertiaire (oui, car c'est plus difficile de télétravailler dans le bâtiment, les soins ou la vente et ces personnes méritent encore plus que nous la semaine de quatre jours), elle s'installe insidieusement, tranquillou, dans les esprits et dans les faits. Et un jour, comme pour le samedi matin à l'école, nos petits-enfants nous demanderont: «Ah bon mamie, sérieux, tu travaillais le vendredi?»

Illustration: Ricardo Moreira

DESIGN FASCINANT

RANGE ROVER
VELAR



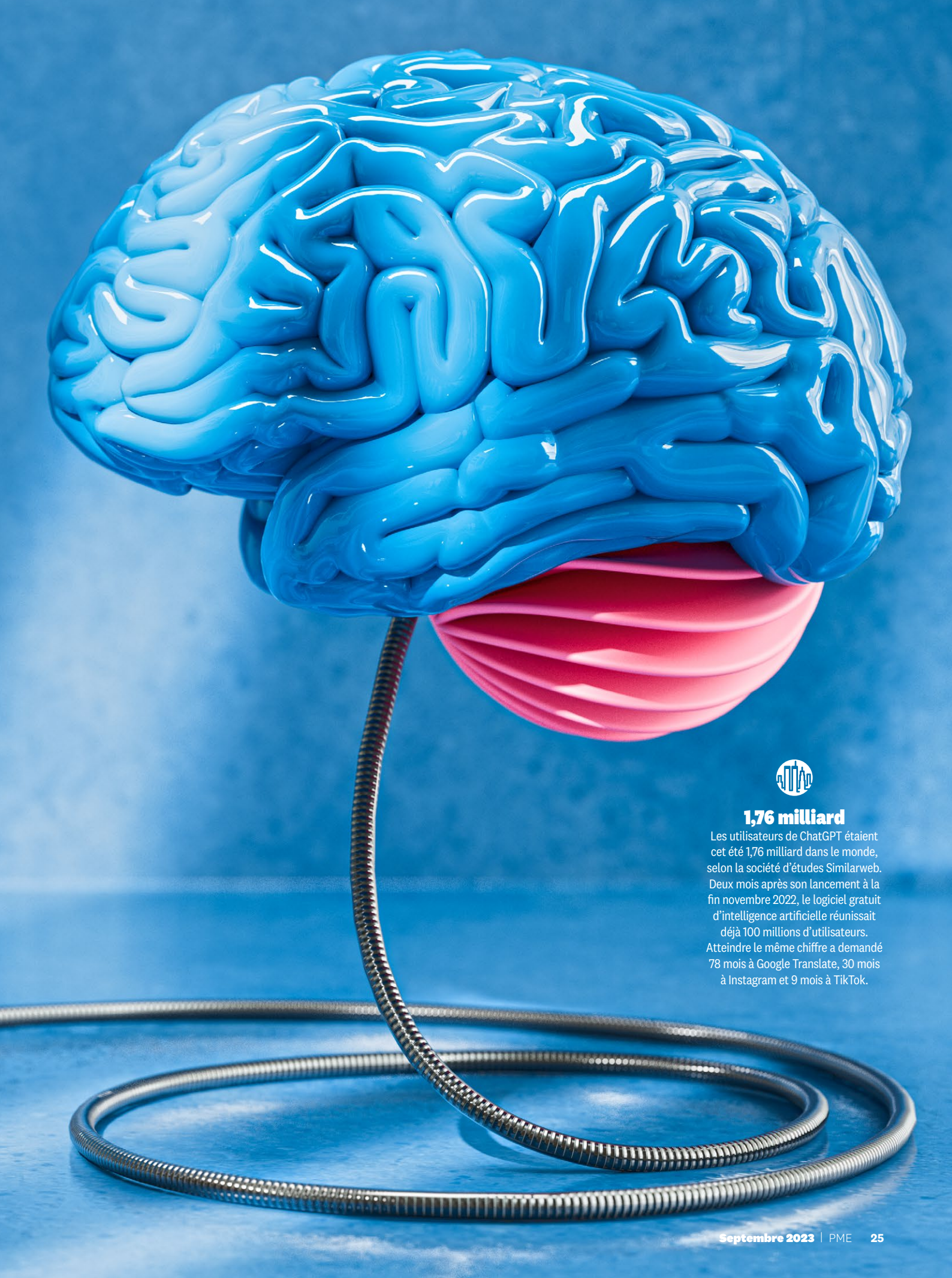
landrover.ch

Comment utiliser l'intelligence artificielle pour doper votre entreprise

L'intelligence artificielle, ce n'est plus de la science-fiction. Grâce à de nouveaux outils, extrêmement simples, tout entrepreneur dispose maintenant de possibilités nouvelles pour améliorer la productivité et le fonctionnement de sa société. Suivez le guide.

Dossier réalisé par **Mary Vakaridis** – Illustration **Ricardo Moreira**





1,76 milliard

Les utilisateurs de ChatGPT étaient cet été 1,76 milliard dans le monde, selon la société d'études Similarweb. Deux mois après son lancement à la fin novembre 2022, le logiciel gratuit d'intelligence artificielle réunissait déjà 100 millions d'utilisateurs. Atteindre le même chiffre a demandé 78 mois à Google Translate, 30 mois à Instagram et 9 mois à TikTok.

Des opportunités inédites grâce à l'intelligence artificielle

Le logiciel **ChatGPT** est une révolution qui bouleverse tous les secteurs. N'attendez pas pour profiter de ses formidables capacités.

820 milliards de dollars

La capitalisation boursière de Microsoft a fait un bond de 50%, soit +820 milliards de dollars, depuis novembre dernier, date du lancement de ChatGPT. Propriétaire à 49% de la société OpenAI qui a créé ChatGPT, Microsoft affiche une capitalisation boursière totale de 2500 milliards de dollars.

C'était encore de la science-fiction il y a tout juste douze mois. Et aujourd'hui, nous y sommes. Nous pouvons poser des questions à une machine capable d'y répondre. Nous pouvons dialoguer avec elle, échanger des amabilités et lui soumettre un large éventail de problèmes à résoudre. Voilà le miracle ChatGPT, cette nouvelle application d'intelligence artificielle (IA). Accessible sur simple création de login, le logiciel a le potentiel de bouleverser l'ensemble des secteurs de l'économie, de même que le quotidien professionnel des entrepreneurs et des indépendants.

Lors du dernier World Economic Forum (WEF) de Davos, l'économiste américain basé à Genève Richard Baldwin a déclaré: «L'IA ne va pas remplacer l'être humain. En revanche, quelqu'un qui sait utiliser l'IA va prendre votre travail.» Nous voilà prévenus.

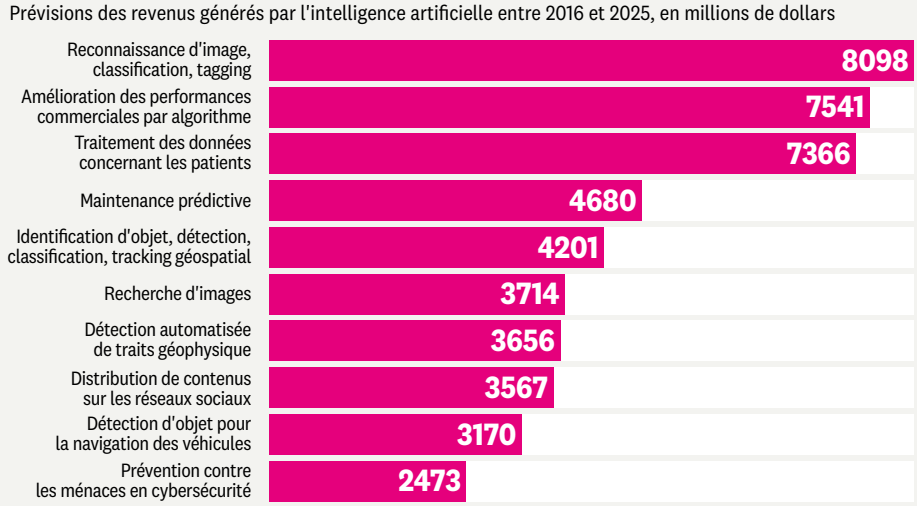
La dernière génération d'outils informatiques s'étend à des générateurs d'images comme DALL·E et Midjourney, qui changent notre rapport à ce que nous voyons sur les écrans. Les observateurs s'accordent à dire que l'irruption de l'IA marque un tournant technologique. Ce jalon est comparable à l'avènement du smartphone, lancé par Apple en 2007, qui a glissé internet dans notre poche ou de Facebook qui a mis en relation directe tous les humains de la planète.

La clé pour entrer dans ce nouveau monde s'appelle le prompt, c'est-à-dire la requête que l'utilisateur tape dans le champ réservé à cet effet sur ChatGPT. Sur les moteurs de recherche classiques type Google, cette demande se résume à quelques termes qui renvoient à des pages web existantes contenant ces mots-clés. Le fonctionnement de ChatGPT est différent. Le logiciel prend en charge des demandes beaucoup plus complexes et répond par un texte créé à partir des éléments à disposition sur le Net. ChatGPT génère des réponses en langage naturel. C'est en cela qu'on parle d'IA générative. C'est une première à cette échelle.

Dompter l'IA générative, vous verrez, c'est en fait assez simple. Il suffit, à la base, de maîtriser l'art du prompt. Et de montrer un peu de curiosité. Suivez le guide.

L'avenir de l'IA: d'énormes marchés en perspective

Prévisions des revenus générés par l'intelligence artificielle entre 2016 et 2025, en millions de dollars



Source: Tractica/Statista

Photos: DR

News ChatGPT

Comment écrire une demande efficace sur ChatGPT

Formateur ChatGPT, Matthieu Corthésy préconise d'écrire des prompts qui reposent sur cinq éléments. **1. Action**: la tâche que doit effectuer ChatGPT. **2. Contexte**: les détails, exemples, cibles. **3. Tonalité**: le style rédactionnel de la réponse. **4. Identité**: le rôle que ChatGPT doit prendre. **5. Format**: la forme que la réponse doit prendre. Exemple: *Agis comme consultant en e-commerce. L'entreprise est active dans les produits alimentaires bios. Réponds aux cinq questions les plus fréquentes des utilisateurs. Donne ta réponse sous forme de liste.*

Un certificat professionnel en IA générative

Microsoft et LinkedIn s'associent pour proposer un certificat professionnel en IA générative. Portant sur les possibilités de l'IA dans le monde de l'entreprise, cinq modules prévus sur quatre heures sont accessibles en ligne. La formule est gratuite. Le contenu est disponible en anglais, avec quelques sous-titres en français.

La version payante de ChatGPT, gratuitement

Accessible pour une vingtaine de francs par mois, la version payante de ChatGPT s'appelle ChatGPT Plus. Plus efficace, elle intègre les derniers contenus disponibles sur internet. Cette déclinaison est accessible gratuitement, par une icône dédiée au chat, lorsque l'on utilise la dernière version du moteur de recherche Bing, disponible sur le navigateur Microsoft Edge.

Rédiger un business plan avec ChatGPT

Voici comment obtenir **un document professionnel** en quelques étapes.

ChatGPT se montre très efficace pour rédiger le business plan que doit présenter tout entrepreneur aux potentiels actionnaires et aux banques afin de lancer un projet. Formateur à l'intelligence artificielle, Matthieu Corthésy a élaboré un procédé très efficace. «Le principe est d'établir un dialogue avec ChatGPT et de procéder étape par étape.»

Voici un prompt (la requête que l'on tape dans le champ réservé à la question) qui fonctionne bien avec la version gratuite de ChatGPT. «Agis comme un générateur de business plan. Crée-moi la structure d'un business plan complet. Nous allons le remplir étape par étape. A la fin de chaque étape du business plan, pose-moi toutes les questions sur les éléments dont tu as besoin pour remplir le chapitre suivant. Le résumé exécutif sera la dernière section traitée.»

ChatGPT crée un plan en sept points qui vont de la mission de l'entreprise au financement requis, en passant par les avantages concurrentiels et la stratégie de croissance. A chaque étape, le logiciel demande à l'utilisateur les éléments à fournir pour qu'il puisse produire la partie du texte correspondante. A partir des chiffres de base, l'IA fait les calculs nécessaires aux projections financières. Si une réponse ne convient pas, relancez une question avec des indications plus précises.

«ChatGPT n'indique pas de sources dans les réponses fournies. L'utilisateur doit être conscient des limites de ce logiciel. Celui-ci donne des résultats qui ont l'air corrects à partir des informations à disposition sur le web mais ne fait pas de vérification. Les erreurs sont donc fréquentes, d'où l'importance de contrôler les réponses avant de les intégrer dans un document», relève Matthieu Corthésy.

Patrick Tundo
Fondateur et CEO d'Assymba
Services informatiques aux PME



«L'IA nous permet de rester compétitifs sur le marché»

«A la fin de l'année dernière, les geeks de l'équipe ont repéré les débuts de ChatGPT. Le potentiel les a tout de suite enthousiasmés. A l'heure actuelle, nous utilisons ces compétences notamment pour trier et archiver les problèmes des clients que nous fournissons en services informatiques. Nos spécialistes ont créé une interface qui facilite les opérations. Toutes nos interactions sont respectueuses de la loi sur la protection des données. Nous dégageons ainsi beaucoup de temps pour être plus présents de manière personnalisée auprès des clients. L'IA ne remplace pas l'être humain mais apporte d'importants gains de productivité et nous permet donc de rester compétitifs sur le marché. Nous pouvons améliorer nos services pour le même prix, voire diminuer les charges liées à l'informatique pour nos clients.»

Philippe de Korodi
Directeur du Collège Champittet
Ecole privée



«Développer le sens critique des jeunes»

«J'ai été fasciné par les possibilités de ChatGPT dès les premiers essais que j'ai faits un peu avant Noël dernier. Depuis cette découverte, je m'en sers régulièrement, essentiellement comme d'une aide à la rédaction. Au sein du Collège Champittet, nous considérons qu'il faut intégrer cette nouveauté à l'enseignement. Il serait en effet totalement vain de tenter d'interdire l'utilisation de l'IA à nos élèves. Nous ne sommes pas naïfs.

En même temps, l'IA n'est pas la panacée pour les élèves, car un devoir rédigé par ChatGPT, ça saute aux yeux de l'enseignant. Dès janvier de cette année, nous avons émis des directives pour le corps enseignant et formé un groupe de travail sur ce thème. Dès le niveau gymnasial, nous avons intégré des cours pour encourager le sens critique des jeunes par rapport aux résultats fournis par ChatGPT.»

Blaise Reymondin
Cofondateur de Blaise & Bruno
Agence marketing



«Attention au style gnangnan de ChatGPT»

«Nous sommes une agence spécialisée dans l'acquisition de clientèle. Pour nos propres clients, nous devons créer des pages web très persuasives pour capter un maximum de contacts. Lorsque je rencontre par exemple un chirurgien esthétique qui veut accroître sa patientèle, je discute avec lui pour comprendre quels sont les besoins de ses patients, leur état d'esprit, les objections courantes. Puis je demande à ChatGPT de retravailler les notes brutes que j'ai prises. Le logiciel est capable de me proposer un projet de page avec les arguments clés. Mais nous sommes encore loin du résultat final et il faut reformuler, car le style de ChatGPT est la plupart du temps trop convenu, gnangnan. On doit aussi bien sûr tout vérifier. Il est encore trop tôt pour déléguer des tâches à ce logiciel d'IA, mais il est d'ores et déjà un assistant personnel dont je ne pourrais plus me passer.»

Une déclinaison helvétique de ChatGPT



La société genevoise **Infomaniak** a élaboré une version propre de ChatGPT, intégrée à son paquet informatique baptisé kSuite.

«Les développements récents de l'intelligence artificielle (IA) qui remontent à octobre dernier, avec notamment ChatGPT, sont absolument extraordinaires. Nous sommes face à des nouveautés qui vont changer les règles du jeu, à tous les niveaux d'utilisation de la technologie.» Directeur stratégique et cofondateur d'Infomaniak, Boris Siegenthaler *(à dr. sur la photo)* est intarissable lorsqu'il s'agit d'évoquer les possibilités d'application des derniers outils informatiques. De la création facilitée de sites internet (organisation, contenu texte et graphisme) à la gestion de mailings de communiqués d'entreprise en plusieurs langues, en passant par la protection face aux cyberattaques.

La firme genevoise est notamment connue pour son paquet kSuite, qui offre aux entreprises et aux particuliers un écosystème comparable aux environnements Google ou Microsoft. A une différence près: les services sont opérés par une société helvétique, qui contrôle les processus depuis la Suisse et conserve les données cloud de ses clients sur le territoire national. Employant plus de 200 collaborateurs entre deux sites, à Genève et à Winterthour, l'entreprise propose aussi un hébergeur de sites web qui réunit 1 million d'utilisateurs.

En juin dernier, Infomaniak a enrichi kSuite du service kChat (un équivalent de Slack) qui inclut 100 prompts (demandes) quotidiens avec ChatGPT. Boris Siegenthaler précise: «Nous avons élaboré nous-mêmes une version helvétique du logiciel ChatGPT qui est en open source, c'est-à-dire accessible à tous. Nous maîtrisons l'ensemble de la technologie.» L'objectif de la firme est, à terme, de «proposer une alternative permettant d'assurer la maîtrise complète des données».

Cependant, l'entrepreneur prévient: «Certes, les perspectives ouvertes pour les nouveaux outils de l'IA sont faramineuses. En même temps, il est angoissant qu'un tel potentiel soit laissé aux mains d'une seule ou d'une poignée d'entreprises, toutes situées aux Etats-Unis», souligne Boris Siegenthaler. L'ingénieur poursuit: «Il est primordial que ce savoir-faire soit maîtrisé par différentes firmes dans différentes régions et que les données stockées ne soient pas toutes concentrées auprès des mêmes prestataires de services. Infomaniak s'emploie à nourrir cette diversification de l'offre.»

Photo: Gabriel Monnet

ChatGPT & les autres

Lancement de SwissGPT par la start-up AlpineAI

Parmi les fondateurs d'AlpineAI, on trouve des représentants de plusieurs laboratoires de recherche sur l'IA, dont ceux de l'Université de Zurich et de l'EPFZ. L'un des premiers produits de la start-up est SwissGPT, qui se base notamment sur Falcon, un nouveau large language model (LLM) issu de l'EPFL. A noter que SwissGPT permet de retracer la source du résultat produit. De plus, les données de SwissGPT resteront en Suisse. Plusieurs entreprises utilisent déjà SwissGPT.

Des dialogues avec ChatGPT sur Duolingo

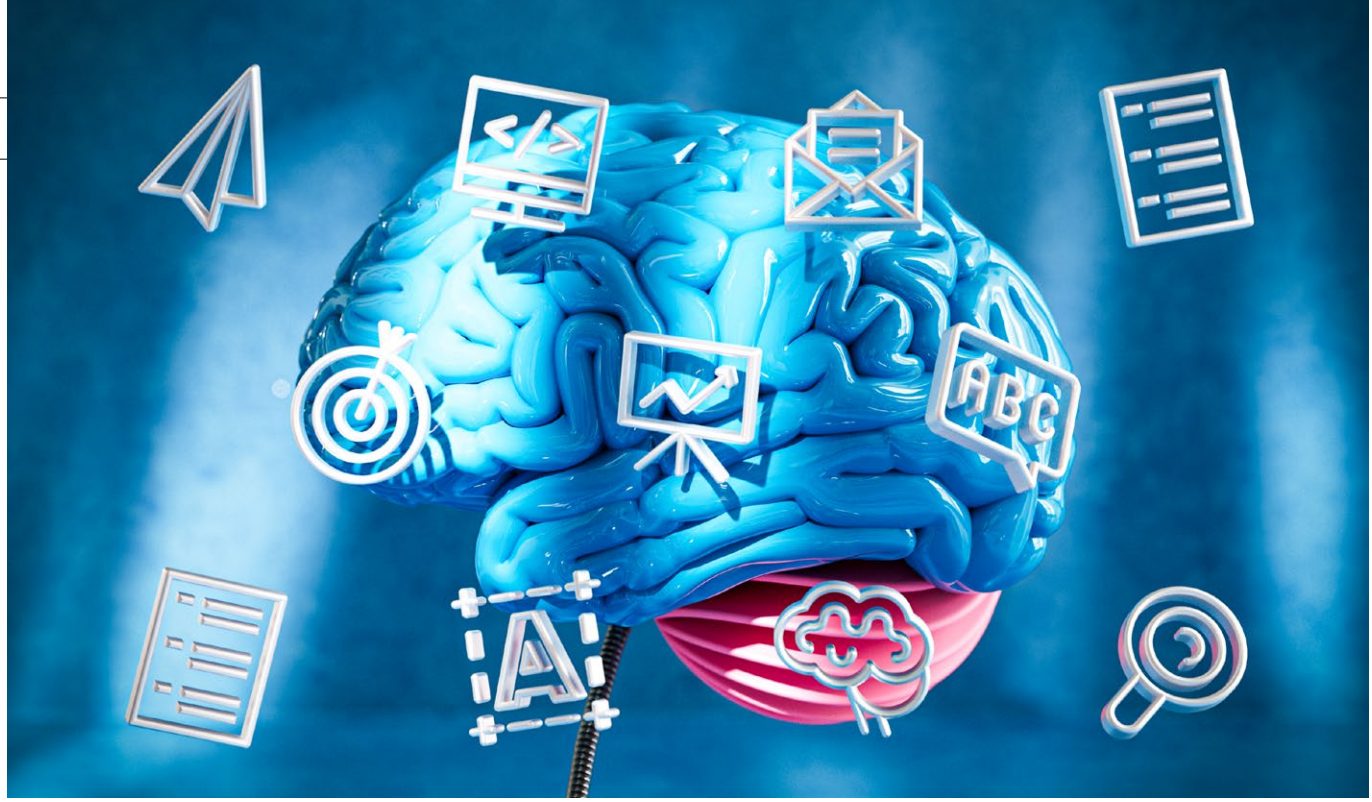
L'application d'apprentissage de langues américaine Duolingo a intégré ChatGPT dans son système proposé notamment sur les smartphones. L'IA a pour mission de converser avec l'utilisateur dans la langue voulue, en répondant à toutes ses questions, pour le faire progresser. Des collaborations de ce type vont se multiplier.

Google prépare son offensive contre ChatGPT

Disponible en version française depuis mi-juillet, Bard est le chatbot intelligent conçu par Google pour concurrencer ChatGPT et la société OpenIA. L'outil, disponible gratuitement sur bard.google.com, cite également ses sources et utilise la géolocalisation pour affiner ses recherches et ses recommandations. Selon les rumeurs, Google pourrait lancer cet automne un outil IA encore plus puissant appelé Gemini.

L'application ChatGPT arrive en Suisse

L'application officielle du robot conversationnel de la société OpenAI est désormais disponible en Suisse. Pour l'heure, elle est uniquement proposée dans l'App Store pour iPhone, mais l'app devrait bientôt arriver sur les smartphones tournant sous le système Android de Google. A noter que, contrairement à sa version web, l'app ChatGPT intègre la dictée vocale.



Dix idées d'utilisation de l'IA pour doper votre entreprise

Les formidables possibilités de l'intelligence artificielle sont largement disponibles sur le Net. Et le plus souvent **gratuitement**. Panorama.

L'intelligence artificielle, il n'y a pas une minute à perdre pour s'y mettre. D'abord, parce que son utilisation est à la fois simplissime et gratifiante. Découvrir une foule de possibilités qui permettent de travailler plus vite, plus efficacement et qui boostent la créativité suscite un réel enthousiasme. Ensuite, il faut s'y mettre parce que la concurrence n'a pas attendu pour le faire. A la clé, d'importants gains de productivité, des réponses à la clientèle plus efficaces et plus rapides, de même que de nombreuses améliorations dans le fonctionnement interne de l'entreprise. Ceux qui renâclent à faire le pas risquent fort de se retrouver bloqués sur le quai à regarder passer le train.

ChatGPT est en train de se faire une place dans notre vie quotidienne comme le smartphone l'a fait il y a une quinzaine d'années. Mais il n'y a pas que ce logiciel. Une quantité d'autres solutions reposant sur les mêmes principes de programmation sont disponibles sur le Net. Le plus souvent, elles sont accessibles gratuitement dans leur version de base. Seules les déclinaisons plus élaborées et plus pointues des logiciels sont payantes. Pour trouver l'application qu'il vous faut, posez la question à ChatGPT! Même Google vous renseignera. Progresser sur ce terrain se révèle étonnamment ludique. Voici un panorama non exhaustif des capacités qui existent à l'heure actuelle.

01 RÉDIGER DES E-MAILS ET Y RÉPONDRE

ChatGPT permet de rédiger n'importe quel e-mail, avec par exemple un prompt qui dit: *Rédige un e-mail professionnel pour annoncer la prochaine réunion et les points à l'ordre du jour*. Pour répondre à un courriel, copier l'e-mail d'origine dans le champ réservé au prompt avec la demande: *Réponds à cet e-mail*. Le logiciel est capable de produire d'innombrables variantes. A vous de préciser vos intentions.

Un plugin chatgptwriter.ai vous permet de recourir à ChatGPT sans quitter votre messagerie par le biais de l'adresse chat.openai.com. La version de base est gratuite. Cette extension est pour le moment seulement disponible dans l'environnement Google Chrome, mais offre l'accès à l'ensemble des messageries (Gmail, Outlook, etc.).

02 RÉSUMER UN DOCUMENT

Collez le texte dans l'interface de ChatGPT et formulez une demande de résumé. Par exemple, vous pouvez écrire: *Résume ce document en dix points principaux*. ChatGPT analysera alors le texte et vous fournira un résumé en quelques instants. Une fois l'exercice effectué, relisez attentivement le résumé pour vérifier sa cohérence et sa pertinence. Vous pouvez ajuster les paramètres de ChatGPT pour obtenir un résumé plus long ou plus court, selon vos besoins. L'un des principaux avantages de l'utilisation de ChatGPT est le gain de temps, car il permet de résumer rapidement des textes volumineux.

03 ANALYSER UN DOCUMENT ET FOURNIR DES CRITIQUES

L'IA générative ne fait pas que résumer, elle est aussi capable d'analyser et de fournir des critiques par rapport à un document d'entreprise. Le prompt à livrer aura cette teneur: *En tant qu'expert en marketing, fais dix critiques au sujet de la campagne publicitaire du produit lancé le mois dernier. Suggère des améliorations.*

Pour résumer et analyser des formats d'une centaine de pages et plus, utilisez Docalysis, qui permet de charger le texte sous format PDF. Le logiciel est capable de faire la critique d'un document commercial, de même que d'analyser des contrats ou des informations finan-

cières. Il peut aussi lister un inventaire de questions sur cette même base. A partir de 14 dollars par mois.

04 CONCEVOIR UNE NEWSLETTER

Renforçant le lien entre une entreprise et la clientèle, la newsletter est un outil de marketing qui a fait ses preuves en termes d'impact. ChatGPT est d'une grande aide pour générer des contenus et pallier toute panne d'inspiration. Débutons par l'aspect pratique des dates de publication avec le prompt suivant: *Donne-moi les meilleures dates pour le calendrier de publication d'une newsletter mensuelle sur une année en évitant les jours fériés*. Précisons ensuite nos attentes quant aux thèmes que le document va aborder en donnant les indications nécessaires. Par exemple: *Je dirige une petite société qui vend un logiciel de gestion des RH pour PME. Je cherche des idées de contenu pour notre newsletter mensuelle. Le groupe cible est constitué de responsables RH et de dirigeants d'entreprise.*

L'étape suivante consiste à rédiger le contenu de la newsletter. Avec ChatGPT, vous pouvez générer des intros, des paragraphes ou même la newsletter entière. On peut formuler la demande de la manière suivante: *La newsletter parle des bonnes pratiques RH sur le thème de l'amélioration de la satisfaction des employés grâce à l'IA. Aborde les questions de bien-être et de santé mentale. Rédige un texte abordant cinq points différents.*

05 RÉDIGER UNE OFFRE D'EMPLOI

Avec l'aide de l'intelligence artificielle générative, il est possible de composer en quelques minutes une offre d'emploi à publier sur les réseaux professionnels et sociaux. ChatGPT démontre son utilité quand il faut cibler les compétences à mettre en avant. Le prompt à inscrire dans le champ réservé à cet effet doit ressembler à ceci: *Agis comme un responsable des ressources humaines. Rédige la partie Compétences requises concernant une offre d'emploi. L'emploi à pourvoir est un poste de développeur informatique. Définis également ses principales missions. Donne-moi cinq compétences techniques et cinq soft skills.*

06 BRAINSTORMER

ChatGPT fournit une excellente base pour l'exercice de brainstorming. Pour le prompt, utilisez une formule de ce genre: *Lance un brainstorming pour trouver dix idées créatives sur le thème de la production durable de matériaux de construction*. Il existe des outils de brainstorming spécialisés dans cette tâche disponibles en ligne qui utilisent l'intelligence artificielle pour vous aider à trouver des idées, par exemple IdeaBot.ai. Disponible en français, Ideaflip.com est aussi un logiciel apprécié.

Les générateurs d'images comme DALL·E et Midjourney peuvent jouer le même rôle lorsqu'il s'agit d'imaginer le design d'un produit ou de créer un décor graphique. La demande doit reposer sur la formule sujet+description+style. Voici un exemple de prompt: *Vous êtes en pleine création d'une paire de lunettes révolutionnaires pour une marque renommée. Ces lunettes doivent être à la fois esthétiquement attrayantes et fonctionnelles, avec des caractéristiques innovantes. Considérez les matériaux, les formes, les fonctionnalités spéciales, les technologies et tout autre aspect pertinent.*

07 AIDER À LA PROGRAMMATION INFORMATIQUE

Il est possible de demander à ChatGPT de coder une application simple comme un convertisseur de monnaie ou bien un simple calculateur d'indice de masse corporelle (IMC). Le logiciel est aussi capable d'écrire des tests en grande quantité. Un peu comme un correcteur d'orthographe pour le texte, ChatGPT peut identifier les bugs d'un programme et vérifier le style de votre code. Le programmateur peut lui demander d'optimiser le codage. Plutôt que de commencer avec un fichier vide, vous pouvez demander à ChatGPT de créer un code de base en précisant notamment le langage. Si vous êtes un débutant absolu, vous pouvez même demander à ChatGPT de vous apprendre à coder. La démarche consiste à poser des questions simples pour obtenir des explications simples sur du code ou des concepts informatiques. Si vous apprenez un nouveau langage de programmation, vous pouvez demander à l'IA de vous expliquer ce nouveau langage en le comparant à un langage que vous connaissez déjà. Quelles que soient vos demandes, le gain de temps s'avère spectaculaire.

08 INVENTER UN LOGO

Pour la création d'un logo, DALL·E, Midjourney ou Stable Diffusion proposent un bon point départ pour dresser un inventaire de possibilités à partir d'un prompt simple. En ce qui concerne le style, vous pouvez fournir des références de logos que vous appréciez afin de guider le générateur. Il existe aussi différents logiciels spécialisés qui permettent de créer un logo gratuitement en quelques clics. Les plus connus sont Tailor Brands, Designs.ai et DocLogo. L'accès est gratuit et des versions plus élaborées de ces solutions sont accessibles pour quelques dollars par mois.

09 CRÉER UN SLOGAN

ChatGPT peut vous suggérer de nombreux slogans sur simple demande. Des générateurs de slogans d'entreprise gratuits, qui utilisent l'IA, sont proposés sur des sites comme Zyro.com et Shopify.com. Ces adresses permettent de créer rapidement des sites web et des sites d'e-commerce. Les deux adresses intègrent des générateurs gratuits de slogans.

10 PRÉPARER DES DOCUMENTS DE PRÉSENTATION

Le format PowerPoint n'a pas de secret pour ChatGPT. Le logiciel structure le contenu, crée des tableaux synthétiques et dresse les listes sur simple demande. Il suffit de lui fournir les textes et les données en lui donnant les instructions les plus précises possible. ChatGPT est ainsi capable de vous fournir une étude de marché et de préparer la présentation PowerPoint qui l'accompagne. Une application spécialisée dans la production de documents de présentation, Beautiful.ai, a été lancée au début de cette année.

Réduire ses émissions de CO_2 : un pari gagnant



Parlez-nous de vos ambitions

Vous souhaitez devenir un acteur de la décarbonisation, réaliser des économies et augmenter la valeur de votre parc immobilier ?

Nous vous offrons des solutions énergétiques efficientes et durables :

- Identification et priorisation des potentiels de rénovation
- Coordination et réalisation des travaux
- Suivi des performances énergétiques

Votre partenaire en rénovation énergétique



Neur.on
La start-up de Fribourg a développé un logiciel d'intelligence hybride pour la traduction juridique et financière.

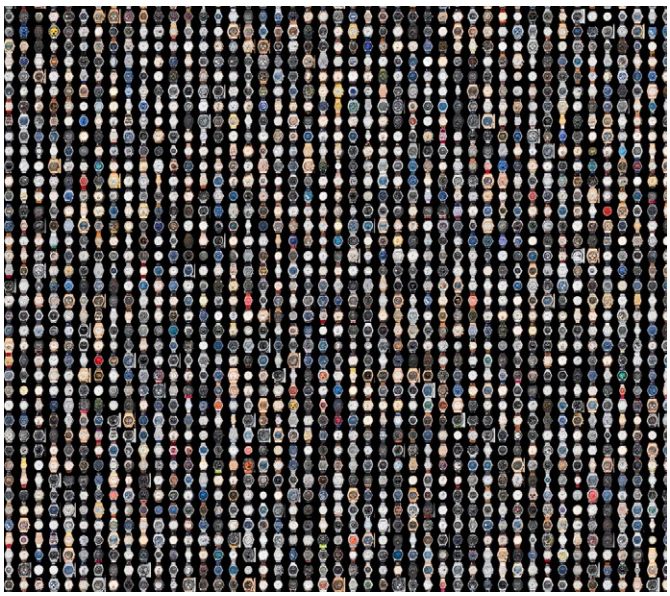
L'expertise humaine qui stimule les capacités de l'IA

Avocate de formation, Paula Reichenberg a lancé la start-up Neur.on en 2022 à Fribourg. La firme, qui emploie une dizaine de personnes, développe un produit baptisé Corrext. Ce logiciel d'intelligence artificielle permet aux professionnels du droit et de la finance d'obtenir la traduction la mieux adaptée à leurs besoins. Ce projet a été très bien accueilli par la communauté puisque, au premier tour de financement, la société a levé 1,6 million de francs, dépassant ainsi son objectif initial de 1,1 million.

Neur.on est un spin-off de la société de traduction juridique et financière Hieronymus. Cette dernière a été créée par Paula Reichenberg *(au centre sur la photo)* en 2007 et sert depuis plus de quinze ans des études d'avocats, des banques, des assurances, ainsi que différentes autorités. Ce qui a permis la naissance de la start-up Neur.on, ce sont justement ces années d'expérience et les connaissances acquises au sujet des besoins et des attentes de la branche.

«Selon les statistiques de l'industrie, le gain d'efficacité moyen apporté par les solutions de traduction automatisée ne s'élève qu'à 30%. Lorsque le résultat final doit être parfait, la vérification du texte pour éliminer les erreurs, choisir les meilleures formules et unifier les termes prend encore beaucoup trop de temps», indique Paula Reichenberg. Cette spécialiste a été formée à l'Université de Fribourg, au barreau de Zurich et à l'INSEAD à Paris. Selon elle, l'heure est à présent aux outils d'intelligence hybride, où c'est l'expertise humaine qui dope l'IA.

«Grâce aux approches d'intelligence hybride, le do-it-yourself ne sera plus synonyme de résultats bricolés. Bien au contraire, en laissant les spécialistes du domaine prendre les manettes de machines conçues sur mesure pour eux, l'industrie va connaître un gain d'efficacité et de qualité sans précédent.»



Codatic
La société basée à Bienne est active dans la synchronisation des données, notamment pour l'horlogerie de luxe.

Un logiciel capable de créer de nouvelles montres

En juin dernier, lors du salon EPHJ qui réunit les professionnels de la précision pour la haute horlogerie à Genève, le logiciel WATCH512 a créé la stupéfaction. «Il s'agit d'une application d'intelligence artificielle qui permet de créer de nouvelles montres à l'infini», explique Stéphane Ménard. Ce physicien de formation est le fondateur de Codatic, société familiale de cinq collaborateurs basée à Bienne, active dans la synchronisation des données, notamment pour l'horlogerie de luxe. WATCH512 a été créé par le fils de Stéphane Ménard, Gauthier (22 ans), un passionné d'IA depuis son enfance. Celui-ci détaille: «Le programme a été nourri par les caractéristiques de milliers de montres existantes. A partir de ces données, il est capable d'inventer de nouveaux modèles, qu'on lui donne ou non des indications préalables.» Le même logiciel pourrait aussi générer d'autres types de produits, comme des chaussures ou des voitures, par exemple.

Gauthier Ménard reprend: «WATCH512 peut être considéré comme un outil d'aide à la création. Celui qui doit dessiner une montre peut lancer le programme pour trouver des idées. A partir des suggestions de la machine, le designer va élaborer un modèle en évitant le stress de la page blanche.»

WATCH512 suscite un intérêt très vif dans l'industrie horlogère. Fondée en 2013, Codatic collabore avec de nombreuses grandes marques depuis une dizaine d'années. Stéphane Ménard dévoile: «Les professionnels ont été très surpris au départ, puis ils ont montré une grande ouverture. Nous sommes encore dans une phase exploratoire. Nous étudions comment offrir des services à la clientèle qui utilisent au mieux les possibilités de WATCH512.» Père et fils soulignent tous deux ce dernier point: «Nous sommes entrés dans une nouvelle ère avec une technologie informatique capable de maîtriser l'abstraction. Ces possibilités vont révolutionner l'industrie.»

Photos: Filippo Fior, Codatic, Fred Merz/Lundi13 pour L'illustré



Swiss-SDI
La société de Vaulruz (FR) travaille sur des outils de machine learning, d'intelligence artificielle et d'analyse des données.

L'alliance entre la data science et l'IA

Xavier Bays *(au centre sur la photo)* a fondé Swiss-SDI en 2017, à Vaulruz (FR), avec deux autres jeunes mathématiciens romands sortis de l'EPFL, Benedikt Ramsauer et Brice Repond. La firme développe des outils de machine learning, d'intelligence artificielle (IA) et d'analyse de données. L'objectif est de permettre aux entreprises de dégager le maximum de valeur des informations qu'elles détiennent. Aujourd'hui trentenaires, ces entrepreneurs se profilent comme des pionniers de la data science, c'est-à-dire l'analyse des données, un secteur actuellement très en vue. La firme de sept collaborateurs au total vient de déménager à Fribourg pour se rapprocher des grands axes helvétiques et préparer l'ouverture du marché alémanique.

La jeune pousse est connue pour un produit permettant à un fournisseur d'électricité de prédire la consommation d'énergie des utilisateurs. La solution permet aussi d'anticiper les capacités de production des sources intermittentes, comme le solaire et l'éolien. Parmi les clients, il y a notamment les Services industriels de Genève et les Transports publics neuchâtelois. Xavier Bays complète: «Nous avons également des clients dans l'horlogerie, qui utilisent une solution de contrôle de qualité.»

Xavier Bays est un utilisateur averti de ChatGPT. «Ce logiciel facilite beaucoup la tâche lorsqu'il faut produire des documents ou résumer des textes existants. On l'utilise quotidiennement comme soutien pour écrire du code informatique, pour réfléchir à de nouvelles idées. Il permet de gagner énormément de temps lorsqu'il faut documenter les fonctions, une tâche très fastidieuse en soi.» Vétéran de l'IA, l'ingénieur observe: «ChatGPT est capable de générer du langage naturel, ce qui change le rapport de l'humain à l'IA en la rendant accessible à tous. Il nous faut maintenant apprivoiser ces possibilités et apprendre à les utiliser au mieux.»



A savoir

Covid à double tranchant
Le covid a été à la fois une chance et une malédiction, avec une explosion des ventes et un atterrissage brutal une fois la pandémie passée.

Mesures d'économies
Après le retrait d'un investisseur qui s'était engagé pour 30 millions en 2022, Farmy a dû licencier 30% de ses effectifs.

Potentiel en Suisse
Avec moins de 3% de ventes en ligne pour l'alimentaire, la Suisse a encore un grand potentiel de croissance par rapport à d'autres pays.



Le site de vente en ligne de produits frais Farmy a traversé une passe difficile. Un nouveau cycle de financement et la fidélité de sa communauté lui permettent de se relancer. Présidée par **Dominique Locher**, l'ancien directeur général de LeShop.ch, l'entreprise vise la rentabilité dans les deux ans. Avec quelle stratégie? Texte **Alain Jeannet** - Photo **Darrin Vanselow**

Farmy à l'heure de la reconquête

Pour Farmy comme pour d'autres entreprises, le covid a été à la fois une chance et une malédiction. Explosion des ventes, défis logistiques herculéens, augmentation rapide des effectifs puis atterrissage en catastrophe sitôt le pic de la pandémie passé. «Imaginez, entre 2019 et 2022, notre chiffre d'affaires a été multiplié par trois», explique Dominique Locher, qui a repris en avril dernier la présidence de l'entreprise de vente en ligne de produits alimentaires frais, souvent bios et de la région: légumes, fruits, produits laitiers, viandes, vins, bières, boulangerie…

L'an passé, après cette phase de croissance stratosphérique, le marché dans son ensemble n'a en effet augmenté que de 3,1%. Et si les géants comme Migros et Coop ont pu amortir le choc, le défi s'est révélé autrement plus compliqué pour l'équipe de Farmy qui dépend, elle, intégralement du commerce en ligne. Les consommateurs ont largement renoué avec leurs habitudes d'avant la pandémie; en outre, l'éclatement de la guerre en Ukraine a provoqué un retour de l'inflation qui pèse lourd sur le pouvoir d'achat, mais aussi sur l'appétence au risque des investisseurs, en particulier dans la tech.

Pour Farmy, ce retournement s'est soldé par le retrait impromptu d'un grand investisseur en été 2022 qui s'était engagé à investir 30 millions de francs dans le développement de l'entreprise basée à Zurich. Un sale coup! «Nous venions de signer un bail pour un nouvel entrepôt, nous avions des projets d'expansion ambitieux. Et du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés avec des caisses presque vides et contraints de réduire nos coûts de moitié.» Des mesures d'économies qui se soldent, il y a un an, par le licenciement de 30% des effectifs de l'entreprise. Elle emploie désormais 160 salariés, dont 67 employés à temps plein – les autres sont des temporaires qui effectuent les livraisons et emballent les marchandises.

Le constat
«Un crève-cœur. Mais un passage obligé pour éviter la fermeture», dit Dominique Locher.

C'est à cette époque que les co-CEO et cofondateurs de l'entreprise, Roman Hartmann et Tobias Schubert, proposent à Dominique Locher de reprendre la présidence de Farmy. Celui qui a été jusque-là membre du conseil et un investisseur, modeste, dans la société lancée en 2014 accepte la mission. «Dominique compte parmi les meilleurs experts du commerce alimentaire



Avril 2023
Dominique Locher reprend la présidence de Farmy. Ici au domaine agricole de la famille Jean-Pierre Ducret, à Ecublens.

Juin 2023
Le trio dirigeant annonce avoir pu lever 10,5 millions de francs.

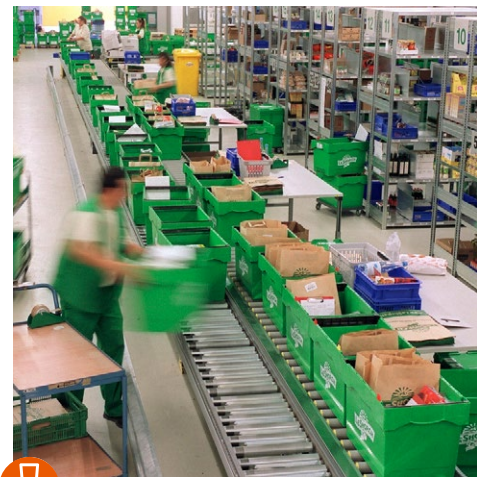


Photo: Gaëtan Bally/Keystone

en ligne en Europe, explique Roman Hartmann. Il nous apporte une expérience précieuse à un moment crucial de notre histoire.» *(Lire encadré.)*

«Plus que jamais, nous voulons faire valoir notre ADN», explique Dominique Locher. Voilà la stratégie. Farmy est née de l'idée de proposer une nourriture saine, de connecter les consommateurs avec les marchés à la ferme, d'offrir aux producteurs régionaux de taille petite ou moyenne un canal de distribution numérique auquel ils n'ont pas facilement accès. Ils sont actuellement au nombre de 1200 dans toute la Suisse: agriculteurs, artisans boulangers, bouchers, fromagers, brasseurs, vignerons… Le site joue la transparence totale sur l'identité de ses fournisseurs qui proposent pour la plupart des produits frais – la moitié de l'assortiment est labellisé bio. Les prix? Ils sont comparables à ceux de la grande distribution pour des produits équivalents.

«Nous n'avons pas d'intermédiaires pour les produits provenant d'agriculteurs suisses, de bouchers, de boulangers, etc., explique Dominique Locher, parce que nous visons une fraîcheur maximale et une livraison rapide. Ce qui nous permet, dans le même temps, d'offrir des conditions intéressantes à la fois aux consommateur et aux producteurs que nous traitons avec respect et sans faire continuellement pression sur les prix.» Ce que confirme Jean-Pierre Ducret, dont le domaine familial de 100 hectares à Ecublens fournit directement Farmy en pommes de terre et en oignons, notamment. Pour l'agriculteur, le site en ligne représente entre 7 et 8% de son chiffre d'affaires. «Ce qui me permet d'encore diversifier mes débouchés. C'est précieux!»

Preuves à l'appui, Farmy se targue d'être exemplaire en matière de durabilité. «L'an passé, nous avons en effet obtenu la fameuse certification B Corp avec un score supérieur à la moyenne (103,6 points)», ajoute le co-CEO Tobias Schubert. Un motif de fierté, même s'il faut rappeler qu'en matière de respect des critères ESG rien n'est jamais acquis et qu'il faut s'améliorer constamment pour pouvoir répondre, tous les trois ans, aux exigences de B Lab, l'organe responsable. Tout en améliorant ses résultats financiers. Car n'est vraiment durable qu'une entreprise qui survit et se développe, on tend parfois à oublier cette évidence.

Pour permettre à ses clients de faire l'intégralité de leurs courses auprès de Farmy, l'assortiment a été complété par des produits sélectionnés auprès des grandes marques traditionnelles, outre Alnatura: la mayonnaise Thomy, les chips Zweifel, le sel régénérant pour lave-vaisselle Neosal, les rasoirs Gilette. Une contribution aussi à l'augmentation de la valeur du panier moyen qui est passé en quatre mois de 120 à 150 francs. Un signe encourageant: le site de Zurich enregistre d'ores et déjà des bénéfices opérationnels.

Il faut dire que l'équipe de Farmy a pu compter sur ce qu'elle nomme sa «communauté» pour sortir de l'ornière. En octobre passé, l'entreprise lançait avec succès une opération de crowdinvesting. Cette initiative lui a permis de lever 4 millions de francs auprès de quelque 2000 clients et fournisseurs. «Nous avons été surpris par l'ampleur de ce mouvement de solidarité», confie Dominique Locher. Cet attachement a constitué un argument de poids pour convaincre les investisseurs déjà engagés et quelques nouveaux venus de réinjecter des fonds dans l'aventure. Fin juin, le trio Hartmann-Schubert-Locher a pu annoncer la levée de 10,5 millions de francs.

Le chiffre

Pour atteindre la rentabilité en 2025, l'objectif est de passer de 30 à 50 millions de chiffre d'affaires, tout en peaufinant encore l'efficacité de l'entreprise.

Le succès de l'opération dépend aussi des tendances de fond du marché, analyse Dominique Locher. Si dans l'électronique, par exemple, le online représente déjà la moitié du total des ventes, dans le commerce alimentaire, on en est encore à des chiffres ridicules. Moins de 3% en Suisse, 4% en moyenne européenne. Des pays comme la France (10-11%) ou l'Angleterre (15%), sans parler de la Corée du Sud (25%), semblent indiquer la voie. Ce qui fait dire à ce pionnier du commerce en ligne: «A l'origine, personne ne croyait au online pour l'achat de vêtements. Voyez le résultat. Il ne fait aucun doute que l'alimentation va suivre une évolution comparable. Le potentiel de croissance est immense.» Et de conclure: «Le local est le nouveau bio, l'avenir appartient aux produits frais et sains, le tout commandé en quelques clics et livré à domicile!» Farmy n'a pas dit son dernier mot.

De Nestlé à LeSchop et Farmy

Souriant, jamais à court de nouvelles idées, Dominique Locher passe pour un vieux briscard du secteur. Après ses études à l'Université de Saint-Gall, il a travaillé cinq ans chez Nestlé, en Asie, notamment au Sri Lanka, à vendre Nescafé, Maggi, Milo… jusque dans les campagnes les plus reculées. Il a rejoint l'équipe de base de LeShop.ch (*photo*) en 2000. Responsable vente et marketing du premier site d'e-commerce en Suisse, repris intégralement par Migros en 2010, il y occupera le poste de directeur général pendant cinq ans, jusqu'à son départ en 2017. Il aligne depuis les mandats de conseiller, principalement à l'étranger, auprès de Migros Turquie, d'Alnatura, l'un des distributeurs et producteurs phares du bio en Allemagne, d'Ozon en Russie ou encore de Toters au Liban, entre autres engagements. En Suisse, on le retrouve au conseil d'administration de Léguriviera ou de la cave Fin Bec en Valais. Dominique Locher est également administrateur de la Swiss Retail Federation, l'association suisse des commerces de détail.

Jessica Farda

Cofondatrice de **Noriware**



«PARFOIS, IL SUFFIT DE CONVAINCRE UNE PERSONNE POUR QUE TOUT SE DÉCLENCHE»

Texte **William Türler** – Photo **Noriware**

Les algues me passionnent. Cela a commencé après des vacances au bord de l'océan au Mexique. A mon retour en Suisse, j'ai commencé à faire des recherches sur les utilisations possibles de ces organismes. J'ai découvert qu'il existe près de 12 000 espèces différentes. Toutes ont des fonctions spécifiques et certaines peuvent même grandir jusqu'à 1 mètre par jour en milieu naturel. Je me suis demandé comment on pourrait utiliser, d'un point de vue économique, les caractéristiques de cette matière première aux capacités de renouvellement si rapide. J'ai alors réalisé des tests dans ma cuisine et j'ai découvert un procédé de fabrication d'un substitut de plastique à base d'algues.

La principale difficulté était mon manque de bagage scientifique. Je termine actuellement mes études à l'Université de Saint-Gall. Pour faire avancer mon projet, j'ai dû chercher un partenaire disposant du savoir-faire nécessaire dans le domaine des sciences des matériaux et doté de l'infrastructure adéquate. Je l'ai trouvé, d'abord à l'EPFZ, puis auprès de la Haute Ecole spécialisée du nord-ouest de la Suisse. Parfois, il suffit de convaincre une personne pour que tout se déclenche. C'est ce qui s'est passé à l'EPFZ avec un professeur associé en matériaux souples et interfaces. C'est souvent la même chose avec les investisseurs.

Un autre challenge a été de convaincre les professionnels de l'emballage qui me disaient toujours que dans, ce secteur, ce qui prime, c'est le prix. J'ai dû leur expliquer que notre nouveau matériau 100% naturel à base d'algues possédait les propriétés les plus importantes pour remplacer les films plastiques conventionnels à usage unique. Pour ce qui est du coût de production, il peut se révéler compétitif à condition d'en produire à grande échelle. C'est ce que nous comptons faire. A terme, notre produit pourrait aussi bien être utilisé à la maison (il est entièrement compostable) que servir pour des machines industrielles traditionnelles ou des applications spécifiques.

Depuis quelques mois, les choses se sont accélérées. Des ingénieurs en emballage ainsi que plusieurs serial entrepreneurs comme Ertan Wittwer, cofondateur de Hair & Skin et de Bestsmile, ont investi dans le projet. Nous avons levé cet été plus de 1 million de francs de capital pré-amorçage, ce qui est évidemment génial. Cela dit, au départ, je ne voulais pas devenir entrepreneuse. Je m'orientais plutôt vers le consulting. C'est mon obsession des algues et des océans – je pratique le wakeboard, le wakesurf, le surf et la planche à voile – ainsi qu'une certaine dose de naïveté qui m'ont amenée à cofonder Noriware. Aujourd'hui, ma principale motivation consiste à aller au laboratoire et voir comment se développe mon produit, comment le film sort concrètement de la machine. Si on est convaincu et passionné par une idée, tout est plus simple. A condition d'être persévérant.»

POW!

1998

Naissance à Kilchberg (ZH). Son père travaillait dans les médias et sa mère en tant qu'assistante dentaire.

2021

Découvre le procédé de fabrication d'un substitut de plastique à base d'algues.

2022

Fondation de la start-up climate-tech Noriware (AG) avec Stefan Grieder, directeur des opérations.

Top & Flop

Mobilité

Usage record du train

Jamais les usagers des trains en Suisse n'avaient parcouru autant de distance que durant le deuxième trimestre 2023. Selon le Service d'information pour les transports publics (Litra), 5,64 milliards de personnes-kilomètres ont été enregistrées entre avril et juin. Le trafic régional et les transports de loisir seraient majoritairement responsables de cette forte hausse. Le trafic de marchandises (3,08 milliards de tonnes-kilomètres) a reculé de 3,2% par rapport à 2022.

Koukou

La marque de vins de Provins liquidée

La problématique concernant la protection des marques devient de plus en plus complexe et exige une attention particulière. C'est ainsi que Provins justifie, dans les colonnes du *Nouvelliste*, la disparition de la gamme Koukou, car la marque avait déjà été déposée par un tiers. La cave valaisanne l'avait spécialement développée pour Landi, sa société sœur au sein du groupe Fenaco. Ainsi, un peu plus d'un an après leur présentation, les bouteilles de cet assemblage de vins de pays romand disparaissent des rayons du distributeur.

Photos: 23bis



L'agence lausannoise, qui emploie une vingtaine de personnes, est spécialisée dans la création de contenus numériques.

La passion entrepreneuriale de l'agence 23bis

Gabriel Saurer et Guillaume Mégroz ont su transformer leur agence de production visuelle pour rester en phase avec l'air du temps, notamment avec un changement de nom. Parallèlement, ils ont lancé **Pépites.club**, une librairie en ligne spécialisée dans les romans graphiques. **Benoît Caillat**

Elle s'appelait à l'origine Messieurs.ch et a changé de nom en début d'année pour devenir 23bis. Fondée en 2014 par Guillaume Mégroz, Gabriel Saurer et son frère Nathan, cette agence lausannoise se spécialise dans la création de contenus numériques allant de campagnes créatives à la production de films. L'entreprise travaille aujourd'hui pour de grandes marques horlogères, comme Audemars Piguet, mais aussi pour des médias, comme Tataki, ou pour le secteur de l'immobilier, à l'instar de la jeune entreprise de courtage Neho. En 2021, leur chiffre d'affaires a dépassé les 3 millions de francs.

«Le nom Messieurs.ch avait une connotation de genre qui pouvait empêcher certaines personnes de s'approprier pleinement notre marque, dit Gabriel Saurer pour expliquer le récent changement d'identité de l'entreprise. Nous sommes aujourd'hui une équipe d'environ 20 personnes et nous cherchions un nom plus fédérateur.»

> ***«Nous cherchions un nom plus fédérateur que Messieurs.ch.»***
>
> 
>
> **Gabriel Saurer** Cofondateur, 23bis

Pour Nathalie Nyffeler, professeure et responsable de la cellule innovation et entrepreneuriat à la HEIG-VD, le changement de nom était presque inévitable et en parfait accord avec les évolutions de pensée actuelles. «Après le mouvement *#MeToo*, avoir un nom trop exclusif est devenu un désavantage. Cependant, changer de nom comporte des risques, car cela implique de repenser le branding de l'entreprise, mais ils ont su communiquer efficacement.»

En 2021, 23bis a obtenu la certification B Corp, qui gratifie les entreprises qui s'engagent à respecter des normes éthiques élevées en matière de responsabilité sociale et environnementale. «Nous voulions absolument faire partie de ce mouvement, poursuit Gabriel Saurer. Cela nous donne une légitimité et nous permet de tisser des liens avec d'autres entreprises partageant nos valeurs.»

L'entreprise a également adopté la semaine de travail de quatre jours depuis le début de l'année. L'objectif: don-


BRACK.CH
FOURNIT
PLUS QUE VOUS NE PENSEZ
UNO
junior
Coca-Cola
Nature
ZWEIFEL
AJAX
durex
balthasar
FRESCOLINO
HAMM

ner plus de temps aux projets personnels. Une pratique dans l'air du temps, selon Nathalie Nyffeler: «La pandémie de Covid-19 a conduit à une révision des modes de travail dans les entreprises. Les jeunes cherchent un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée, 23bis l'a bien compris.»

Avec ce jour supplémentaire, Gabriel Saurer et Guillaume Mégroz peuvent ainsi se consacrer à leur site de vente de bande dessinée en ligne, Pépites.club. Lancé en 2020 à Lausanne, le projet vise à démocratiser le roman graphique francophone, avec des œuvres originales. Depuis l'année dernière, Pépites.club a évolué en maison d'édition afin de proposer une fabrication faite entièrement en Suisse et, ainsi, de promouvoir le savoir-faire local.

Entièrement en ligne, cette librairie distribue dans toute la Suisse et compte étendre son marché à la France en 2023. Les fondateurs ne retirent pas de bénéfices de ce projet pour l'instant. «Pépites.club est surtout né pour faire découvrir une passion. Nous souhaitons avant tout promouvoir un ou deux livres par mois en prenant le temps de les choisir et de les livrer dans des emballages de qualité.»

Carl F. Bucherer monte en gamme

L'entreprise lucernoise abandonne ses modèles d'entrée de gamme et se concentre sur **ses propres mouvements**. Ce changement de stratégie s'appuie notamment sur les observations de l'activité de détail du groupe Bucherer. **William Türler**

On associe généralement le nom de Bucherer au célèbre détaillant de montres et de bijoux, dont les boutiques ont pignon sur rue dans la plupart des grandes villes suisses. Son histoire débute en 1888, lorsque l'entrepreneur Carl Friedrich Bucherer et son épouse Luise ouvrent leur premier magasin à Lucerne. En 2001, l'entreprise familiale décide de lancer la marque indépendante Carl F. Bucherer.

A l'occasion des 135 ans d'existence du groupe, cette dernière, l'une des rares à maîtriser la répétition minute, mécanisme parmi les plus complexes du monde horloger, a décidé de monter en gamme. «Concrètement, cela signifie que nous allons nous concentrer sur nos propres mouvements et abandonner nos modèles d'entrée de gamme, résume la responsable du marketing, Barbara Sieber. Nos prix moyens se situeront entre 8000 et 10 000 francs.»

La marque va désormais se focaliser sur une quantité réduite de modèles, faisant partie de trois grandes familles de produits. «Par le passé, nous comptions plus de 300 références, contre environ 120 aujourd'hui, ajoute le directeur des ventes, Renato Bonina. En ce qui concerne la distribution, nous comptabilisions auparavant plus de 400 points de vente dans le monde, contre 260 dans le futur. L'idée n'est pas de fermer des marchés, mais de devenir plus exclusif.»

Dirigée par la troisième génération de la famille fondatrice, la société emploie aujourd'hui 150 collaborateurs, dont environ la moitié travaille au sein de sa manufacture, située à Lengnau (BE). Pour sa part, le groupe Bucherer compte plus de 2000 employés et 37 sites en Europe, dont 15 en Suisse et 13 en Allemagne. Les effectifs de la marque Carl F. Bucherer ne seront pas concernés par ce changement de stratégie.

Ce repositionnement est l'aboutissement de plusieurs mois d'analyses concernant les attentes des clients, mais également, on peut aisément l'imaginer, d'observations réalisées au travers des activités de détaillant du groupe Bucherer. Présent en Suisse, en Autriche, en Allemagne, en France, en Angleterre, au Danemark et aux Etats-Unis, il est le plus grand vendeur au détail de Rolex et le premier détaillant officiel de CPO (certified pre-owned ou montres de luxe déjà

Publicité

!fage FONDATION POUR LA FORMATION DES ADULTES

Envie d'évoluer dans votre carrière ?

LANGUES
MANAGEMENT ET ADMINISTRATION
INDUSTRIE ET BÂTIMENT
TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Découvrez nos formations pour votre avenir sur **ifage.ch**



OUEST FORUM 2023

LE 8e FORUM ÉCONOMIQUE DE L'OUEST LAUSANNOIS

Jeudi 28 septembre 2023

12h00 – 17h30 | Salle de spectacles, 1020 Renens



Suisse îlot de cherté: mythe ou réalité?

Animé par **Alexis Favre**, journaliste à la RTS, producteur et présentateur de l'émission Infrarouge

Outre ses magnifiques paysages et ses villes d'exceptions, la Suisse se targue d'une qualité de vie riche, d'un taux de chômage bas et de salaires attractifs. Toutefois notre pays est aussi connu pour son coût de la vie particulièrement élevé. Nos autorités qualifient notre pays «d'îlot de cherté»… L'une des raisons, souvent citée par les experts, est le manque de concurrence et le protectionnisme commercial.

Alors? La Suisse est-elle vraiment chère? Est-ce un mythe ou une réalité?

Prix spécial abonnés PME Fr. 90.-
à la place de Fr. 110.-

Conférence, interview, débat… avec

- **Stefan Meierhans,** Surveillant des prix au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR)
- **Tatjana van Bogaert**, Directrice Administration & Ressources Socorex Isba SA
- **Raphaël Conz,** Chef du Service de la promotion de l'économie et de l'innovation du canton de Vaud
- **Jean Tschopp,** Responsable Conseil à la Fédération romande des consommateurs (FRC) et député PS au Grand Conseil vaudois
- **Nicolas Leuba**, Président UPSA Vaud (Union professionnelle suisse de l'automobile), CEO Elios consulting
- **Gilles Meystre**, Président GastroVaud
- **Pascal Vandenberghe**, Directeur et président du conseil d'administration Payot SA

Sous réserve de modifications

Informations et inscriptions:
www.ouestforum.ch

Organisation SICL Société Industrielle et Commerciale de l'Ouest Lausannois

alineaedition.ch | bleusafran.ch

BCV · CACIB · vaudoise · TESLA · PCL Toute l'imprimerie · Districhimie · Retraites Populaires · HSB Chaleur maîtrisée. · fevcom Fédération vaudoise du commerce de détail · UCAB Union des Commerçants et Artisans de Bussigny · Labo gelateria · Golaz Fleurs · FusionPub SA · BOKA · fPv Fédération Patronale Vaudoise · Ville de Renens Une différence créative · PME

portées certifiées). Au total, il représente plus d'une trentaine de marques.

«Aujourd'hui, toutes les marques essaient d'avoir une distribution plus directe, non pas pour une question de marges, mais afin d'être plus proches du client, de recueillir des informations et d'orienter leur stratégie», indique Elvis Gonzalez, fondateur du cabinet lausannois M&BD Consulting. Il rappelle que le segment de l'entrée de gamme dans le luxe (des modèles compris entre 3000 et 5000 francs) est particulièrement concurrentiel. Le fait de travailler sur son image auprès des collectionneurs et des influenceurs grâce à des pièces compliquées permet aux marques de quitter cette zone potentiellement problématique. D'autant qu'il serait désormais plus facile, par rapport à il y a encore une dizaine d'années, de vendre des pièces à 10 000 francs, notamment aux plus jeunes générations.



A l'occasion de ses 135 ans, Bucherer a décidé de se concentrer sur ses propres mouvements et d'abandonner les modèles d'entrée de gamme.

Photo: Carl F. Bucherer

«Les concentrations observées par différentes marques à succès ont permis aux clients de mieux comprendre leurs produits», ajoute le consultant, en citant le cas d'Audemars Piguet. En d'autres termes, c'est une stratégie logique pour une marque ayant enregistré plusieurs années de croissance et qui souhaite passer un cap que de mettre l'accent sur des produits plus raffinés. Relevons toutefois que monter en gamme est souvent plus difficile que de prendre le chemin inverse, comme le montre l'exemple récent de la MoonSwatch, dont le succès a été retentissant.

Felicitas Morhart, professeure au département de marketing à HEC Lausanne (Unil) et fondatrice du Swiss Center for Luxury Research, estime elle aussi que ce type de repositionnement a du sens. «Le secteur du luxe se porte très bien, la demande n'a jamais été aussi forte. Beaucoup de gens dans le monde sont prêts à payer des dizaines de milliers de francs pour des modèles de prestige. Les marques ont donc intérêt à montrer leur savoir-faire et leur expertise.» D'autant plus que la lutte contre les contrefaçons, le traçage et l'authentification sont des activités qui prendront toujours plus d'importance dans les années à venir.

La spécialiste met également en avant la tendance de marques comme Rolex ou Audemars Piguet à se concentrer toujours davantage sur leurs propres activités et à ouvrir leurs propres magasins dans le but de s'adresser directement aux consommateurs, ce qui est évidemment un défi de taille pour les détaillants. «Bucherer a avantage à en faire de même avec sa propre marque horlogère et ses collections de joaillerie. L'objectif consiste à s'orienter vers un modèle d'affaires hybride. C'est aussi la direction que prend une entreprise comme Gübelin.»

Publicité

RSI RTR RTS SRF
SPONSORING



SOYEZ VISIBLES
DANS LES PROGRAMMES
LES PLUS APPRÉCIÉS
DE SUISSE

Avec nos offres de Sponsoring TV et Radio, associez votre marque à des programmes qui feront résonner votre identité.

Réservez dès maintenant votre campagne : **sponsoring.srgssr.ch**



«UN JUSTE MIX ENTRE ENTREPRISE ET LÂCHER-PRISE»

Il est possible de privatiser des resorts Club Med pour des événements professionnels. Une offre très prisée. Le point avec **Anne Browaeys**, CEO du Club Med en Suisse, en Europe et en Afrique.

Pionnier du concept des vacances tout compris depuis plus de 70 ans, Club Med affiche une forte expansion avec 17 nouveaux resorts qui ouvriront ou rouvriront d'ici à 2024. Est-ce que des installations pour les activités Meetings & Events sont prévues dans chacun d'eux?

Anne Browaeys: Pourvus d'un amphithéâtre, de centres de convention et de salles de réunion, tous les sites Club Med peuvent accueillir une clientèle MICE *(pour Meetings, Incentives, Conferences, Exhibitions, ndlr)*. Les resorts peuvent être privatisés par les entreprises qui veulent y organiser des conventions, réunions, anniversaires d'entreprise ou lancements de produits. Les Resorts Club Med d'Opio en Provence, de Marbella et de Marrakech sont par exemple très appréciés de nos clients. Dans le monde, une quinzaine de resorts sont pourvus de centres de conférence et, dans les Alpes, nous travaillons main dans la main avec les stations où sont situés nos resorts pour accéder à leurs centres si cela est nécessaire.

Club Med dispose d'un sailing yacht qui a été inauguré en début d'année, après rénovation. Dans quelle mesure le *Club Med 2* est-il adapté aux attentes des entreprises?

La formule des mini-croisières en Méditerranée (printemps ou automne) ou dans les Caraïbes (en hiver) sur ce sailing yacht de 184 cabines rencontre un grand succès. Pour les entreprises, c'est la possibilité de créer des souvenirs marquants communs à tous leurs effectifs et de renforcer la cohésion. Une opportunité précieuse alors que nous sortons tout juste de la crise du covid et que le télétravail s'est durablement installé dans nos vies.

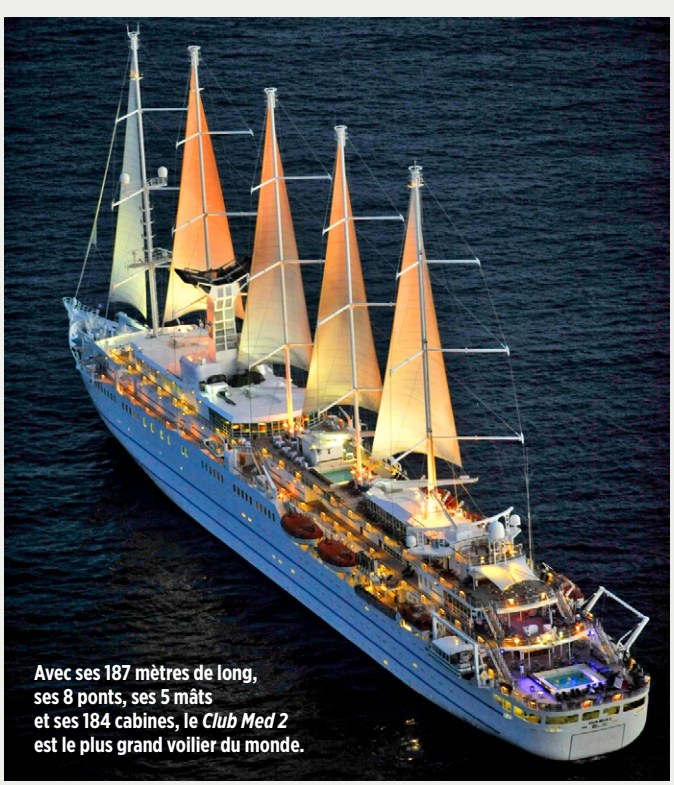
L'unité de lieu que nous proposons à bord, comme dans tous nos resorts, est très appréciée. L'hébergement, les services de restauration, les activités de team building, les espaces de meeting, tout est réuni en un même lieu, ce qui réduit considérablement la logistique et, par conséquent, souvent le coût.

Quel budget faut-il envisager pour bénéficier de ces offres?

Pour organiser un événement dans un Resort Club Med, les possibilités démarrent à quelque 600 francs par participant pour deux ou trois nuits, en fonction des besoins du client. La privatisation du *Club Med 2* peut être envisagée à partir d'un budget de 125000 francs par nuit, un prix qui comprend toutes les prestations que le Club Med a à offrir.

Avec le développement des enjeux environnementaux, comment adaptez-vous votre offre Meetings & Events? Est-ce un sujet important pour les entreprises?

La clientèle MICE est très attentive à ce thème et tient à se montrer exemplaire dans le choix des prestations. L'engagement de longue date du Club Med en faveur de la durabilité environnementale et sociale rencontre donc un fort intérêt. Parmi d'autres certifications, nos resorts sont 100% certifiés Greenglobe, un label indépendant parmi les plus reconnus et exigeants du monde.



Avec ses 187 mètres de long, ses 8 ponts, ses 5 mâts et ses 184 cabines, le *Club Med 2* est le plus grand voilier du monde.

Les activités du segment Meetings & Events sont-elles en croissance?

La demande est extrêmement vive. En Suisse, le chiffre d'affaires a fait un bond de 42% au premier semestre, par rapport à la même période de 2022. En outre, 40% des mandataires sont de nouveaux clients et de nouvelles entreprises, ce qui nous réjouit particulièrement.

Est-ce un segment où la concurrence est forte?

C'est un marché où les acteurs sont très nombreux. L'atout de notre offre, c'est de réunir l'ensemble des participants sur un seul et unique site avec à disposition l'ensemble des équipements et des infrastructures. Cette formule inclut la restauration, les boissons, les activités 100% all inclusive et la possibilité de construire un projet à la carte à la demande de l'entreprise. L'esprit Club Med fait aussi partie de notre différenciation. De nombreux clients nous sélectionnent pour le juste mix entre entreprise et lâcher-prise.

Contact: Marc Lauret
Responsable Commercial Meetings & Events Club Med Suisse
marc.lauret@clubmed.com
+41 78 794 53 72
www.clubmed.ch/me/home

PHOTO: CLUB MED

STEFAN MEIERHANS
Surveillant des prix

«La classe moyenne fait face à des soucis existentiels»

Le **pouvoir d'achat** se profile comme l'un des thèmes majeurs des élections de l'automne. Stefan Meierhans, Monsieur Prix, en profite pour convoquer un sommet, le 5 septembre prochain, à Berne. Et dénonce le manque de concurrence qui pénalise le consommateur suisse. Texte **Alain Jeannet** – Photo **Valentin Flauraud**

1968
Naissance
à Altstätten (SG).

1998
Doctorat en droit à l'Université de Bâle après des études qui l'ont aussi amené en Norvège et en Suède. Entre au **Département de justice et police**, dirigé par Arnold Koller puis par Ruth Metzler.

2003
Rejoint les corporate affairs de **Microsoft**, où il croise Bill Gates.

2008
Nommé **Monsieur Prix** par le Conseil fédéral.

Il est sur tous les fronts: les coûts de la santé, les tarifs postaux et des transports publics, les prix du gaz et des produits alimentaires, mais aussi les taxes sur l'eau, les eaux usées et les déchets… S'inspirant de ce qui se passe dans plusieurs pays étrangers. Stefan Meierhans, le surveillant des prix, plaide aussi pour une refonte du droit de la concurrence en Suisse. En poste depuis quinze ans, passionné par son travail, il est bien placé pour lancer et nourrir le débat.

Pourquoi avez-vous pris l'initiative d'organiser à Berne un sommet sur le pouvoir d'achat?
D'abord, le nombre des doléances a encore augmenté comparativement au premier semestre 2022. Mais c'est aussi leur contenu qui a changé. Il y a quelques années, on nous interpellait le plus souvent sur des points particuliers ou anecdotiques. Aujourd'hui, la population – les milieux modestes mais aussi la classe moyenne – fait face à des soucis que je qualifierais d'existentiels. Les gens qui m'écrivent se plaignent de l'augmentation des loyers, des primes d'assurance maladie et des prix des produits alimentaires, sans oublier les tarifs de l'électricité et des énergies en général qui font tourner le moteur de la société et de l'économie. Nous nous trouvons face à un vrai risque de crise sociale.

Vos autres motivations?
Je suis en contact étroit avec les organisations de défense des consommatrices et des consommateurs dans les trois régions linguistiques. Depuis quelque temps, j'ai le sentiment qu'une action commune sur le plan national n'a jamais été aussi nécessaire. Ajoutez à cela un taux d'inflation comme nous n'en avons plus connu depuis quinze ans. Le moment est venu de s'unir et de s'organiser pour régler les problèmes qui ont une incidence directe sur notre porte-monnaie.

Mais l'inflation est plutôt en recul?
On reste sur une pente glissante. Les primes maladie vont augmenter cet automne, même si on ne sait pas encore exactement de combien. La dernière augmentation du taux hypothécaire de référence a eu lieu début juin. Suite à cela, les loyers vont encore augmenter. On ne peut pas exclure non plus une nouvelle hausse des taux d'intérêt de la part de la BNS. On sait déjà que les prix de l'électricité vont eux aussi prendre l'ascenseur. La déflagration est annoncée, mais la bombe n'a pas encore explosé.

Quelle est votre priorité?
L'an passé, nous nous sommes plus particulièrement concentrés sur la hausse des prix par les distributeurs d'énergie (essence, gaz, mazout, chaleur à distance, bois…). Désormais, nous mettons le focus sur les entreprises pour déterminer si les hausses de prix qu'elles annoncent se justifient par une hausse de leurs coûts (y compris ceux liés à l'adaptation des salaires à l'inflation…) ou si elles profitent de la situation pour augmenter leurs marges.

➥



Le surveillant des prix choisit d'investiguer en fonction de l'importance économique du secteur et du nombre personnes concernées. «La santé, avec un chiffre d'affaires d'environ 90 milliards de francs, mobilise le plus mes ressources», explique-t-il.

«Les loyers et les primes d'assurance maladie vont augmenter. On sait déjà que les prix de l'électricité vont prendre l'ascenseur. La déflagration est annoncée, mais la bombe n'a pas encore explosé.»

Famille

Stefan Meierhans est marié à **Béatrice Wertli**, directrice de la Fédération suisse de gymnastique, membre comme lui du parti du Centre. Le couple vit à Berne avec ses filles de 14 et 12 ans.

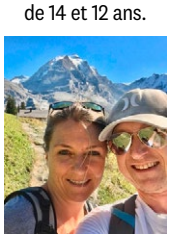


Photo: Instagram smeierhans

Et le choix des participants à ce sommet?
Nous voulons d'abord réunir les organisations de défense des consommatrices et des consommateurs. Mais nous allons bien évidemment travailler avec tous les milieux concernés. J'ai aussi souvent des échanges avec Economiesuisse, l'Usam, le Centre patronal vaudois, la Fédération des entreprises romandes, les syndicats… Il n'est pas exclu que d'autres rassemblements de ce type suivent.

Dans une interview dans le «SonntagsBlick», vous en appeliez à repenser le droit de la concurrence en Suisse. Vaste programme…
Je suis en contact avec les autorités de la concurrence en Autriche, en Norvège, en Grande-Bretagne… où le droit de la concurrence et la concurrence en elle-même sont au centre des préoccupations. Dans tous ces pays, les autorités ont la possibilité de faire des enquêtes sectorielles.

En quoi consistent-elles?
Ces instances ont la compétence d'examiner le degré de concurrence et les faiblesses d'une branche ou d'un marché et de proposer ensuite des remèdes pour améliorer leur fonctionnement. Le ministre allemand de l'Economie, Robert Habeck, vient de faire passer au Bundestag une grande réforme qui renforce également les enquêtes sectorielles en donnant de nouveaux pouvoirs d'intervention au régulateur à la suite de ce type d'investigation. Poser un diagnostic et proposer des remèdes, voilà la méthode. Sur le plan européen, la législation sur les marchés numériques (Digital Markets Act) vise à prévenir des atteintes à la concurrence sur un marché particulièrement vulnérable aux concentrations de pouvoir.

Et en Suisse?
La discussion sur ces tendances de fond n'a pas vraiment lieu et nous sommes en train de prendre du retard en matière de concurrence. Prenez l'exemple de notre enquête sur les marges de la grande distribution sur les produits bios. Sur la base de la loi actuelle, je peux faire des observations de marché. Mais pour avoir accès aux données nécessaires, ça reste compliqué et fastidieux si les entreprises ne coopèrent pas. Idem avec la publication de nos résultats, comme en témoigne la résistance du groupe Migros à notre rapport sur le bio.

Vous dites avoir été choqué…
En principe, un marché libre et qui fonctionne correspond à l'intérêt général. Pour ce faire, les acteurs de ce marché se doivent de travailler avec l'autorité compétente. En toute transparence. Concrètement, je n'ai pas, aujourd'hui, un accès garanti aux informations couvertes par le secret des affaires lorsqu'il s'agit de tiers participant au marché, et non des entreprises puissantes sur le marché. Pour établir un diagnostic solide dudit marché, vous devez pouvoir obtenir toutes ces données, tout en protégeant, c'est l'évidence, leur confidentialité.

Quelle est, au final, la conclusion de votre enquête sur les marges du bio?
Le double objectif de cette enquête était de déterminer si les prix sur ce segment de marché sont abusifs. Et si la concurrence fonctionne ou pas. Je n'ai pu donner de réponse ni positive, ni négative à ces deux questions.

La suite des opérations?
Nous poursuivons notre enquête et nous allons même l'élargir à l'ensemble des produits alimentaires en nous inspirant de ce qui se passe à l'étranger. En Norvège, le gouvernement a défini un plan en dix points pour améliorer la concurrence dans le domaine alimentaire dominé non pas par un duopole du type Migros-Coop comme en Suisse, mais par un triopole. La France, elle, a mis sur pied un Observatoire de la formation des prix et des marges. Une initiative parlementaire propose un outil comparable qui permettrait de lutter contre l'opacité. La concurrence est le meilleur surveillant des prix. Mais on observe dans notre pays des tentatives pour la limiter. En Suisse, le combat pour la transparence ne fait que commencer.

La Commission de la concurrence (Comco) a donné son feu vert en 2007 au rachat de Denner par Migros. Comment la situation concurrentielle a-t-elle évolué depuis?
La Comco fondait sa décision sur l'hypothèse que l'arrivée réussie d'Aldi et de Lidl allait ébranler le duopole Migros-Coop. A l'époque, les deux groupes contrôlaient ensemble environ 85% du marché. Quinze ans plus tard, ils tiennent encore près de 80% du commerce de détail. Et Denner reste le plus gros discounter devant les deux challengers allemands. En termes de concurrence, la donne n'a donc pas vraiment changé.

Quel est le partage des tâches entre la Surveillance des prix et la Comco?
Ces deux organes sont complémentaires. En deux mots: la Comco crée les conditions de la concurrence quand c'est possible. La Surveillance des prix, elle, empêche des prix abusifs là où la concurrence n'est pas possible.

Un exemple récent?
Sur les tarifs des transports publics, le Conseil fédéral vient de confirmer qu'il ne veut pas de concurrence. Par exemple avec la SNCF ou les Chemins de fer fédéraux autrichiens (OBB).

Justement, vous êtes intervenu pour limiter les augmentations de tarifs dans les transports publics…

Nous avons conclu un accord à l'amiable avec la branche, qui a maintenu les prix de l'abonnement général en dessous de 4000 francs. Je suis parvenu au même type d'arrangement avec La Poste sur la tarification des lettres et des colis. Ce qui équivaut en tout à une économie de plus de 100 millions de francs par an pour le consommateur.

Le concept d'îlot de cherté reste-t-il pertinent?
Prenez la santé. Pour les médicaments génériques, les Suisses paient plus du double des prix européens. Pour un simple examen sanguin, le tarif est même 31 fois plus élevé qu'en Allemagne sans aucune justification. Donc oui, ça reste très pertinent.

L'an passé, au moment de l'annonce des primes maladie, vous citiez la chanson du groupe de rock Oasis «Don't Look Back in Anger» pour manifester, une fois de plus, votre frustration…
Je faisais partie du groupe d'experts qui a proposé, en 2017 déjà, un plan pour limiter la hausse des coûts de la santé. Cinq ans plus tard, aucune des mesures qui feraient une vraie différence n'a été adoptée. Notamment notre proposition d'un prix de référence pour les médicaments qui inciterait à opter systématiquement pour des génériques. Une fois de plus, le lobby de l'industrie pharmaceutique a réussi à faire prévaloir ses intérêts. Ou encore: nous avons certes obtenu une baisse linéaire des tarifs des analyses médicales qui permet des économies de 140 millions de francs par an. Mais c'est insuffisant. En ce qui concerne les tarifs hospitaliers, je demande un changement de loi urgent afin que notre benchmarking annuel puisse enfin développer tous ses effets. Tant que les cantons profiteront de leur marge de manœuvre dans la fixation des tarifs pour favoriser leurs propres établissements, ils contribueront à faire augmenter les coûts de la santé.

Vous êtes sur tous les fronts… Ne vaudrait-il pas mieux, par souci d'efficacité, vous focaliser sur un nombre plus restreint de domaines?
C'est une question que nous nous posons. Mais nous n'avons souvent pas le choix. Outre l'importance économique du secteur, nous devons répondre aux doléances que nous recevons. Notre travail est aussi conditionné par l'actualité. Nous avons dû revoir notre programme 2022 avec la guerre en Ukraine et la flambée des prix de l'énergie qui s'est ensuivie. Notamment celle du gaz, pour lequel il n'existe pas d'autres autorités régulatoires que la Surveillance des prix, contrairement à l'électricité, par exemple, supervisée en Suisse par l'ElCom.

Effectif

Trois postes supplémentaires ont été attribués à la Surveillance des prix, ce qui porte le nombre de postes à plein temps à 20. «La Surveillance des prix se doit de rester rapide et agile pour être efficace», estime Stefan Meierhans.

Publicité

EVÉNEMENTS GRATUITS



Mardi 5 septembre, de 8h00 à 9h45
Casino de Montbenon - Le Salon, **Lausanne**

Les clés pour une transmission d'entreprise réussie

Par **Claude Romy**, administrateur indépendant

Mardi 3 octobre, de 11h à 12h (+ apéritif)
Foire du Valais - Espace innothèque, **Martigny**

EPFL Valais Wallis, un moteur d'innovation pour la région

Par **Vincent Hiroz**, directeur opérationnel de l'EPFL Valais Wallis

Mardi 7 novembre, de 8h00 à 9h45
Fondation des Chemins de fer du Kaeserberg, **Granges-Paccot**

En quoi la gestion d'un club de hockey diffère-t-elle de celle d'une PME traditionnelle?

Par **John Gobbi**, directeur de Fribourg Gottéron

Mardi 5 décembre, de 8h00 à 9h45
La Ferme du Manoir, **Nyon**

A quoi doit ressembler le management et le leadership aujourd'hui?

Par **Raphaël H Cohen**, expert en engagement chez Management Boosters

En collaboration avec
baloise
Baloise soutient les PME dès leur création

Informations et inscriptions:
pme.ch/lesmatinales

A savoir

Potentiel inexploité
70% des réfugiés ont le potentiel de s'intégrer sur le marché du travail. Or, en 2021, moins d'un réfugié sur deux a un permis de travail.

Pénurie de main-d'œuvre
La pénurie de main-d'œuvre s'accentue en Suisse. Selon l'OFS, au premier trimestre 2023, plus de 126 000 postes restaient vacants.

Haro sur les préjugés!
Témoignages de patrons, de réfugiés et d'associations qui constatent qu'il reste encore beaucoup de préjugés à déconstruire.

Moins de la moitié des réfugiés exercent une activité professionnelle en Suisse. En cause: des **préjugés tenaces**, alors que cette main-d'œuvre se révèle souvent performante et permet de répondre à une pénurie croissante. Témoignages. Texte **Laurie Chappatte** - Photo **Magali Girardin**

Engager des réfugiés, une solution pour les PME?

«J'ai quitté l'Afghanistan en 2015. Après une traversée de cinq ans à travers neuf pays, je suis finalement arrivé en Suisse. Maintenant que je suis établi dans ce pays, y travailler constitue la suite logique pour moi.» Shams Omid, 24 ans, vit à Porrentruy (JU). En automne 2022, après plus d'un an de recherche d'emploi, le jeune homme a commencé à travailler au sein de l'entreprise jurassienne Bleyaert & Minger. «Après un stage et un préapprentissage, j'ai commencé, en août 2023, un apprentissage de dessinateur en bâtiment. J'aime créer, le graphisme, la modélisation 3D, et je m'entends très bien avec mes collègues.»

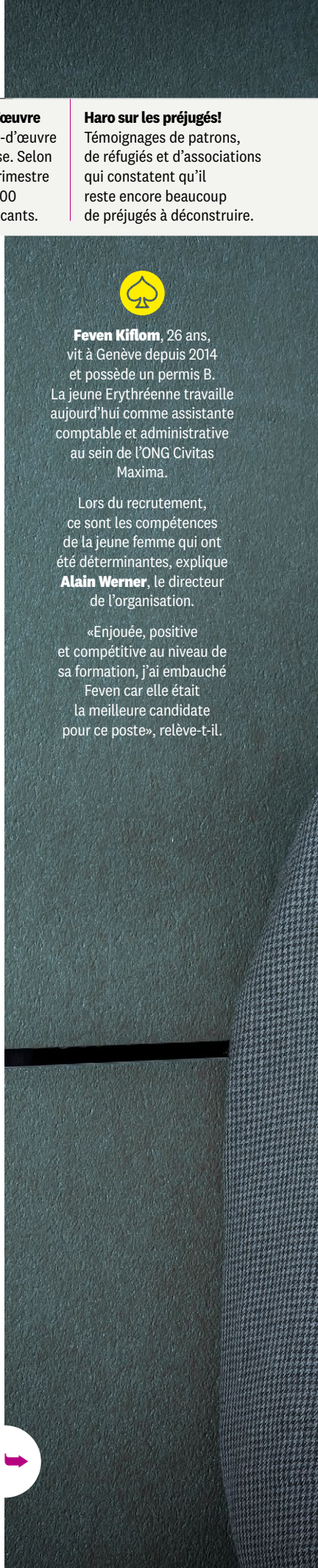
François Minger, directeur et cofondateur du bureau d'architectes-urbanistes, a embauché d'autres réfugiés avant Shams Omid: «Face à la pénurie de main-d'œuvre, nous appelons régulièrement l'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM) pour des recrutements. Notre entreprise conclut donc régulièrement des contrats à durée déterminée avec des réfugiés, ce qui représente une première porte d'entrée sur le marché du travail.»

Le chiffre

A la fin de l'année 2021, près de 131 000 personnes relevaient du domaine de l'asile en Suisse, selon l'association romande Vivre Ensemble.

La Confédération et les cantons estiment que 70% des réfugiés et des personnes admises provisoirement ont le potentiel de s'intégrer sur le marché du travail. Ce potentiel reste pourtant peu mobilisé: en 2021, moins d'un réfugié sur deux détenteurs d'un permis de travail *(voir encadré p. 50)* exerçait une activité lucrative.

Les tensions géopolitiques actuelles accentuent les phénomènes migratoires en Suisse. En 2022, plus de 72 000 Ukrainiens ont bénéficié du statut de protection S leur permettant d'obtenir un droit de séjour sans passer par la procédure d'asile ordinaire. La même année, plus de 24 500 demandes d'asile ont été déposées en Suisse, soit une augmentation de 64% par rapport à l'année précédente, selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). L'Afghanistan est le pays le plus représenté, suivi de la Turquie et de l'Erythrée.



Feven Kiflom, 26 ans, vit à Genève depuis 2014 et possède un permis B. La jeune Erythréenne travaille aujourd'hui comme assistante comptable et administrative au sein de l'ONG Civitas Maxima.

Lors du recrutement, ce sont les compétences de la jeune femme qui ont été déterminantes, explique **Alain Werner**, le directeur de l'organisation.

«Enjouée, positive et compétitive au niveau de sa formation, j'ai embauché Feven car elle était la meilleure candidate pour ce poste», relève-t-il.



L'appel des milieux patronaux

A quatre mois des élections fédérales, l'UDC a lancé, le 4 juillet dernier (*photo*), son **«Initiative pour la durabilité»** visant à limiter la population suisse à 9,5 millions de personnes à moyen terme et à 10 millions jusqu'en 2050. Mais les milieux patronaux entrent en opposition: les présidents de trois associations faîtières de l'économie – Economiesuisse, l'Union patronale suisse (UPS) et Swiss Textiles – rappellent l'importance de l'immigration. «La migration qualifiée peut permettre de pallier le manque de main-d'œuvre, estime Marco Taddei, responsable romand de l'UPS. Le marché du travail doit être ouvert à l'étranger, afin de maintenir la libre circulation des personnes au sein de l'Union européenne. L'initiative de l'UDC aurait des effets catastrophiques en termes de croissance et de prospérité.»



Photo: Peter Schneider/Keystone

Parallèlement, la pénurie de main-d'œuvre s'accentue en Suisse. Selon l'OFS, au premier trimestre 2023, plus de 126 000 postes restaient vacants. Cette hausse de près de 6% par rapport à l'année précédente touche aussi bien le secteur secondaire que le tertiaire. Une situation que Marco Taddei, responsable romand de l'Union patronale suisse, explique notamment par le départ à la retraite des baby-boomers.

La prévision

«La Suisse manquera d'environ 500 000 membres actifs d'ici à 2030», estime l'Union patronale suisse.

L'association faîtière a ainsi mis en place une stratégie en huit points, dont l'un souligne l'importance de l'insertion des réfugiés. Marco Taddei recommande aux entreprises de ne pas craindre l'engagement de réfugiés, quitte à se tourner vers des organismes publics ou privés afin de «recevoir l'aide et les conseils nécessaires».

Les réfugiés se différencient des migrants, car ils ne peuvent retourner dans leur pays d'origine sans courir de risque majeur pour leur vie ou leur intégrité en raison de leur opinion politique ou de leur appartenance à une minorité ethnique. En Suisse, toute personne étrangère séjournant durablement dans un but précis doit disposer d'un permis de séjour. «Au niveau des entreprises, il y a une méconnaissance et une incompréhension concernant ces permis: tous permettent pourtant de travailler», résume Lysiane Papilloud, accompagnante en insertion au secteur migration de l'OSEO Valais, organisme œuvrant à l'insertion socioprofessionnelle.

Samuel Solomon, un Erythréen de 25 ans qui habite à Delémont (JU), est au bénéfice d'un permis F réfugié. «Je suis arrivé en Suisse en 2015 pour échapper au régime dictatorial érythréen. J'avais des difficultés à comprendre le français et, au début de ma formation, j'ai dû m'habituer aux termes techniques comme les noms de matériel.» Luigi Capobianco, directeur de l'entreprise de peinture du même nom, a surmonté cet obstacle linguistique lors de la formation professionnelle du jeune homme: «J'ai du mal à trouver des gens responsables qui aiment leur métier. Samuel est tout le contraire de ces profils: intéressé et attentif, il m'a donné l'envie de reformer des jeunes.» Le chef d'entreprise lui a ensuite accordé plus de vacances afin qu'il puisse suivre davantage de cours de français: «Il est apprenti, c'est maintenant qu'il faut l'aider. Je fais le maximum pour qu'il puisse s'épanouir et voler de ses propres ailes.»

Pour François Minger, du bureau d'architectes-urbanistes qui a engagé l'Afghan Shams Omid, les différences culturelles se gèrent facilement. «Nous avons régulièrement des dîners d'entreprise et nous nous sommes très vite rendu compte que Shams n'est pas un adepte des fondues et du saumon», observe-t-il, amusé. Une manière pour l'entrepreneur de dédramatiser la situation en soulignant qu'en étant entouré des bons organismes les défis du permis, de la langue et de la culture sont surmontables. «On ne se rend pas compte du potentiel, des compétences et de la motivation des réfugiés. Dans les esprits suisses, les mots «travail» et «réfugiés» ne sont peut-être pas encore liés. Pourtant, il faut absolument avoir le courage de les embaucher!»

«Les entreprises s'imaginent souvent que les réfugiés n'arrivent pas à s'adapter ou n'ont pas suffisamment de compétences, déplore Emmanuelle Werner, directrice de Yojoa, association genevoise qui a pour mission d'accélérer l'inclusion professionnelle des jeunes réfugiés. Il y a encore beaucoup de préjugés à déconstruire, mais les bénéfices sont importants: enrichissement au niveau interpersonnel, fierté à tous les niveaux de la hiérarchie, positionnement fort de l'entreprise au niveau de son impact social et apport de compétences diversifiées favorisant la créativité et l'innovation.»

Feven Kiflom, 26 ans, vit à Genève depuis 2014 et possède un permis B. D'origine érythréenne, elle a été accompagnée par Yojoa et travaille aujourd'hui comme assistante comptable et administrative au sein de Civitas Maxima, une ONG suisse travaillant sur les crimes internationaux. Lors du recrutement, ce sont les compétences de la jeune femme qui ont été déterminantes, selon le directeur de l'ONG, Alain Werner: «J'ai embauché Feven, car, enjouée, positive et compétitive au niveau de sa formation, elle était la meilleure candidate pour ce poste.»

La jungle des permis de séjour

Les statuts juridiques des réfugiés:

Permis N: procédure d'asile en cours. Interdiction de travail pendant les trois à six premiers mois, puis une autorisation cantonale est requise.

Permis B réfugié: personne reconnue comme réfugiée et ayant obtenu l'asile. Travail sans restriction.

Permis F réfugié: personne reconnue comme réfugiée mais à qui l'asile n'a pas été accordé. Travail sans restriction.

Permis F pour étranger: admission provisoire, prononcée lors du rejet de la demande d'asile. Travail sans restriction.

Permis S personnes à protéger: protection collective accordée à un groupe déterminé pour la durée d'une menace grave. Travail sans restriction mais une autorisation cantonale est nécessaire.

Permis C réfugié: personne reconnue comme réfugiée, après avoir séjourné un certain nombre d'années en Suisse au bénéfice d'un permis B réfugié. Travail sans restriction.

Ces règles s'appliquent également aux stages et aux apprentissages. Source: asile.ch

How I did it

«J'ai quitté le trading pour devenir glacier»

Après une carrière dans la finance, **Emanuele Zanchi** a fondé en 2011 sa première enseigne de glaces Manu Gelato à Genève. Aujourd'hui, ce Génois d'origine est à la tête de 12 succursales à travers la Suisse romande. **Laurie Chappatte**



Titulaire d'un master en finance, j'ai commencé ma carrière à Gênes, en Italie, en faisant de la fusion et de l'acquisition d'entreprises pour le cabinet international KPMG. J'ai ensuite poursuivi ma carrière de trader à Londres. Pourtant, assis à un bureau face à 14 écrans, je me suis rapidement senti déconnecté de la réalité. Naissent alors les premières interrogations: quel métier pourrait à la fois me plaire et apporter du bonheur aux gens? C'est à partir de ce questionnement que je me suis tourné vers ma passion: la glace. J'ai toujours été un grand consommateur de ce produit. Dans chaque ville où je me rends, je cherche toujours mon glacier de référence.

Pourtant, lorsque je m'installe à Genève en 2008, je ne suis pas satisfait de la qualité des glaces proposées, que je trouve souvent très sucrées et peu savoureuses. La demande, elle, semble pourtant être au rendez-vous. Pour rire, je lance: «Mon objectif est de faire mieux!» Cette idée m'est restée en tête. Je contacte alors des maîtres glaciers italiens qui proposent des formations. Je saute dans ma voiture et roule à travers les paysages de mon enfance, afin d'apprendre le maximum sur l'art de la glace italienne.

Malgré ma crainte de quitter une vie professionnelle stable – et la stupeur de mes proches –, cette formation a renforcé ma volonté de changer de métier. A 32 ans, j'ai ouvert la première enseigne de glaces Manu Gelato à Genève, en avril 2011. Ce lieu avait l'avantage d'être suffisamment spacieux pour accueillir à la fois la boutique, à l'avant du local, et, à l'arrière, un lieu de création et de production de glaces. Ma création favorite: le parfum ricotta, meringue et crème de myrtilles.

Rapidement, les glaces connaissent un grand succès et des succursales ouvrent à Lausanne, à Nyon et à Morges. En 2021, la production a été relocalisée à Meyrin (GE), ce qui m'a permis d'investir dans des machines plus grandes pour passer d'une production de 120 à 600 litres de glace par heure. Afin de ne pas impacter la qualité, les processus et la composition sont restés identiques. Pour les produits, je privilégie autant que possible les matières premières suisses; le lait et le sucre viennent d'ici, la vanille de Madagascar, la mangue du Brésil, les noisettes et les pistaches d'Italie.

Déménager dans un lieu de production plus spacieux m'a permis de poursuivre le développement de l'entreprise. Ainsi, en avril dernier, nous avons célébré l'ouverture de notre 12e boutique, dans le centre-ville de Neuchâtel. Actuellement, près de 2000 litres de glace sont produits chaque jour pour les 12 succursales. Nous sommes en croissance économique, avec un chiffre d'affaires annuel oscillant entre 250 000 et 400 000 francs par boutique.

Pourtant, au lancement de l'entreprise, j'ai sous-estimé la difficulté et les investissements nécessaires. Je m'occupais de tout: la production, la vente et même la livraison des glaces. C'est seulement depuis 2014 que j'ai enfin eu la capacité financière de déléguer ces tâches à des employés.

Posséder une entreprise de glaces confronte également à des difficultés récurrentes sur lesquelles il est impossible d'exercer une influence, comme la météo. Une belle saison, c'est 20% en plus dans les caisses (et la même proportion, dans l'autre sens, en cas de mauvais temps). Le deuxième défi est la saisonnalité: plus de 80% du chiffre d'affaires se fait sur trois mois, juin, juillet et août, puis nous fermons les magasins d'octobre à mars puisqu'il n'y a alors presque aucune demande. Ainsi, durant la haute saison, l'entreprise compte 55 employés alors que, en hiver, nous sommes cinq. Il faut donc gérer un cash-flow négatif pendant plusieurs mois, puisque certaines dépenses sont fixes, et, dès l'été, recruter et former rapidement le personnel nécessaire. Aujourd'hui, à 44 ans, je compte poursuivre le développement de ma marque, avec notamment l'ouverture d'autres filiales en Suisse romande.»

Photo: Instagram manugelato.ch

SANTÉ AU TRAVAIL

Pour un renforcement durable – Promotion de la santé dans les PME

Il est prouvé que des collaboratrices et collaborateurs satisfait(e)s sont 31% plus productifs et que les entreprises dans lesquelles règne un climat de travail motivant sont 21% plus attractives en tant qu'employeurs. Grâce aux nouveaux **outils gratuits pour les PME** de **Promotion Santé Suisse**, ces dernières peuvent désormais bénéficier de ces avantages, et de bien d'autres, associés à la promotion de la santé dans leur entreprise d'une manière aussi simple que durablement efficace.

L'engagement ciblé en faveur de la santé des collaboratrices et collaborateurs gagne en importance, surtout chez les jeunes générations d'employées et employés. Il améliore entre autres l'employer branding, un aspect important en ces temps de pénurie de main-d'œuvre qualifiée. De même, la motivation, l'ambiance au sein d'une équipe ainsi que la santé physique et psychique des collaboratrices et collaborateurs existant(e)s sont encouragés.

La raréfaction des ressources au cœur du dilemme

Cette problématique, en particulier, a fortement gagné en importance ces dernières années. Les chiffres du **Job Stress Index 2022** de Promotion Santé Suisse parlent d'eux-mêmes : Pour près d'un tiers des personnes actives en Suisse, les contraintes liées au travail sont nettement plus élevées que les ressources disponibles. L'épuisement émotionnel est passé à plus de 30%, ce qui se traduit également par un nombre croissant d'absences de longue durée pour cause de maladie psychique. Des effets qui touchent également les PME de manière sensible, car leurs effectifs sont souvent limités. À cela s'ajoute une charge de travail souvent excessive des responsables dans les affaires courantes ainsi que dans les tâches de direction et de développement. C'est pourquoi de nombreuses PME hésitent à mettre en œuvre une politique continue de promotion de la santé dans leur entreprise en raison de sa (prétendue) complexité.

Décharge pour les cadres et les responsables RH

C'est précisément là que la nouvelle offre gratuite pour les PME de Promotion Santé Suisse entre en jeu et permet à ces dernières de prendre un départ simple et adapté au quotidien pour promouvoir durablement la santé de leurs collaboratrices et collaborateurs. Avec le **«Leadership-Kit»**, les responsables reçoivent des outils variés qui peuvent être utilisés facilement et sans connaissances préalables. Ils renforcent le bien-être des collaborateurs et la collaboration au sein de l'équipe.



«Ce qui nous a convaincus, c'est la simplicité d'utilisation des nouveaux outils gratuits de Promotion Santé Suisse.»

Laurent Claude, CEO d'E-Gestion SA

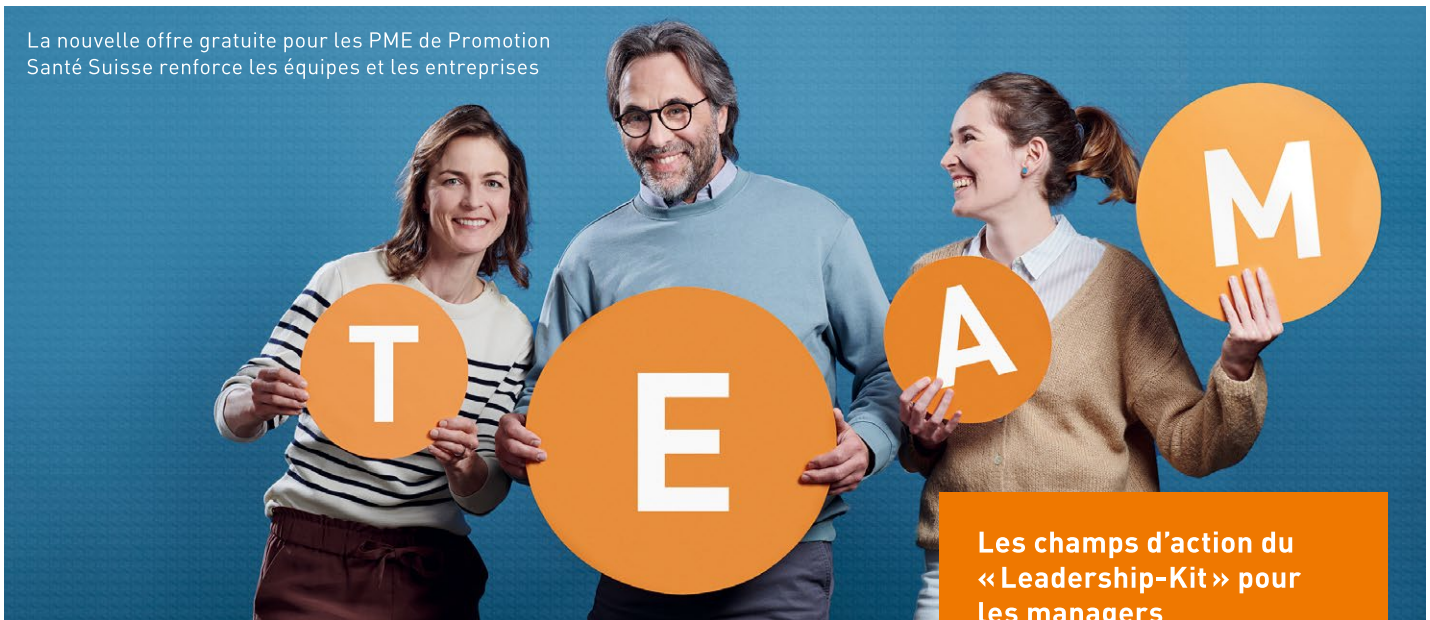
Avec la **«HR-Toolbox»**, c'est les responsables RH qui disposent de solutions compactes et rapides pour faire face aux situations les plus diverses. En effet, il est souvent difficile d'aborder les problèmes de santé de manière appropriée.

Bulle d'aide «Aborder les absences et les anomalies» du HR-Toolbox : Cet outil offre, grâce à un guide détaillé allant de la préparation de l'entretien à sa conclusion en passant par l'entrée en matière, un soutien complet qui permet aux responsables RH et à la direction de conduire les entretiens en toute sécurité et confiance. Il contient tous les aspects importants tels que l'invitation à l'entretien, les constatations existantes, la recherche d'une solution commune, etc. sous forme de modèles associés à des éléments de texte.

La santé est une mission du ressort de la direction

E-Gestion SA est une PME qui accorde une place importante à la santé de ses collaboratrices et collaborateurs. Cette société de conseil indépendante, dont le siège est à Auvernier/NE, accompagne ses clients avec des prestations complètes dans les domaines de l'immobilier, de la fiduciaire et des assurances. «Nous promettons à nos clients des prestations de haut niveau et nous nous efforçons de tenir cet engagement. Nous n'y parviendrons qu'avec des collaboratrices et collaborateurs motivé(e)s et en bonne santé. En conséquence, la valeur principale de notre entreprise est notre équipe d'une cinquantaine de personnes, à laquelle nous accordons la plus grande attention en termes de bien-être et de compétences», explique le CEO Laurent Claude.

Pour accomplir cette tâche exigeante, les nouveaux outils pour les PME offrent un soutien bienvenu et sont déjà utilisés par E-Gestion. L'outil **«Super-héros et super-vilains»** du **«Leadership-Kit»** fait partie des favoris.



La nouvelle offre gratuite pour les PME de Promotion Santé Suisse renforce les équipes et les entreprises

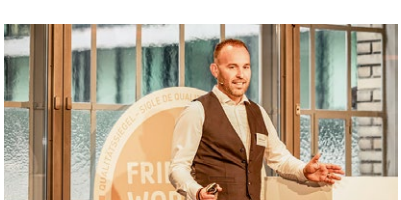
Il permet aux membres de l'équipe et aux responsables de mieux connaître les points forts des uns et des autres dans le cadre d'un atelier d'équipe. D'autre part, chacun peut évoquer ses propres manies, petites ou grandes, qui font parfois obstacle à une collaboration productive et de qualité. Cela permet en même temps de favoriser la compréhension mutuelle et les relations au sein de l'équipe, l'engagement et la performance. Grâce à un guide étape par étape, cet outil se met en place et s'applique facilement. Il peut donc être utilisé par l'ensemble des cadres en cas de besoin, sans soutien externe et de surcroît gratuitement.

Gain de compétences pour l'équipe et l'entreprise

Dans l'ensemble, la nouvelle offre pour les PME rencontre un écho positif auprès d'E-Gestion : « Ce qui nous a convaincus, c'est la simplicité d'utilisation de ces outils. À cela s'ajoute la grande diversité des suggestions et des conseils fournis, aussi nombreux qu'avisés, qui sont mis à notre disposition pour exercer un leadership favorable envers les questions de santé. Il s'agit d'un véritable apport de compétences pour nous en tant que cadres, pour toute l'équipe et pour nos clients. En effet, ce savoir-faire confère à notre prestation de conseil une facette supplémentaire précieuse. En d'autres termes : C'est ainsi que je conçois les outils de promotion de la santé dans les PME, que je recommande donc volontiers, tout particulièrement aux PME de notre cercle de clients », conclut Laurent Claude.

Des collaboratrices et collaborateurs en bonne santé pour une PME saine

« La Suisse dispose d'un paysage de PME unique en son genre, qui contribue largement à la force économique ainsi qu'au succès de notre pays. C'est pourquoi nous sommes très heureux de mettre à la disposition de ces entreprises, grâce à nos nouveaux outils pour les PME, des solutions simples et adaptées pour la promotion durable de la santé de leurs collaboratrices et collaborateurs. Nous pourrons ainsi renforcer ce qui constitue le cœur de chaque PME, à savoir son personnel. C'est pourquoi nous invitons cordialement toutes les PME à profiter activement de cette nouvelle offre gratuite et, le cas échéant, à nous faire part de leurs réactions à l'adresse : **hello@friendlyworkspace.ch**



David Grandjean
Responsable Sensibilisation et Diffusion GSE pour Promotion Santé Suisse

Les champs d'action du « Leadership-Kit » pour les managers

- **Engagement** met en évidence les points forts
- **Émotions positives** favorise l'esprit d'équipe
- **Atteindre des objectifs** permet des expériences réussies
- **Sens** transmet l'importance
- **Relations dans l'équipe** soutient les relations solides

www.friendlyworkspace.ch/fr/bgm-services/leadership-kit

Les champs thématiques de la HR-Toolbox pour les responsables RH

Agir
à l'aide d'outils concrets pour traiter diverses thématiques, par ex. le télétravail, le leadership sain, les conflits et le harcèlement moral

Comprendre
Un condensé d'informations pour agir positivement dans des domaines tels que les absences, le stress, la motivation, l'attractivité de l'employeur

www.friendlyworkspace.ch/fr/services-gse/hr-toolbox



La Vaudoise Assurances ne fait pas appel à des médecins du travail mais travaille avec d'autres spécialistes, en ergonomie par exemple.

Médecins du travail, en quoi consiste leur quotidien?

En Suisse, les médecins du travail sont moins nombreux que dans d'autres pays européens en raison d'un **cadre légal** moins strict. Ceux-ci ne sont souvent que peu sollicités par les PME. **William Türler**

«Les entreprises nous contactent souvent lorsque plusieurs employés sont déjà blessés ou malades, ce qui est trop tard», constate Barbara Schindler, coprésidente de la Société suisse de médecine du travail (SSMT). Selon elle, investir dans la santé des collaborateurs permet un retour sur investissement d'un facteur trois à cinq. Basée à Lengnau (BE), la SSMT compte environ 300 membres.

Le chiffre

Une absence coûte en Suisse en moyenne entre 600 et 1000 francs par jour.

Il n'existe pas de chiffres officiels sur leur nombre total en Suisse. Toutefois, selon Barbara Schindler, les médecins du travail sont moins nombreux chez nous que dans d'autres pays européens, essentiellement en raison d'un cadre légal moins strict. D'autres professionnels, notamment les spécialistes de la sécurité au travail, peuvent par ailleurs effectuer des tâches similaires.

En quoi consiste leur quotidien? La plupart exercent en tant que free-lance ou sur la base d'un contrat avec une société. «La première étape consiste à analyser l'organisation de l'entreprise», explique Barbara Schindler. Dans un premier temps, il s'agit de parler avec le responsable et les managers, d'observer à travers des visites les structures et les différentes activités.
Le diagnostic ne sera pas le même si l'employé exerce, par exemple, un travail de production à l'usine, de bureau ou d'entreposage. Il faudra ensuite réaliser une évaluation spécifique des risques, si besoin avec des chimistes ou des spécialistes en ergonomie. Si l'entreprise compte beaucoup d'employés de plus de 40 ans, on pourra, par exemple, faire des tests de vision, ajouter des lumières ou recommander le port de lunettes, mais aussi ajuster les bureaux ou l'environnement, pour éviter des maux de tête ou des douleurs aux articulations.

Dans un garage, une scierie ou un atelier de métallurgie, il s'agira de vérifier le niveau de saleté, de poids ou de dangerosité des matériaux, outils et produits utilisés. Le médecin du travail pourra recommander des habits, des gants ou des lunettes de protection appropriés. En fonction des risques déterminés et du type d'activité, il pourra aussi préconiser des programmes d'activité physique spécifiques. En outre, si un employé est confronté à un problème de santé, il pourra s'adresser au médecin, qui sera en mesure de lui prescrire une restriction de travail ou un traitement adéquat.

La plupart de ces professionnels disposent d'une deu-

In

L'ESA veut engager plus de talents suisses

L'Agence spatiale européenne (ESA), confrontée à une vague de départs à la retraite, engagera 350 personnes en 2023. Bonne nouvelle pour la Suisse: à compétences égales, les candidatures helvétiques seront privilégiées. En effet, l'ESA ne compte que 16 ressortissants helvétiques dans ses rangs, soit moins de 1% de sa force de travail, alors que la Suisse arrive au 7e rang des pays contributeurs financièrement avec 200 millions de francs de participation. Des postes sont ouverts dans les domaines du droit, des finances, de l'informatique, des RH ou de la communication.

Out

Absentéisme record en 2022

Jamais en Suisse les absences au travail pour cause de maladie ou d'accident n'avaient été aussi longues que l'année dernière. L'absentéisme s'est élevé à 9,3 jours alors que le nombre annuel de jours d'absence était compris, de 2010 à 2019, entre 6,2 et 7,2 jours, ont indiqué le *SonntagsBlick* et la *SonntagsZeitung* en se basant sur des chiffres de l'OFS. Par rapport à cette période, la hausse atteint 34% et 20% par rapport aux deux années de pandémie précédentes. Ce sont surtout les jeunes et les femmes qui ont manqué le travail. Selon les journaux alémaniques, les assureurs estiment que la pandémie a modifié l'attitude face à la maladie.

Photo: Lemanvisio

xième spécialisation. Celle en médecine du travail demande une formation professionnelle de cinq ans. Leur tâche peut consister à coacher en entreprise les managers sur leur manière d'interagir avec leurs équipes. Celle-ci pouvant parfois être rude, par exemple dans les métiers de la construction, ce qui peut occasionner des problèmes psychologiques.

Avec les nouvelles formes de travail (home office, cumul d'emplois, nomadisme digital), observe-t-on une augmentation des problèmes liés à la santé au sein des entreprises suisses? «Nous ne constatons pas l'apparition de nouvelles formes, mais plutôt une multiplication de difficultés que nous connaissions déjà auparavant», répond Barbara Schindler.

Au début de la pandémie, par exemple, tout le monde s'est mis à travailler directement sur son laptop, parfois sur la table de la cuisine, ce qui a favorisé l'apparition de douleurs aux yeux, aux doigts, au dos, ainsi que des maux de tête. Les soucis liés à une mauvaise alimentation, ainsi qu'à une répartition plus floue entre vie professionnelle et privée, ont également eu tendance à prendre de l'ampleur.

En ce qui concerne l'aggravation du stress ou l'isolation sociale, il est difficile d'établir des généralités. Selon la spécialiste, cela dépend de la personne et du type d'activité. Par exemple, s'ils doivent se concentrer sur une tâche, beaucoup d'employés préfèrent travailler à la maison plutôt qu'en open space, où l'agitation ambiante peut augmenter la sensation de stress.

Les réponses des employeurs en ce qui concerne la santé de leurs employés sont multiples. Selon le médecin du travail Frédéric Zysset, en Suisse romande, mis à part quelques multinationales et grandes entreprises nationales, les médecins du travail sont essentiellement sollicités par certains services cantonaux, les hôpitaux et d'autres structures médicosociales. «Les PME ne recourent guère aux médecins du travail, mis à part parfois pour certaines prestations ciblées qui leur sont imposées par la loi sur le travail, comme les examens pour travail de nuit ou les évaluations des risques liés à la grossesse.»

Labellisée Friendly Work Place par Promotion Santé Suisse, la Loterie Romande, par exemple, ne dispose pas de médecin d'entreprise dans ses locaux, «en raison de la nature essentiellement administrative des fonctions de son personnel», indique la directrice des ressources humaines, Anne Michellod. Pour traiter les questions de santé au travail, elle s'entoure de spécialistes internes et externes, notamment le service RH, le comité de pilotage GSE (gestion de la santé en entreprise), le responsable interne de la sécurité au travail, un médecin-conseil, un ergonome et un service social d'entreprise. Ce dernier gère notamment la question des risques psychosociaux en collaboration avec les ressources humaines.

Publicité



Pour sa part, la Vaudoise Assurances, qui bénéficie de la certification Great Place to Work, propose à ses collaborateurs, avant ou pendant la maladie, de faire appel à différents acteurs (collègues, managers, département RH, compliance), ainsi qu'à des personnes de confiance externes fonctionnant de manière indépendante et confidentielle. Celles-ci aident les personnes qui les sollicitent à analyser leur situation et à développer une stratégie d'action. En cas de besoin, elles les orientent vers d'autres instances. Il peut s'agir de spécialistes des thèmes de la santé, du climat de travail, du stress, des conflits, du mobbing ou du harcèlement sexuel. Si la maladie dure plus de dix jours, le collaborateur est contacté par une infirmière externe, qui l'oriente vers des solutions thérapeutiques, curatives ou préventives.

La direction de la société applique un système de sécurité et de santé au travail, selon les normes de la Commission fédérale de coordination pour la sécurité au travail (CFST), notamment en ce qui concerne l'appel à des médecins du travail et autres spécialistes de la sécurité au travail. Elle compte par ailleurs une équipe de douze Samaritains d'entreprise au siège de Lausanne bénéficiant d'un médecin de référence et de dix personnes pour les sites du Wankdorf de Berne. Certaines agences générales disposent également de binômes de Samaritains.

Pour l'instant, l'assureur n'a pas fait appel à des médecins du travail sur des dossiers ou des analyses particulières. En revanche, il fait intervenir d'autres spécialistes de la sécurité au travail (ergonome, acousticien, infirmière, etc.) contactés en fonction des besoins, soit en moyenne quatre fois par année.

La tech au service du bien-être psychique

Après les Etats-Unis et la France, la Suisse voit émerger quelques acteurs proposant aux entreprises des **solutions digitales** pour préserver la santé mentale des collaborateurs. **Margaux Sitavanc**



Kinastic
La société née en 2016 à Zurich (*photo*) se distingue de ses concurrents par son **orientation**, pluridisciplinaire.

Alors que les cas d'épuisement professionnel atteignent des niveaux inquiétants, préserver la santé psychique des salariés apparaît désormais comme une nécessité, voire une urgence, pour les entreprises. Et si les contours des responsabilités légales semblent facilement identifiables en matière d'accidents de travail ou de maux physiques, les choses se corsent nettement lorsqu'il est question de la santé mentale du travailleur.

Selon le rapport de la fondation Promotion Santé Suisse (PSS) publié en septembre dernier, la part de personnes actives se sentant émotionnellement épuisées a franchi la barre des 30%. A la décharge des managers, identifier avec précision les besoins de son organisation dans le but de mettre en place des solutions concrètes, ciblées et efficaces relève bien souvent du casse-tête, surtout en l'absence de formation dédiée.

Dans le sillage du covid, le nombre de start-up actives dans le domaine de la santé mentale en entreprise a bondi aux Etats-Unis, avec des mastodontes comme Lyra Health ou Ginger (respectivement 910,1 et 220,7 millions de dollars levés), et également en France – Moka.care, avec 15 millions d'euros de tour de table en mai 2022, We Talk, Lumm, Holivia ou encore Tricky. En Suisse, une poignée d'acteurs se sont aussi lancés ces dernières années dans le domaine dit de la mentaltech B2B.

Fondée en 2021, la start-up zurichoise Kyan Health affiche ses ambitions: «Faire du bien-être mental un super-pouvoir au travail.» Couleurs vives, visuels punchy rappelant quelque peu ceux du géant de la méditation Headspace,

Photo: Kinastic

l'interface utilisateur de Kyan Health propose un soutien personnalisé et validé par un comité scientifique. Grâce à ses algorithmes et à des outils d'auto-évaluation, la fonctionnalité Kyan Care propose des méditations guidées, des exercices dérivés de thérapies cognitivo-comportementales ou des aides à l'endormissement. Lorsque les problématiques rencontrées par les employés le nécessitent, ces derniers bénéficient en outre de «visio-consultations» avec des coachs certifiés et des psychologues.

Une approche de soins mixte entre prévention et action. «Si vous êtes déjà très déprimé ou très anxieux, il est évident que ce ne sont pas quelques exercices de méditation ou de respiration qui vous permettront d'aller mieux. Mais lorsqu'on agit en amont, on préserve le bien-être des collaborateurs tout en les sensibilisant aux enjeux de santé mentale», commente Vlad Gheorghiu, cofondateur de la société, qui a lui-même été confronté à un burn-out.

Côté employeur, Kyan Health propose des évaluations organisationnelles et un accompagnement dans la mise en place d'une politique de santé au travail adaptée: «Si l'on se trouve dans un environnement dysfonctionnel, les collaborateurs n'iront pas mieux malgré toute l'aide psychologique du monde et l'employeur, de son côté, éprouvera de la frustration face à l'inefficacité de ses initiatives», note Vlad Gheorghiu. Parmi ses clients, le groupe Hilti, Hitachi Energy (ancienne unité Power Grids d'ABB comptant plus de 40 000 employés) et On Running.

Qu'en est-il de la confidentialité?

En Suisse, la loi fédérale sur la protection des données (LPD), dont la nouvelle version va entrer en vigueur le 1er septembre 2023, protège de manière stricte **la personnalité et les droits fondamentaux des individus** dont les données personnelles font l'objet d'un traitement (collecte, stockage, utilisation, transfert ou conservation).

Les start-up actives dans la santé mentale en ligne proposent généralement de remonter des données aux employeurs afin de rendre compte de l'engagement des collaborateurs quant aux solutions proposées (combien de personnes l'utilisent, à quelle fréquence, etc.), mais aussi de donner de grandes orientations quant aux problématiques rencontrées par les salariés.

Chez Kyan Health comme chez Kinastic, on assure que les employeurs ne peuvent en aucun cas identifier une personne spécifique au sein de leur organisation en raison d'une pseudonymisation des données partagées par les collaborateurs.

Le coût

Les entreprises paient entre 5 et 15 francs par employé et par mois pour les services de Kyan Health. Chez Kinastic, le tarif est d'environ 10 000 francs par an pour les PME.

Autre acteur de la branche en Suisse: Kinastic, qui a vu le jour en 2016. Avec son application mobile ou son interface pour ordinateur, l'entreprise basée à Zurich se distingue de ses concurrents par son orientation pluridisciplinaire. Articles et formations pour déstigmatiser les problématiques de santé mentale au bureau, méditation de pleine conscience, exercices de respiration anti-stress mais aussi entraînements sportifs réguliers avec coach, exercices courts sur le lieu de travail, programmes de fitness à long terme, «défis en équipe» ou encore recettes de repas sains au bureau ou à la maison, chaque employé est libre de faire son marché en fonction de ses préférences et besoins personnels.

Une approche holistique qui a séduit l'assureur Axa, principal investisseur de Kinastic depuis mai 2022, ce qui a permis de booster la croissance de la jeune pousse: «A l'avenir, nous souhaitons exploiter le potentiel de l'intelligence artificielle, en particulier dans la prise en charge personnalisée et l'identification des signaux d'alerte de manière précoce», explique Marija Cuk, directrice marketing de Kinastic. La société compte parmi ses clients aussi bien de grandes structures comme TX Group ou le grossiste en informatique Ingram Micro que des PME.

Lyra Health

La start-up américaine active dans la santé mentale a levé plus de 910 millions de dollars.

Publicité





Debora Akinci-Lopez, membre de la direction de Corpus Architecture Urbanisme.

Quand la durabilité s'incarne au sommet de la hiérarchie

Le **leadership durable** n'en est encore qu'à ses prémices mais devrait peu à peu se hisser jusqu'aux directions des entreprises ces prochaines années. Une formation et un baromètre ont été lancés il y a peu par l'association Swiss Leaders. Explications. **Elisabeth Kim**

Si la durabilité est désormais dans toutes les bouches, sa définition varie considérablement d'un individu ou d'une entreprise à l'autre. Tous ne partagent pas la même perception face à la raréfaction des ressources, à l'urgence climatique ou aux bouleversements démographiques et sociétaux. Et, à l'échelle des entreprises, bien des managers se retrouvent démunis face à l'ampleur des défis édictés notamment par les 17 objectifs de développement durable des Nations unies et la mise en œuvre des Accords de Paris.

Pour y répondre, l'association Swiss Leaders a mis en place, dès 2022, une formation certifiante de huit jours, en partenariat avec Sanu Future Learning, qui s'inscrit dans le projet européen Sustainable Leaders lancé par la CEC European Managers. Un programme dense, réparti sur plusieurs mois, dont l'objectif est de fournir aux managers les grilles de lecture et les outils nécessaires «pour identifier les principaux impacts pertinents que l'organisation génère sur l'ensemble de l'écosystème des parties prenantes et développer des capacités à discerner les risques environnementaux, sociaux et économiques», explique Claire-Lise Rimaz, codirectrice de Swiss Leaders.

Car la durabilité ne se cantonne pas à l'installation de panneaux solaires ou à subventionner l'achat de vélos électriques. «On se focalise trop souvent sur certains éléments techniques, observe Marc Münster, codirecteur de Sanu. Or gérer une entreprise de manière durable, c'est prendre en compte ces trois piliers que sont l'économie, le sociétal et l'environnemental, avec les antagonismes forts qui peuvent en découler.»

Faire bouger les lignes commence par le sommet de la hiérarchie. «Aujourd'hui, les entreprises sont dotées au mieux d'un responsable durabilité. Ou délèguent cette tâche à un bureau de consultants externes, ajoute Marc Münster. Or, tout comme les RH il y a quelques années, la durabilité doit devenir un enjeu stratégique incarné par la direction.»

Un avis partagé par Christian Petit, CEO de Romande Energie, qui a participé au premier baromètre du leadership durable *(lire encadré)*. «Les qualités d'un manager durable? Se sentir personnellement concerné par ces défis, intégrés dans son quotidien au même niveau que les préoccupations économiques. Il se demande dans chacune de ses initiatives et décisions comment il peut alléger l'empreinte écologique de son activité: cela passe par le choix et la sélection des fournisseurs et des matériaux, par l'analyse complète du cycle de vie des produits qu'il fabrique ou distribue, par les solutions de mobilité utilisées par ses équipes et ses partenaires de logistique, etc. Cela demande des compétences nouvelles, une volonté de se former et de s'informer sur ces défis et de comprendre comment son activité impacte l'environnement.»

Parmi les participants à la formation sur le leadership qui a eu lieu au premier semestre de cette année, Debora Akinci-Lopez, membre de la direction de Corpus Architecture Urbanisme, qui compte une trentaine de collaborateurs à Genève. Issue du monde des RH, elle s'est attelée au développement d'un modèle de gouvernance durable. «Dans le domaine de la construction, nous sommes en première ligne en matière de durabilité et nombre de labels, comme Minergie, existent. Reste que pour chapeauter cette stratégie, il faut aussi pouvoir l'incarner dans le leadership.»

Pour ce faire, la dirigeante, accompagnée par deux collègues ayant également entrepris des formations – dans la construction durable et le digital –, a créé un groupe de travail chargé de redéfinir le business model, la culture d'entreprise (la raison d'être) et les mesures à mettre en place afin d'améliorer les domaines qui impactent la durabilité (gouvernance, col-

Photo: Mark Henley/Panos Pictures

laborateurs, clients, collectivité, environnement, etc.), le tout validé par le conseil d'administration. Parmi les décisions déjà prises, une certification B Corp, dont un self-assessment avait déjà été entamé au printemps. «Ce processus impliquera une étape importante, celle de modifier les statuts de la société afin d'inscrire la durabilité au cœur même de notre identité», envisage Debora Akinci-Lopez.

Autre participant à cette formation en leadership durable, Baptiste Constantin, directeur de Nendaz Tourisme, qui emploie 15 collaborateurs à l'année et près d'une trentaine, auxiliaires compris, durant les périodes touristiques. Pour cet économiste de formation, qui se décrit comme «un enfant de Nendaz», sa branche doit relever le défi de la pérennisation, en trouvant le juste équilibre entre la vie locale et les flux touristiques. «La notion de leadership durable est totalement nouvelle, observe-t-il. Notamment dans le fait de prendre en compte les intérêts des nombreuses parties prenantes, de manière participative, et de chercher à harmoniser tant l'économie de la commune et des 7000 résidents à l'année que les activités touristiques et leur impact environnemental.»

De son côté, Luc Zamparo, directeur associé et responsable des infrastructures chez Biogen, souligne également l'importance d'agir au plus haut niveau de l'entreprise. «Dès lors que vous avez un poste avec une certaine influence, l'impact environnemental est plus important qu'à une échelle individuelle. Je travaille dans une société très internationale, avec 37 nationalités différentes, et des niveaux de sensibilité différents en ce qui concerne la durabilité.»

A la suite de cette formation, l'ingénieur en mécanique a pu convaincre la direction du site pharmaceutique, qui emploie environ 600 personnes à Luterbach (SO), de créer un groupe chargé de mesurer les impacts environnementaux de différentes installations techniques (ventilation, systèmes chaud-froid, consommation d'eau…). «Nous commençons par le plus facile, à savoir la diminution de notre consommation d'énergie, étant entendu que la meilleure énergie, c'est celle que nous n'utilisons pas, explique Luc Zamparo. Une fois ce travail effectué, nous regarderons ce que nous pourrons améliorer, notamment en termes de déperdition d'énergie, et, enfin, dernière étape, nous entamerons notre mue vers des énergies renouvelables.»

Baromètre du leadership

Quelque 220 personnes ont répondu au premier baromètre du leadership durable réalisé par l'association Swiss Leader, B Lab Suisse et Sanu.

Il en ressort que, dans leur majorité, les dirigeants suisses interrogés estiment pratiquer un management où les employés sont impliqués dans les décisions. «En revanche, une marge d'amélioration subsiste dans les domaines de l'action et de l'engagement envers les parties prenantes externes», note le rapport.

Plus sur ***sustainableleaders.ch***

Publicité

DIGITALISATION

PUBLIREPORTAGE

Cinq bonnes raisons d'utiliser un logiciel de gestion des salaires et des RH

La gestion des salaires et des ressources humaines est un aspect crucial de la gestion d'une entreprise. Les erreurs dans ces domaines peuvent avoir des conséquences financières importantes et nuire à la satisfaction des employés. Un logiciel de gestion des salaires et des RH permet d'éviter ces erreurs et d'améliorer la gestion des employés. Voici cinq avantages pour une entreprise à utiliser un logiciel de gestion des salaires et des RH :



1. Gestion efficace des données
Un logiciel de gestion des salaires et des RH permet de centraliser toutes les données des employés dans un système unique et facilement accessible. Cela permet de réduire les erreurs de saisie de données et de faciliter la recherche d'information. Le logiciel Abacus offre par exemple une plateforme self-service sur laquelle les employés peuvent consulter leurs informations personnelles, telles que leur contrat de travail, leurs fiches de salaire, ou encore demander des certificats de travail en ligne.



Pour l'employeur, le temps consacré à la gestion des demandes d'information s'en voit considérablement réduit.

2. Automatisation des processus
Un logiciel de gestion des salaires et des RH comme Abacus permet d'automatiser de nombreux processus, tels que la saisie des heures de travail, le calcul des salaires ou encore la gestion des congés et des absences. Les entretiens annuels sont également pré-configurés et remplissables en ligne pour une expérience facile et ludique tant pour l'employeur que l'employé. Cela réduit le temps consacré à ces tâches et réduit les risques d'erreurs.

3. Conformité légale
La conformité légale est un aspect primordial de la gestion des salaires et des RH. Un logiciel de gestion des salaires et des RH peut aider à garantir que les pratiques de l'entreprise soient conformes aux lois et réglementations en vigueur. Cela réduit les risques de sanctions financières et de litiges.

4. Meilleure communication interne
Un logiciel de gestion des salaires et des RH facilite la communication entre les employés et les responsables des ressources humaines. Les employés peuvent accéder à leurs informations personnelles et à leurs fiches de paie en ligne, ce qui réduit le temps consacré à la gestion des demandes d'information. Les responsables des ressources humaines peuvent également utiliser le logiciel pour communiquer avec les employés et pour diffuser des informations importantes. Abacus a sorti il y a quelques semaines un nouveau réseau social d'entreprise, accessible en ligne pour tous les employés d'une entreprise utilisatrice des RH Abacus. Un super moyen de fédérer ses employés, mais également de faire passer des informations institutionnelles.

5. Amélioration de la productivité
Un logiciel de gestion des salaires et des RH améliore la productivité des employés en réduisant le temps consacré à la gestion des tâches administratives. Cela permet aux employés de se concentrer sur des tâches à plus haute valeur ajoutée et de contribuer davantage au développement de l'entreprise.

En conclusion, un logiciel de gestion des salaires et des RH offre de nombreux avantages pour une entreprise, notamment une gestion efficace des données des employés, l'automatisation des processus, la conformité légale, l'amélioration de la communication interne ou encore l'amélioration de la productivité.

LE RV DU DIGITAL

Faire sa publicité: en mode digital ou print?

Rendre visible son entreprise est souvent un impératif. Les chiffres de la publicité en Suisse le confirment: alors qu'on ne jurait que par les réseaux sociaux, **le print fait son retour**. Comment allier les deux? **Tiphaine Bühler**

Les marques suisses ont dépensé 9,2 milliards de francs en 2022 pour être visibles, selon l'étude de Media Focus auprès de 315 entreprises. Plusieurs signaux montrent que le support papier et les médias traditionnels regagnent l'intérêt des annonceurs.

«Presque toutes les sociétés, y compris les PME, ont compris l'importance des réseaux sociaux et du digital. Mais elles ont aussi réalisé que l'investissement doit être durable et conséquent. Avoir un écosystème digital efficient, ça coûte de l'argent. De plus, l'organique a perdu en performance», observe Michael Kamm, CEO de l'Agence Trio.

FATIGUE DES RÉSEAUX

Le résultat? En manque de retour sur investissement, beaucoup de sociétés, en particulier des PME, ferment leur blog ou délaissent leurs comptes entreprise sur les réseaux sociaux. Un constat relayé par plusieurs marketeurs.

La difficulté vient du fait que maintenir une audience captive et l'attention numérique est extrêmement complexe. «Le digital est furtif, alors il faut chercher ailleurs une manière d'être vraiment présent auprès d'une cible bien définie», ajoute le publicitaire à la tête de la plus vieille agence de communication du pays.

TROUVER LE JUSTE MILIEU

Dès lors, comment rester ancré dans l'esprit d'un prospect ou d'un client? Des entreprises comme Migros ou Coop, parmi les plus gros investisseurs dans la publicité en Suisse, consacrent encore la majeure partie de leurs dépenses publicitaires aux médias classiques.

«Le contexte de publicité doit être maîtrisé, poursuit-il. Avoir une belle annonce bien placée dans une revue spécialisée ou dans un environnement où le lecteur sera attentif offre un meilleur taux d'acceptation. De même, diffuser un publireportage ou organiser un événement entreprise permettent de faire durer le lien avec votre cible.»

Avec le digital, il est plus difficile de maîtriser son environnement, on peut se retrouver à côté de publicités embarrassantes ou sans lien avec son contenu. Par ailleurs, les réactions de la communauté sont de plus en plus imprévisibles et parfois déplaisantes pour une marque. L'algorithme lui aussi est versatile.

LA TENDANCE POUR 2024?

«Les tendances actuelles sont contradictoires. D'un côté, on tend vers des contenus plus créatifs visuellement et un mode d'expression surprenant, notamment grâce à l'intelligence artificielle. De l'autre, on revient à quelque chose de plus banal dans la manière de diffuser, mais qui permet de gagner en crédibilité», note Michael Kamm.

Michael Kamm
CEO de l'Agence Trio



Photo: XXXXX

Comment répartir son budget?

Le budget marketing moyen pour une PME varie entre 50 000 et 100 000 francs par an. Comment répartir ce montant entre les canaux digitaux et classiques?

Less is more «La première chose est d'oser en faire moins et de privilégier la qualité. En tant que PME, on n'a pas le budget ni le temps pour tout faire», rappelle Michael Kamm. Mettez l'accent sur deux ou trois actions seulement et tenez-vous-en à cette stratégie. Si vous avez une bonne base de données, faites une campagne de newsletter quatre à six fois par an.

Décliner le concept En parallèle, optez pour une stratégie RP en essayant d'intéresser les médias et, pour compléter, une annonce ou une campagne d'affichage de marque. «Contrairement à ce qu'on pense, il n'y a pas besoin de toujours innover, surtout sur les réseaux sociaux. On peut reprendre un même concept et le décliner plusieurs fois par an. Vous le connaissez, mais pas votre communauté», conclut-il.

Le taux d'acceptation

L'étude de Marktforscher sur le taux d'acceptation des différents médias en Suisse révèle que **les affiches** rencontrent une acceptation de 60% et **la presse écrite** de 57%, soit les meilleurs taux.

La part du gâteau

Avec **17,1% de parts de marché**, le chiffre d'affaires net de la pub en Suisse en 2022 dans la presse n'est pas insignifiant, selon l'étude Directpoint. La pub directe (18,4%) et les articles promotionnels (20,2%) sont toujours en tête. La pub en ligne ne représente que 15,2%.



«CE CONCENTRÉ DE PUISSANCE SAIT TOUT FAIRE»

UN VÉHICULE TOUT-TERRAIN QUI FAIT UN CARTON

Les pick-ups sont ultra-polyvalents, flexibles et tout-terrain – et le nouvel Amarok de Volkswagen ne déroge pas à la règle. Les spécialistes de la machine de construction, Avesco, dans la région de Berne, sont bien placés pour présenter les avantages que ce véhicule offre aux entreprises.

La pelle chenillée que Daniel Gränicher manœuvre sur la remorque pèse 2,6 tonnes. Le conseiller clientèle de l'entreprise Avesco de Langenthal (BE) s'apprête à livrer une petite pelle mécanique et à procéder à la présentation comprise avec celle-ci. Rien de bien extraordinaire pour ce spécialiste des machines de construction. «Chez nous, le service client est primordial», affirme Daniel Gränicher. «Nous parcourons jusqu'à 45 000 km par an et par véhicule.»

Entreprise familiale suisse depuis 150 ans, Avesco compte parmi les plus grands acteurs européens du commerce et de la location de machines de construction et d'installations de production d'énergie, neuves et d'occasion. Avec des marques comme Cat, Ammann et KAESER Compresseurs, la société assure le transport des marchandises partout en Suisse. Pour ce faire, Avesco a besoin de véhicules solides, puissants et fiables.

Dans sa mission, l'entreprise recourt entre autres à des pick-ups, et, dans cette catégorie, elle a opté pour le nouvel VW Amarok. «Pour nos employés, le pick-up est un instrument de travail fiable semblable à un ordinateur pour des employés de bureau», déclare Tonia Vogt, responsable de flotte de l'entreprise avec 1100 collaborateurs. «L'Amarok répond à nos multiples exigences», conclut-elle.

LES PICK-UPS, SYMBOLES DE FLEXIBILITÉ

Depuis 2011, les chauffeurs conduisent des véhicules de la marque Volkswagen. Ils utilisent actuellement des Amarok de deuxième génération qui présentent plusieurs nouvelles fonctionnalités par rapport aux modèles précédents (voir encadré). Chez Avesco, les pick-ups servent aussi bien au transport de machines de construction qu'aux travaux de réparation. Souvent le conseiller clientèle doit avoir ses outils à disposition, récupérer des pièces de rechange et procéder enfin à la réparation. La livraison finale du matériel auprès du client rentre également dans son cahier des charges.

Dans le secteur de la construction en général, l'Amarok est très populaire : les travailleurs apprécient en effet la grande flexibilité de ce véhicule. L'Amarok est également utilisé dans le domaine du jardinage et de la menuiserie ainsi que dans les entrepôts. En d'autres termes, partout où il faut charger du matériel, tirer des charges ou effectuer des trajets sur des chemins forestiers ou de montagne. Voici les avantages de type de véhicule:

POLYVALENCE

Ils permettent de transporter des marchandises, des outils, des équipements et d'autres objets.

ACCESSIBILITÉ

Leur benne ouverte permet de charger et de décharger la marchandise rapidement.

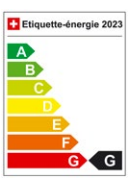
CAPACITÉ DE CHARGE

Les pick-ups peuvent transporter des chargements lourds, un avantage de taille pour les entreprises qui manipulent des biens encombrants ou lourds. L'Amarok par exemple présente une capacité de charge allant jusqu'à 1,19 tonne et peut supporter un poids tracté de maximum 3,5 tonnes.

TOUT-TERRAIN

Les véhicules sont équipés d'une transmission quatre roues motrices et de fonctions tout-terrain. Idéal s'il faut rouler sur des terrains accidentés ou dans de mauvaises conditions météo.

LE NOUVEL AMAROK, TOUJOURS PLUS POLYVALENT



VW Amarok Style, 3.0 TDI, 240 ch, boîte automatique à 10 vitesses, 10,2 l/100 km, 266 g de CO_2/km, cat. G

Doté d'un grand nombre de fonctionnalités intelligentes, le nouvel Amarok est encore plus fiable en cas de forte sollicitation. Parmi elles, l'attelage qui, avec une capacité de charge pouvant aller jusqu'à 3,5 tonnes, est disponible sur tous les modèles. Ou encore la benne: entre les passages de roues, elle offre suffisamment de place pour accueillir une palette Europe placée en travers, qui peut être sanglée en toute sécurité grâce aux anneaux prévus. Deux avantages qui font de l'utilitaire un véhicule particulièrement polyvalent. Le nouvel Amarok est équipé de motorisations puissantes allant de 125 kW / 170 ch et 405 Nm à 177 kW / 240 ch et 600 Nm. Grâce à de nouveaux équipements confort, plus de 25 systèmes d'assistance, des airbags et de nombreux packs extérieur, il est le pick-up idéal pour transporter aussi bien des personnes que des marchandises. En ville ou à la campagne.

En savoir plus:
volkswagen-nutzfahrzeuge.ch

Autant d'avantages que l'employé d'Avesco, Daniel Gränicher, apprécie lui aussi. Pour lui, la très bonne motorisation et les excellents rapports de la boîte de vitesses sont également essentiels. «C'est super quand on roule avec la remorque», précise-t-il durant le trajet vers une gravière toute proche, où il doit justement procéder à la présentation de la pelle chenillée. Daniel apprécie en outre le confort du véhicule «On peut rouler toute la journée au volant de l'Amarok sans se plaindre de douleurs le soir venu.» L'employé vante par ailleurs l'habitacle doté de nombreuses surfaces de rangement et d'un tableau de bord clair. «Chaque bouton est à la bonne place», affirme le Bernois. «L'Amarok est un véhicule extrêmement fiable si bien que je l'utilise à titre personnel pour partir en camping par exemple.»

PHOTO: VOLKSWAGEN

Le portrait du mois

Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine

Un couple scientifique parfait

Un patient paralysé qui retrouve une marche naturelle grâce à un «pont numérique», c'est l'exploit rendu possible par les recherches de Jocelyne Bloch, professeure en neurochirurgie au CHUV/Unil, et de Grégoire Courtine, professeur en neurosciences à l'EPFL. Mais qui sont-ils? Et quels sont les ressorts de leurs succès?

Texte **Alain Jeannet** - Photo **Pierre Fantys**



1971
Naissance de **Jocelyne Bloch** à Genève. Première neurochirurgienne en Suisse.

1975
Naissance de **Grégoire Courtine** à Dijon. Doctorat en neurosciences.

2018
Les travaux communs des deux chercheurs, qui se sont rencontrés **à l'EPFL**, permettent à trois patients souffrant d'une rupture de la moelle épinière de marcher à nouveau.

2019
Fondation de **NeuroRestore**, codirigé par les deux chercheurs, et soutenu notamment par la fondation de la famille Borel, Defitech.

Ils arrivent ensemble, joyeux, comme deux étudiants qui viennent de faire une bonne farce à la planète entière. Elle porte une robe à fleurs et des souliers à talon mauve sous sa blouse de médecin. Lui, chemise col ouvert, semble glisser sur le sol dans ses baskets blanches. Ceux qui ne les auraient jamais croisés dans un congrès scientifique ou remarqué lors de leurs récents passages au *19h30* de la RTS et sur CNN n'imagineraient pas immédiatement qu'ils se trouvent face à un couple scientifique d'exception. «Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine sont un peu les Pierre et Marie Curie de la neurochirurgie», répète volontiers le fondateur de Logitech, Daniel Borel, qui soutient les chercheurs à travers sa fondation Defitech.

L'expression hyperbolique leur arrache une mimique de protestation et un léger sourire. De fait, la comparaison n'est pas gratuite. Testées sur des souris, sur des primates et ensuite implantées sur l'homme, leurs technologies ont en effet permis à des paraplégiques de retrouver l'usage de leurs membres. Des technologies qui peuvent aussi être appliquées au traitement de l'hypotension orthostatique, des problèmes de marche liés à la maladie de Parkinson ou de la paralysie du bras à la suite d'un accident vasculaire cérébral.

Au fil des années, Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine ont rassemblé une équipe de 60 chercheurs réunis au sein du laboratoire NeuroRestore, sous la houlette du CHUV, de l'Université de Lausanne et de l'EPFL. Nous avons rendez-vous pour ce portrait croisé dans les locaux lausannois de NeuroRestore. Aux murs de la petite pièce qui leur sert de bureau, Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine ont exposé des œuvres d'art qui correspondent chacune à une étape importante de leur travail scientifique. Parmi elles, un tableau fait référence à Elon Musk, le patron de X, de Tesla, de SpaceX et de Neuralink. Une interjection provocatrice et très pop dessinée avec un tube néon: «ELON!» Nous y reviendrons.

En mai dernier, les chercheurs de NeuroRestore, en collaboration avec une équipe de Grenoble, ont pu annoncer une nouvelle percée: paraplégique à la suite d'un accident de vélo il y a dix ans, le Néerlandais Gert-Jan Oskam montrait qu'il est désormais possible d'activer des électrodes par la pensée et de reprendre ainsi le contrôle de ses membres en stimulant la moelle épinière lésée grâce à une sorte de «pont numérique». Une première documentée dans un article collectif de *Nature*, l'un des nombreux publiés par les chercheurs lémaniques dans la prestigieuse revue.

On comprend l'exaltation de Jocelyne Bloch et de Grégoire Courtine quand, en guise de préambule, ils lancent d'une seule voix: «Ce n'est qu'un début et nous espérons pouvoir à terme faire repousser les tissus nerveux et réparer la moelle épinière lésée pour permettre au patient de marcher à nouveau, mais de manière encore plus naturelle.» On leur demande alors de raconter ce qui les motive et nourrit leur détermination à aller de l'avant.

Enfant, Jocelyne Bloch ne se voyait pas devenir chirurgienne, elle n'y avait même pas songé. A l'école secondaire, elle choisit la voie langues modernes et



il lui faudra rattraper des lacunes en physique et en chimie lorsqu'elle optera pour la médecine. Elle ne passera d'ailleurs pas tous ses examens du premier coup, ce qui lui permettra de travailler six mois comme hôtesse de l'air chez Swissair. Une manière de voyager à travers le monde, une respiration avant de terminer brillamment ses études. Inspirée par Nicolas de Tribolet, son premier mentor, elle décide d'entamer sa spécialisation pour devenir la première neurochirurgienne en Suisse, en même temps qu'une autre jeune médecin alémanique. «C'est un monde peuplé de mâles alpha, observe Grégoire Courtine, même si c'est moins le cas aujourd'hui.» Lorsque le Québecois Jean-Guy Villemure reprend les rênes du service de neurochirurgie au CHUV, elle bénéficie de son expérience pour se spécialiser en neurochirurgie fonctionnelle, une discipline alors en plein essor. En parallèle et pendant deux ans, elle apprend le métier de chercheuse au sein du labo-

«Nous avons cru à l'époque qu'il suffisait d'avoir de bonnes idées et des résultats scientifiques solides pour convaincre les investisseurs.»

ratoire de Patrick Aebischer avant que celui-ci ne devienne président de l'EPFL. Né à Dijon, Grégoire Courtine, lui, reste ancré dans sa «terre de Bourgogne» et fait allusion au passage à sa passion pour les bons vins. «Avec mon père, nous consacrions beaucoup de temps à observer les étoiles dans un télescope, ajoute-t-il. Il dirigeait une grande société d'expertise comptable, mais il aurait rêvé d'être scientifique et il dévorait chaque mois le magazine *Science & Vie* auquel il est abonné depuis le début des années 1970.» Attiré par la physique et les maths, le futur chercheur l'est tout autant par le sport. Il participera d'ailleurs à une Coupe du monde d'escalade. Un athlète d'élite, donc, qui souffre aujourd'hui encore des séquelles d'injections pour traiter une tendinite récurrente. «Mon corps s'est rebellé.» Soupir.

Pourtant, c'est l'escalade qui lui a fait découvrir les neurosciences, désormais son champ d'étude et de recherche. Il est fasciné par le mouvement, la manière dont le cerveau contrôle les membres et les différentes parties du corps. Et comme le hasard fait bien les choses, c'est au pied d'une falaise qu'il rencontre le neurobiologiste Louis Mieusset, qui sera l'un de ses mentors.

Ses études puis son doctorat n'ont pourtant rien d'une sinécure. «La veille de ma soutenance, mon directeur de thèse a jeté mon travail sur le bureau en disant qu'il était nul, mais que ce n'était pas si grave, car jamais il n'y aurait de place pour moi dans son labo.» Adieu la France, bonjour les Etats-Unis: le jeune chercheur passe les cinq années suivantes à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Il devient chercheur associé à la Fondation Christopher et Dana Reeves, créée par l'acteur interprète de Superman, le héros de son enfance, devenu tétraplégique à la suite d'une chute de cheval. Se dessine alors un éventail d'applications concrètes pour les recherches qui l'occupent.

Passons rapidement sur son arrivée en Suisse, à l'Université de Zurich, où on lui offre, alors qu'il est âgé de 32 ans à peine, des moyens importants pour poursuivre son travail sur la régénération de la moelle épinière. Et arrêtons-nous sur sa rencontre avec Jocelyne Bloch, provoquée par Patrick Aebischer, devenu président de l'EPFL, où il développe les sciences de la vie. Celui-ci a usé, selon son expression, de sa «prérogative présidentielle» pour faire venir en Suisse romande le jeune professeur Courtine. Il lui présente une clinicienne susceptible d'appliquer à l'être humain les découvertes du chercheur déjà connu pour ses expériences sur des rats dont la moelle épinière a été sectionnée et qu'il parvient à faire remarcher. Un tournant décisif.

«Ils forment le couple scientifique parfait, résume Patrick Aebischer, qui continue de conseiller NeuroRestore. Ils sont complémentaires en termes d'expertise. Elle, la neurochirurgienne également formée à la recherche, lui, le neurobiologiste ouvert aux technologies disponibles sur le campus de l'EPFL comme la robotique. Très important, leur travail n'a jamais été perturbé par des problèmes d'ego. C'est hyper-rare.» Les principaux intéressés parlent, eux, de «coup de foudre». Ils ont chacun leur propre vie familiale. Elle, mariée à un chirurgien ORL et mère d'une fille de 20 ans et d'un fils de 18 ans. Lui, à une Américaine d'origine texane avec qui il a trois enfants. Ils n'en sont pas moins en communication constante, se disent tout et n'hésitent pas à se critiquer mutuellement quand il y a lieu. Ce fonctionnement symbiotique leur permet de mieux faire face aux pressions. «C'est rassurant, confie Grégoire Courtine, de ne pas être seul en haut de l'échelle.» Notamment parce que la chasse aux *grants* ne connaît pas de répit. «Un engagement plus important et régulier, par exemple, de la part du canton de Vaud serait un sacré soulagement», note Jocelyne Bloch, qui consacre une bonne moitié de son temps à ses patients et continue de vivre le stress des salles d'opération.

En dix ans, les deux chercheurs ont réussi une construction assez unique qui couvre l'entier du processus de création de nouvelles thérapies, de la recherche fondamentale à la mise sur le marché. «Peu après la création de NeuroRestore, poursuit Grégoire Courtine, en juillet 2020, nous avons eu une sorte d'épiphanie. Elle nous a permis de clarifier à la fois notre raison d'être et notre modèle d'organisation.» NeuroRestore, c'est le creuset et le centre d'essai des technologies mises au point par les équipes de Bloch et de Courtine. Pour leur industrialisation et la commercialisation, le tandem a créé la société Onward Medical, qui a réalisé ce qui reste à ce jour la plus importante entrée en bourse



Jocelyne Bloch avec deux amies d'enfance, Gaby et Nicole, et leurs chiens respectifs. Grégoire Courtine a fait l'objet d'un article de presse en gagnant la Coupe de France d'escalade.



Photos: DR

dans le secteur medtech en Europe, même si l'action a reculé depuis sa cotation fin 2021. On ne s'étendra pas sur les débuts de l'entreprise. «Nous avons cru à l'époque qu'il suffisait d'avoir de bonnes idées et des résultats scientifiques solides pour convaincre les investisseurs. Nous étions naïfs. Nous n'étions pas équipés non plus pour jouer les entrepreneurs.» Un ancien vice-président du géant Medtronic, Dave Marver, a depuis repris les commandes de la société, basée à Lausanne, et qui compte désormais une centaine de collaborateurs.

Comme souvent, les fondateurs ont été dilués par les investisseurs extérieurs et ils ne possèdent plus aujourd'hui qu'une infime partie du capital. Et si c'était à refaire? «Ces levées de fonds nous ont permis de gagner du temps. Notre motivation, ce n'est pas de devenir riches, mais de faire avancer la science et de la mettre au service de ceux qui en ont besoin», soulignent Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine.

La diffusion des thérapies développées par NeuroRestore dépendra cependant du succès économique d'Onward Medical et, peut-être un jour, de son rachat par un géant des medtechs ou de la pharma. La commercialisation du premier produit agréé par les autorités réglementaires, notamment la Food and Drug Administration américaine, semble en tout cas bien partie. Il s'agit d'un dispositif externe de neurostimulation nommé ARC-EX. La deuxième plateforme, baptisée ARC-IM, qui implique un implant et donc une intervention chirurgicale, recèle un potentiel commercial infiniment supérieur, mais dépend de la conclusion des essais cliniques menés aux Etats-Unis dès le début de 2024. Il faudra donc attendre au moins deux ou trois ans pour que cette nouvelle gamme de produits arrive sur le marché. Entre la satisfaction d'aligner les avancées spectaculaires et le réalisme thérapeutique, il s'agit aussi pour le duo de gérer les attentes des patients, de les replacer dans un contexte à la fois médical et éthique. Voilà pourquoi les déclarations d'un Elon Musk, fondateur de Neuralink, qui développe une technologie capable de faire communiquer directement le cerveau humain et la machine avec des applications comparables à celles mises au point par NeuroRestore, provoquent chez Jocelyne Bloch et Grégoire Courtine des réactions pour le moins contrastées. La neurochirurgienne souligne le caractère invasif de la technologie Neuralink. Elle implique en effet une implantation d'électrodes dans le cerveau lui-même, contrairement à leur thérapie qui consiste à les appliquer en surface. Soit une solution tout aussi performante, mais qui évite le risque de transformer le cerveau des patients en gruyère.

«Leur travail n'a jamais été perturbé par des problèmes d'ego. C'est hyper-rare.»

Zélateur du transhumanisme, Elon Musk, comme d'autres *tycoons* de la Silicon Valley, raisonne, lui, en ingénieur: *«No limit!»* Grégoire Courtine, qui a croisé le chemin de Musk en Californie alors que ses ambitions spatiales avec SpaceX passaient encore pour une chimère, relève toutefois qu'il serait imprudent de sous-estimer la détermination et la puissance financière du fantasque milliardaire. Il parle d'expérience. Et trace un parallèle. De même qu'on a récupéré les progrès de la chirurgie reconstructive à des fins esthétiques après la Seconde Guerre mondiale, les percées en neurosciences seront à coup sûr utilisées et détournées de leur finalité première. Ce ne sera pas demain. Parce que les mystères du cerveau humain ne sont de loin pas tous élucidés. Peut-être après-demain? Pour l'heure, NeuroRestore fait plus fort qu'Elon.

Financement
Le budget de fonctionnement de NeuroRestore, qui se monte à quelque 7 millions de francs par an, repose sur des levées de fonds successives auprès du Fonds national de la recherche scientifique, de la Commission européenne, de fondations privées...

Publicité

JOBIN SA

Votre partenaire informatique 360°

Logiciels métiers | Matériel grand format | Matériel et Solutions IT

Conseil . Implémentation . Service après-vente

CONTACT@JOBINSA.CH | WWW.JOBINSA.CH +41 21 622 71 00

A savoir

Tendance à la hausse
Avec 15 fondations pour 10 000 habitants, la Suisse en compte six fois plus que les Etats-Unis ou l'Allemagne. La tendance est en hausse.

Avantages fiscaux
En Suisse, les fondations d'utilité publique ne sont imposées ni sur le bénéfice ni sur le capital consacré à leurs objectifs.

Des fondations familiales
Derrière les mastodontes (Hans Wilsdorf, Sandoz), on trouve un grand nombre d'acteurs de taille moyenne et des fondations familiales.

Avec près de 14 000 fondations et un patrimoine estimé à **140 milliards de francs**, la Suisse se caractérise par la vitalité de sa philanthropie. La tendance montre désormais un engouement en faveur de la défense de l'environnement.

Texte **Jean-Christophe Piot** - Photo **Mark Henley/Panos Pictures**

Les fondations pullulent en Suisse. Où va leur argent?

L'an dernier, le fondateur de Patagonia, Yvon Chouinard, a transmis les parts de son entreprise – valorisée à 3 milliards de dollars – à une fondation chargée de s'assurer que les profits de la marque seront reversés à une association de lutte contre la crise environnementale. En Suisse, ce type de démarche est de plus en plus courant: avec 15 fondations pour 10 000 habitants, le pays en compte six fois plus que les Etats-Unis ou l'Allemagne. Et la tendance est à l'augmentation.

Le chiffre

Fin 2022, le 14e rapport du Center for Philanthropy Studies (CEPS) recensait 13 667 fondations d'utilité publique, 123 de plus qu'en 2021. Quant à leur patrimoine, il a augmenté de 50% en cinq ans pour frôler les 140 milliards de francs.

«La tradition des fondations suisses n'est pas nouvelle, relève Aline Freiburghaus, codirectrice de SwissFoundations, principale association faîtière du pays. La plus ancienne fondation de Suisse en activité est l'hôpital de l'Ile à Berne, qui date de 1354, mais le mouvement a pris une nouvelle ampleur depuis le début des années 1990.» Quitte à se réorienter: selon le rapport, les préoccupations environnementales sont les plus porteuses aujourd'hui, même si, globalement, l'éducation, la recherche et la défense des droits humains dominent encore au détriment de domaines comme la religion ou les associations professionnelles, petit à petit reléguées au second plan.

«Pour qu'il y ait des fondations, il faut qu'il y ait des fonds», note Henry Peter, directeur du Centre en philanthropie de l'Université de Genève, qui étudie l'évolution et les tendances du secteur. Pour lui, la croissance du nombre de fondations s'explique d'abord par l'augmentation générale de la richesse privée – la fortune des ménages ayant connu une croissance annuelle moyenne de 2% depuis 2000, d'après l'OFS – ainsi que par une réglementation particulièrement souple. En effet, en Suisse, tout le monde peut créer une fondation, y compris les entreprises et les pouvoirs publics. Il existe ainsi plus de 22 formes de fondations différentes, selon SwissFoundations.

Les donateurs bénéficient d'une déduction fiscale de 20% au niveau fédéral et les fondations d'utilité publique ne sont imposées ni sur les

Faîtière
SwissFoundations, codirigée par Aline Freiburghaus *(photo)* est la principale association faîtière des fondations donatrices d'utilité publique en Suisse.





Photo: Orina Lameck/GAVI

Dynamisme romand

Bâle reste le berceau historique de la philanthropie, mais le bassin lémanique réalise une remarquable percée depuis plusieurs années, avec 1370 fondations recensées dans le canton de Vaud et 1294 à Genève, qui abrite certains des plus grands bénéficiaires mondiaux de dons privés, dont **l'Alliance du vaccin** (Gavi), l'OMS, le CICR ou MSF. La conséquence d'un écosystème unique, explique Henry Peter, directeur du Centre en philanthropie de l'Université de Genève: «Financiers, juristes, experts, centres universitaires philanthropiques, peu d'endroits dans le monde concentrent autant de professionnels spécialisés dans une région qui se caractérise aussi par sa tradition d'ouverture internationale et par la présence d'entreprises et de personnes fortunées.»

bénéfices ni sur le capital consacré à leurs objectifs. Selon une étude de 2019 de SwissFoundations et du cabinet PwC, il ne faudrait en moyenne que 214 jours avant que les distributions d'une fondation excèdent les impôts que son fondateur aurait payés en conservant son capital.

Quant à leur champ d'intervention, il n'est limité que par leurs propres statuts: «Une structure dont l'objet consiste à financer la recherche médicale ne pourra pas soutenir des activités artistiques. C'est ce qui pousse les fondateurs à adopter des textes volontairement assez larges lors de leur création», explique Mara De Monte, directrice exécutive du Centre en philanthropie.

Les pouvoirs publics exigent seulement un capital initial de 50 000 francs pour permettre la création d'une fondation. Celle-ci fait ensuite l'objet de trois types de contrôles distincts. En fonction de leur champ d'intervention, les fondations dépendent d'une autorité de surveillance qui peut être communale, cantonale ou fédérale. Son rôle: veiller à ce que les fondations utilisent leur fortune conformément au but défini dans leurs statuts. Un deuxième contrôle relève de l'autorité fiscale, qui peut revenir sur les exonérations accordées lorsqu'un dysfonctionnement a été constaté. Le dernier ne concerne que les fondations qui possèdent un patrimoine, alors soumis aux règles de surveillance des autorités bancaires.

Le secteur tend également ces dernières années à se professionnaliser, porté par l'arrivée de philanthropes souvent plus jeunes. Et tous sont soucieux d'en avoir pour leur temps et leur argent, explique Etienne Eichenberger, fondateur et associé du cabinet WISE. «On voit de plus en plus de jeunes patrons de 35 à 45 ans s'engager, avec la volonté de peser sur le cours des choses. Les fondations sont une passerelle entre l'entreprise et la philanthropie. Notre rôle consiste à les accompagner pour structurer leurs projets et trouver les bons partenaires.»

Derrière quelques mastodontes comme les fondations Jacobs, Bertarelli, Hans Wilsdorf ou Sandoz, on trouve un grand nombre d'acteurs de taille moyenne et des fondations familiales aux moyens plus modestes, chacun intervenant à sa manière. «La moitié des fondations suisses sont des donatrices, c'est-à-dire qu'elles utilisent les revenus de leur capital pour accorder des dons, explique Aline Freiburghaus de SwissFoundations. Un tiers d'entre elles choisissent l'action de terrain et les autres cumulent les deux.»

Certains donateurs préfèrent quant à eux recourir à la vingtaine de fondations dites «abritantes», c'est-à-dire des organismes reconnus d'utilité publique, de coopération scientifique ou partenariale déjà existantes, comme la Swiss Philanthropy Foundation. Plus courant en France ou dans le monde anglo-saxon, ce type de structure offre une alternative intéressante à la création totale d'un organisme, explique sa directrice générale, Sabrina Grassi: «Comptabilité, distribution, choix des bénéficiaires… on sous-estime le temps que prend le pilotage d'une fondation.»

Le constat

La plupart des membres des conseils d'administration sont bénévoles, 14,6% seulement des fondations possédant une direction.

«La fondation abritante permet de les soulager des tâches les plus chronophages.» Gérées en lien avec les donateurs, ces structures ont pris de l'importance ces dernières années: à elle seule, la Swiss Philanthropy Foundation a distribué 36,7 millions de francs en 2022, répartis entre 506 organisations bénéficiaires.

Liée à l'enseigne Nature & Découvertes, portée par des bénévoles et financée par les dons des clients de ses sept magasins, la fondation lausannoise homonyme agit en Suisse depuis 2009 au service de la protection de la nature et de l'éducation à l'environnement, explique son porte-parole, Philippe Ciamporcero. «En dix ans, nous avons financé 81 projets portés par 61 structures, dont l'association de sauvegarde du Léman et le CCO-Genève, qui installe des capteurs de présence des chauves-souris dans les grottes des environs.»

A l'autre bout du spectre, la fondation zurichoise Jacobs incarne la puissance d'une structure appuyée sur un grand groupe, les cafés Jacobs. Créée en 1989, c'est l'une des structures philanthropiques les plus importantes de Suisse, avec ses 27 salariés et un patrimoine de 7,5 milliards de francs. Elle détient des actions de Jacobs Holding, dont elle tire chaque année des dividendes, explique sa Chief Knowledge Officer, Donika Dimovska: «En 2022, nous avons versé 38 millions de francs pour soutenir différents projets dans le monde autour de l'éducation. Nous soutenons les professionnels, les universitaires et les gouvernements dans la construction d'approches adaptées aux besoins des élèves et des enseignants.»

«J'avais peur d'être expulsé de Suisse du jour au lendemain»

Alfredo Carrero a débuté comme ouvreur au Temple du Bas, à Neuchâtel. Il en est aujourd'hui le directeur. Arrivé du Venezuela il y a trente-deux ans, il a longtemps vécu avec la boule au ventre en ouvrant sa boîte aux lettres. **Tiphaine Bühler**



Photo: Guillaume Perret

1992
Il arrive à Genève, avec le projet d'y étudier.

2014
Nommé régisseur du Temple du Bas, il gère une quinzaine de personnes.

La première fois que j'ai mis les pieds en Suisse, c'était ici même, sur la scène du Temple du Bas, pour un concours international de musique chorale. C'était en 1991, j'avais 24 ans. J'étudiais le saxophone au Conservatoire à Caracas. Mon père était agriculteur et ma mère couturière. Le gouvernement vénézuélien avait payé les billets d'avion du groupe. Le reste venait de notre poche. Pendant le vol, on a gardé toutes les confitures et le pain pour en faire des réserves. Le plus fou, c'est qu'on a gagné le concours à Neuchâtel, dans cette salle! Avec ce prix, nous avons pu aller jouer au Vatican et payer le voyage en Italie.

L'été suivant, notre chorale a été invitée à revenir en Europe: Paris, Venise, Florence, Berne, Zurich… J'ai eu le déclic à ce moment-là: je voulais poursuivre ici mes études. J'ai débarqué à Genève en décembre 1992. Je logeais chez des connaissances. Mais impossible de m'inscrire au Conservatoire de Genève. On m'oriente alors vers Neuchâtel. Le directeur m'avait vu jouer au concours un an auparavant et il m'a donné ma chance, ce qui m'a permis d'obtenir un permis d'étudiant.

A cette époque, j'ai fait toutes sortes de boulots: serveur, professeur de musique, des nettoyages et même modèle nu pour l'Ecole des beaux-arts. C'est aussi à ce moment que j'ai commencé à travailler pour le Temple du Bas comme ouvreur. J'avais les pires horaires, le soir tard et le matin tôt. Mais cela m'a permis d'entrer dans le monde de la musique.

J'ai alors eu la chance de faire un CFC de réparateur d'instruments à vent, à Yverdon, chez Musique et Son. Je leur dois d'être encore en Suisse. Chaque année, le patron devait justifier qu'il ne trouvait pas en Suisse une personne avec mes compétences. Je n'ai jamais été officiellement expulsé, mais pendant des années, j'avais peur d'ouvrir ma boîte aux lettres et d'y voir les enveloppes grises officielles des autorités. C'était une période très traumatisante, près de quinze ans d'incertitude.

J'ai la nationalité suisse depuis 2006. Devenu assistant du responsable du Temple du Bas à 20%, je l'ai remplacé lorsqu'il est parti à la retraite en 2014. La ville de Neuchâtel, à qui appartient ce bâtiment datant de 1696, m'a nommé régisseur. J'ai pris la tête d'une équipe d'une quinzaine de collaborateurs qui s'occupent de l'éclairage, du réfectoire, de la billetterie, de l'accueil des orchestres. On y programme des concerts classiques, de jazz ou de rock, des conférences d'entreprises, des cérémonies telles que la remise des diplômes universitaires. L'an dernier, on a eu plus de 180 événements dans cette salle qui peut accueillir près de 800 spectateurs.

En septembre dernier, nous avons reçu les banquiers suisses pour leur assemblée générale. Avant cela, c'était Martina Hingis, invitée par une assurance pour parler de la force mentale. Il y a eu aussi de fantastiques musiciens comme Al Di Meola ou Richard Galliano et des conseillers fédéraux. La salle marche bien, sauf pendant le covid où tout était à l'arrêt. Heureusement, cela a correspondu à la période des travaux de rénovation, de plus de 6 millions de francs, pour moderniser l'intérieur. Il y a eu des hauts et des bas dans mon parcours professionnel, mais rien n'était comparable à l'angoisse d'être expulsé de Suisse du jour au lendemain.»

AVEC LE SOUTIEN DE LA VAUDOISE ASSURANCES

A vos côtés en cas de hauts ou de bas

Créer et développer son entreprise est une aventure passionnante et incertaine à la fois. Aussi, il est essentiel de pouvoir compter sur un partenaire fiable qui comprend pleinement vos besoins. Nous sommes à votre écoute pour identifier avec vous les risques auxquels pourrait faire face votre société et vous offrir les solutions d'assurance adaptées. Consacrez-vous à vos projets, nous assurons votre entreprise.

Et en tant qu'assurance coopérative, la Vaudoise redistribue chaque année une partie de ses bénéfices à sa clientèle.

Vous nous inspirez.
vaudoise

Nos solutions personnalisées sur vaudoise.ch/entreprise



La population active a plutôt confiance dans les trois piliers

Selon le sondage réalisé par M.I.S Trend sur la prévoyance professionnelle en Suisse pour notre confrère «Le Temps», qui sera détaillé le 31 août lors du Forum Prévoyance, il ressort qu'une majorité a plutôt confiance dans le système, avec une préférence pour le **3e pilier**. Mais elle s'inquiète de l'impact de l'inflation sur les retraites. **Pierre Novello**

Sondage
L'institut de sondage M.I.S Trend a interrogé 1407 personnes du 2 au 9 juin, dont 604 Romands. La marge d'erreur globale est de +/-2,7%.

Au travers d'une cinquantaine de questions posées du 2 au 9 juin par l'institut de sondage M.I.S Trend à un échantillon de 1407 personnes âgées de 18 à 65 ans dans toute la Suisse – dont une majorité de Romands –, les réponses montrent que le système de prévoyance est bien perçu. Lorsqu'on considère chaque pilier séparément, le 3e pilier est celui auquel on accorde le plus de confiance, comme on peut le voir sur le graphique ci-contre, qui illustre les réponses à la question: «Le système de prévoyance retraite en Suisse est basé sur trois piliers. Pour chacun, veuillez indiquer votre niveau de confiance par rapport à sa solidité financière.»

LE 3e PILIER TIRE SON ÉPINGLE DU JEU

On pourrait s'étonner d'une pareille divergence, qui s'est d'ailleurs accrue par rapport aux années précédentes. En effet, le 1er pilier devrait logiquement obtenir la confiance maximale puisqu'il s'agit du système garanti par l'Etat, et qui a en outre été renforcé par la dernière réforme acceptée récemment en votation populaire. En ce qui concerne le 2e pilier, c'est-à-dire l'ensemble des caisses de pension, le niveau de confiance global n'est peut-être pas très pertinent dans la mesure où, comme le rappelle Pasquale Zarra, CEO de Lemania Pension Hub, «la situation des caisses de pension n'est pas du tout uniforme».

En effet, on peut imaginer que les assurés auprès de la caisse de pension de Nestlé, par exemple, ne doivent guère s'inquiéter de la solidité de leur institution de prévoyance, alors que les salariés d'une PME un peu fragile peuvent s'interroger sur la santé de leur caisse de pension s'il s'agit d'une caisse autonome. Un autre élément qui doit sans doute jouer pour ébranler la confiance, c'est le niveau du taux de conversion appliqué pour la partie surobligatoire, qui a été fortement réduit dans la plupart des caisses de pension, entraînant la fonte des futures rentes.

Quant au 3e pilier, la confiance affichée laisse un peu perplexe. Tout d'abord, les répondants pensent-ils à la forme liée uniquement, celle qui permet de substantielles économies fiscales, ou à l'ensemble de l'épargne et

toute autre forme d'investissement? C'est difficile de le savoir. Mais ce qui paraît assez évident, qu'il s'agisse de 3e pilier lié, sous la forme d'un compte de prévoyance ou d'une assurance vie qui peuvent être associés à des produits de placement, ou de 3e pilier libre, c'est qu'on parle de prévoyance individuelle. Chacun est donc libre de ses choix et prend ses risques en toute connaissance de cause – du moins il faut l'espérer –, notamment lorsqu'il ou elle investit sur des produits financiers, souvent très volatils. «Cette liberté donne sans doute le sentiment d'une plus grande sécurité par rapport à la participation à des assurances collectives», ajoute notre interlocuteur.

LE RETOUR DE L'INFLATION INQUIÈTE

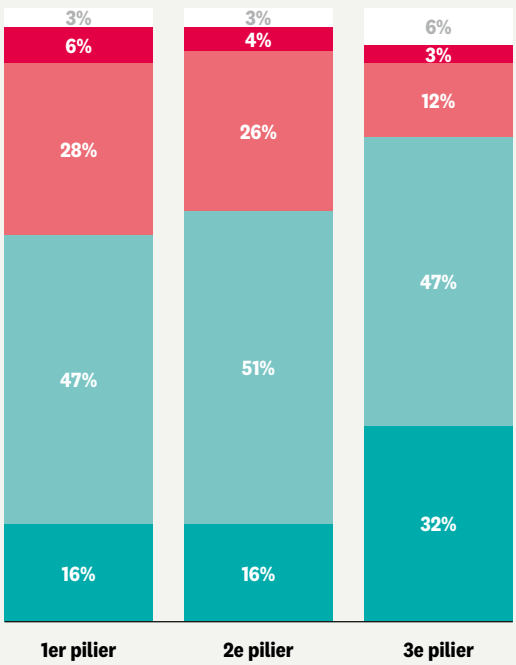
Dans les préoccupations nouvelles, l'inflation a pris toute sa place. A la question «Craignez-vous que l'inflation ait un impact sur les retraites?» *(p. 72)*, près de 80% des sondés répondent positivement. S'il est facile de comprendre ce sentiment, il est intéressant d'essayer de voir s'il est justifié, en passant en revue l'effet de ce phénomène sur chacun des trois piliers.

Pascal Vorlet, responsable de la planification financière auprès de la Banque cantonale de Fribourg, se livre ainsi à cet exercice: «Pour les rentes AVS, les nouvelles sont rassurantes puisqu'elles doivent être adaptées à l'indice suisse des prix à la consommation tous les deux ans. Il faut toutefois mettre un bémol, car certains postes de dépenses des ménages n'y sont pas intégrés, comme les primes d'assurance maladie. En outre, cet avantage s'avère limité puisque les rentes AVS ne représentent généralement qu'une part relativement faible des revenus à la retraite, la plus grande partie étant constituée par les rentes de la caisse de pension.»

Mais ces rentes de vieillesse du 2e pilier ne pourraient-elles pas être également revalorisées à l'avenir pour compenser l'inflation? «Les caisses de pension disposent sans doute de peu de marge de manœuvre pour se montrer plus généreuses, du moins dans l'immédiat, estime notre interlocuteur. D'autant plus que le taux de conversion des rentiers ou rentières les plus âgés s'avère relativement élevé et que l'espérance de vie s'allonge.» Dans un tel environnement, la personne qui

Confiance dans les trois piliers

Le système de prévoyance retraite en Suisse est basé sur trois piliers. Pour chacun, veuillez indiquer votre niveau de confiance par rapport à sa solidité financière.



POW!

Forum Prévoyance

Cette 4e édition, organisée par *Le Temps*, en partenariat avec Groupe Mutuel, a lieu le 31 août 2023, de 9 h à 12 h 30 à l'IMD Lausanne. *PME* est partenaire média de l'événement.

Votations

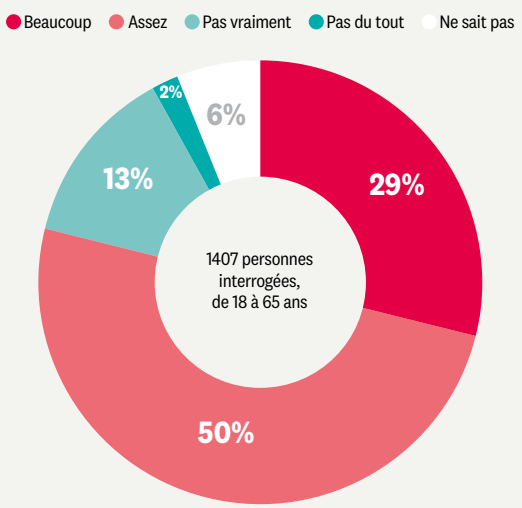
Le thème de la matinée, «Tout changer pour que rien ne change», permettra de débattre notamment sur les trois votations à venir concernant la prévoyance. Plus d'info:

Publicité



Impact de l'inflation sur les retraites

Craignez-vous que l'inflation ait un impact sur la qualité de votre retraite?



s'approche de l'âge de la retraite aura avantage à retirer tout ou partie de son avoir de prévoyance, «de manière à saisir l'opportunité d'investir son capital afin de dégager un rendement supérieur au taux de l'inflation effective».

Pour les prestations du 3e pilier lié versées aux personnes à la retraite, à l'instar du 2e pilier, le choix des rentes viagères s'avère peu judicieux si elles ne sont pas adaptées à l'inflation. «Or, comme pour la caisse de pension, le calcul de la rente est basé sur un taux d'intérêt technique et sur une tabelle de mortalité, précise notre banquier. La composante «inflation» ne fait pas partie de l'équation. L'ajustement des rentes viagères pour compenser l'inflation est donc à oublier.» Il faut ainsi plutôt choisir un produit avec versement du capital. Capital qu'il faudra alors investir afin qu'il ne perde pas de sa valeur.

CAPITAL OU RENTES?

Paradoxalement, l'inflation, qui suscite la crainte de la plus grande partie des personnes interrogées, ne semble pas avoir eu tellement d'influence sur la réponse à la question portant sur le choix entre rentes et capital: «Pour votre retraite, si vous deviez choisir maintenant, opteriez-vous plutôt pour un capital de 1 million de francs ou plutôt pour une rente de 2e pilier de 4000 francs par mois jusqu'à votre décès?» Ce qui correspond à un taux de conversion de 4,8% (= CHF 4000 x 12/CHF 1 000 000). De manière un peu étonnante, une petite majorité préfère les rentes, sans différence notable par rapport aux trois exercices précédents. Ce qui paraît peu cohérent avec l'inquiétude manifestée par le retour de l'inflation.

Cependant, le mouvement haussier des prix n'est évidemment pas le seul critère qui doit entrer en ligne de compte face à cette alternative. En fait, la solution la plus pertinente est souvent le retrait partiel de son capital et la perception du solde sous forme de rentes, comme l'explique Pasquale Zarra: «Les rentes AVS et celles qui viennent du contrat de base LPP devront couvrir les dépenses fixes mensuelles – le loyer, les primes d'assurance maladie, les impôts, la nourriture, une partie des loisirs, etc. –, tandis que le capital retiré pourra être utilisé librement, par exemple pour rembourser en partie l'hypothèque et financer le train de vie de tous les jours par la suite.»

Allant dans le même sens, Pascal Vorlet inscrit cette stratégie dans une planification financière évolutive: «Les jeunes retraités pourront couvrir leurs dépenses variables par de la consommation de capital, tandis que les dépenses fixes seront prises en charge par des revenus fixes sous forme de rentes. De cette manière, lorsque ces jeunes retraités deviendront très âgés et n'auront quasiment plus que des dépenses fixes, leur budget sera toujours financé de manière sûre.»

LPP 21

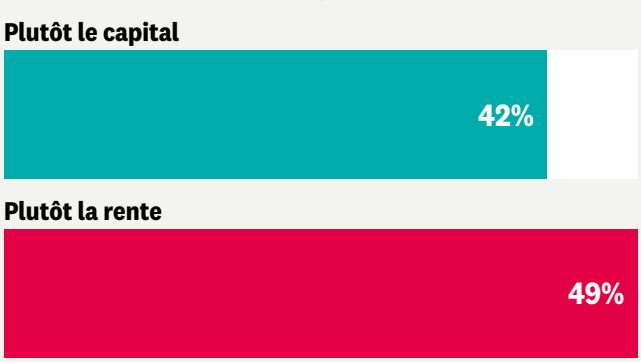
Quatre Suisses sur dix ne savent pas ce qu'ils voteront lors du référendum lancé par la gauche sur la réforme de la loi sur la prévoyance professionnelle (LPP 21), selon ce sondage.

Durabilité

Si la priorité pour la majorité des sondés (52%) reste la solidité financière de la caisse, la durabilité progresse: 35% des Suisses en font une priorité (contre 26% en 2022).

Capital ou rente mensuelle à la retraite?

Pour votre retraite, si vous deviez choisir maintenant, opteriez-vous plutôt pour un capital d'un million de francs ou plutôt pour une rente de 2ème pilier de CHF 4000.- par mois jusqu'à votre décès?



	Plutôt le capital	Plutôt la rente
Selon le genre		
Homme	49%	45%
Femme	36%	53%
Selon l'âge		
15-29 ans	44%	46%
30-44 ans	39%	53%
45-65 ans	43%	48%
Selon le revenu		
Modéré à moyen inf.	38%	54%
Moyen sup. à aisé	48%	44%
Selon la formation		
Primaire/sec./gymnase	39%	48%
Form. professionnelle	35%	54%
Form. supérieure	50%	45%





Un métier, plusieurs réalités: Swiss Life assure un conseil et un suivi personnalisés en matière de caisse de pensions.

Chez nous, vous bénéficiez d'un conseil personnalisé. Nous répondons aux besoins individuels de votre entreprise et nous appuyons sur notre expérience et notre expertise pour traiter toutes vos questions en matière de caisse de pensions.

Scanner
et s'informer.

SwissLife

Vivre en toute liberté de choix.

«La réforme de la LPP est nécessaire»

Plusieurs votations liées aux retraites seront prochainement à l'ordre du jour. Le point de vue d'**Edric Speckert**, responsable pour la Suisse romande chez PensExpert. **William Türler**

Créé à Lucerne il y a 23 ans, PensExpert gère aujourd'hui 8 milliards de francs dans le domaine de la prévoyance professionnelle et privée. Les clients de cette société de 80 employés, qui compte également des bureaux à Lausanne, Bâle, Saint-Gall et Zurich, sont par conséquent aussi bien des entreprises que des particuliers. Alors que les Suisses devront voter dès l'année prochaine sur plusieurs sujets liés aux retraites, le responsable pour la Suisse romande Edric Speckert nous livre son point de vue sur la situation et les réformes nécessaires dans le 2e pilier.

Nous allons voter l'année prochaine sur la réforme de la LPP. Quels sont les principaux enjeux pour les salariés?

Nous avons voté l'année dernière sur la réforme de l'AVS, ce qui a permis d'assainir le 1er pilier. L'idée est désormais de s'attaquer à un deuxième chantier, qui consiste à réformer la LPP. Cette réforme permettrait notamment de mieux prendre en compte la situation des employés à temps partiel, des femmes et des travailleurs âgés. Concernant ces derniers, l'idée est de diminuer les charges sociales pour limiter les risques de licenciement sous prétexte que les seniors génèrent des coûts sociaux trop élevés. En résumé, on passerait du système actuel où les cotisations sont de 7% les dix premières années de vie active, 10% les dix suivantes, puis 15% et 18% à deux taux de cotisations: 9% les vingt premières années et 14% les vingt suivantes.

La baisse du taux de conversion prévue de 6,8 à 6% représente une perte importante de pouvoir d'achat. C'est l'un des principaux arguments mis en avant par des opposants à cette réforme. Que leur répondez-vous?

Effectivement, cela implique une baisse conséquente des rentes. Avec un capital de 100 000 francs, la rente annuelle serait de 6000 francs au lieu de 6800. Mais on est obligé d'adapter le taux de conversion aux réalités démographiques. La réforme de la LPP est nécessaire. L'argent ne tombe pas du ciel. L'espérance de vie se prolonge, il faut donc verser des rentes plus longtemps. D'où la nécessité de baisser le taux de conversion. Cela dit, c'est en partie compensé par une déduction de coordination plus favorable aux travailleurs à temps partiel.

Publicité

Les entreprises offrent une grande diversité. Nos solutions aussi.

tellco



Une prévoyance professionnelle qui correspond parfaitement à vos besoins. Chez nous, la flexibilité est une évidence. En tant que spécialiste PME, nous savons ce qui est important pour vous.

Découvrez nos solutions.
www.tellco.ch/pme

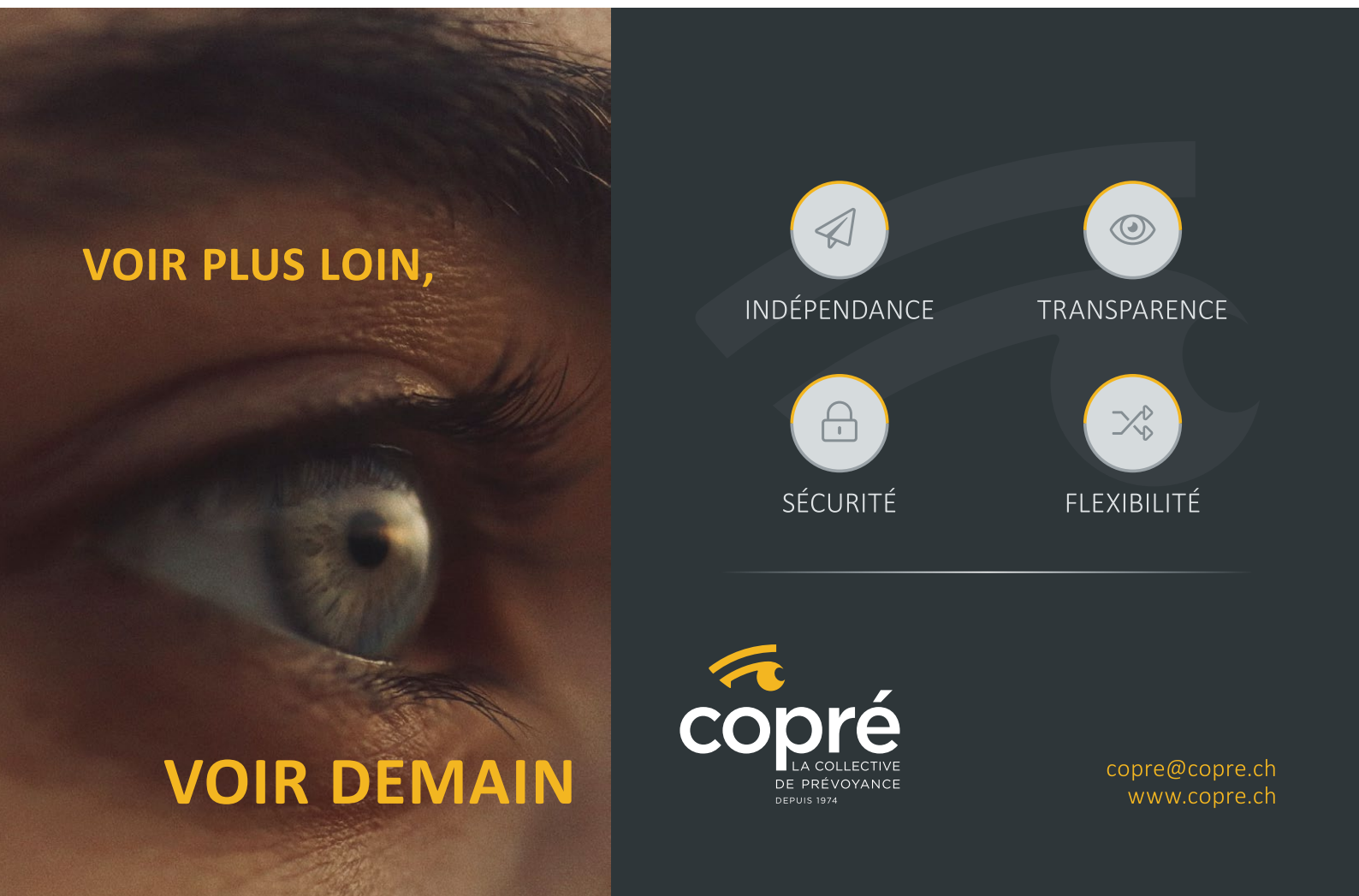
C'est-à-dire?
Selon le système de prévoyance suisse, seules les prestations qui ne sont pas couvertes par le 1er pilier peuvent être assurées dans le 2e pilier. On applique donc au salaire brut une déduction de coordination qui s'élève à 7/8 de la rente maximale, soit 25 725 francs, ce qui pose aujourd'hui souvent problème aux petits salaires et aux travailleurs à temps partiel.

Quelles seraient les conséquences d'une acceptation de la réforme pour les PME?
Les entreprises qui emploient beaucoup de personnes à temps partiel pourront mieux couvrir ces assurés à l'avenir, ce qui représente un argument supplémentaire en termes d'attractivité en période de pénurie de l'emploi. En ce qui concerne les coûts pour les entreprises, le but de la réforme est de rester le plus neutre possible par rapport à la situation actuelle et de ne pas augmenter les charges salariales indirectes.

Deux autres votations sont dans le pipeline. L'initiative populaire des syndicats pour une 13e rente AVS et celle des Jeunes libéraux-radicaux, qui vise à augmenter l'âge de la retraite à 66 ans pour tous, avant de l'adapter automatiquement à l'espérance de vie. Qu'en dites-vous?
Ces sujets sont moins urgents. Notre système des trois piliers est très solide et envié dans le monde entier. En répartissant les rôles entre l'Etat pour l'AVS, les entreprises pour le 2e pilier et les individus pour le 3e, il permet de ne pas faire reposer tout le poids du financement des retraites sur un seul acteur comme c'est le cas en France, où tout dépend de l'Etat. Une 13e rente AVS coûterait environ 5 milliards de francs, ce qui représente le budget de l'armée. Pour ce qui est de l'initiative sur l'augmentation de l'âge de la retraite, elle peut faire sens, mais on vient de voter sur ce sujet, ce qui a permis d'assainir la situation pour quelques années. On ne peut pas faire des réformes tous les deux ans.

Quelles autres pistes pourraient être envisagées, selon vous, pour améliorer la situation dans le domaine de la LPP dans les années à venir?
On cotise aujourd'hui durant quarante ans de vie professionnelle, entre 25 et 65 ans. Il serait intéressant de pouvoir commencer plus tôt, par exemple dès 20 ou 18 ans. Cela permettrait de compenser une future baisse du taux de conversion. En ce qui concerne la votation à venir sur la LPP, il aurait peut-être été judicieux d'avoir dans un premier temps demandé l'avis du peuple sur les aspects techniques, tels que les taux de cotisation et la déduction de coordination, puis, dans un second temps, sur la baisse du taux de conversion. En mélangeant le tout, le risque est grand que beaucoup de gens refusent le paquet en raison de la baisse du taux de conversion de 6,8% à 6%. La bataille va être rude. Mais, quoi qu'il en soit, une réforme du système est inévitable.

Publicité



Des problèmes en matière de redistribution

Le **2e pilier** souffre de défauts structurels. Le taux de conversion dans la partie obligatoire représente un enjeu central. **Kurt Speck**

La prévoyance professionnelle n'est obligatoire que depuis une quarantaine d'années. Auparavant, seules certaines branches, comme l'industrie des machines, comptaient des entreprises progressistes qui permettaient à leurs collaborateurs d'adhérer volontairement à une caisse de pension. La loi fédérale sur la prévoyance professionnelle vieillesse, survivants et invalidité (LPP) a permis de développer cette structure de prévoyance vieillesse d'entreprise, encore modeste à l'époque. Depuis, le 2e pilier complète le système actuel des trois piliers, aux côtés de l'AVS et de la prévoyance individuelle.

Le cœur de la LPP est une prévoyance minimale garantie par la loi, appelée prévoyance professionnelle obligatoire. Les prestations minimales pour la vieillesse, le décès et l'invalidité sont définies avec précision. Les institutions de prévoyance peuvent en outre fournir des prestations surobligatoires, mais elles ont toute latitude pour organiser et financer ce régime.

Le 2e pilier doit permettre, avec l'AVS, de maintenir de manière appropriée le niveau de vie habituel après la retraite. Dans le régime obligatoire de la prévoyance professionnelle, un salaire annuel minimum de 22 050 francs et un salaire maximum de 88 200 francs sont actuellement définis comme base. Ce qui est assuré en plus relève du régime surobligatoire.

L'objectif

Atteindre 60% du dernier salaire à partir de la rente AVS et celle de la caisse de pension.

«Cela doit protéger contre la pauvreté ultérieure des personnes âgées et donc également la collectivité contre des coûts d'assistance excessifs dus aux prestations complémentaires», explique Kerstin Windhövel, professeure et directrice du centre de compétences Prévoyance de la Haute école spécialisée Kalaidos.

Pour Heinz Zimmermann, la forte réglementation de la LPP, c'est-à-dire des cotisations et des prestations obligatoires, s'explique par le fait que le maintien du niveau de vie habituel est interprété comme une garantie. Le professeur d'économie des marchés financiers à l'Université de Bâle met toutefois en garde: «D'un point de vue économique, une telle garantie n'est ni possible ni efficace.»

en place, explique Kerstin Windhövel. Tous les responsables de caisses de pension préféreraient la voir disparaître de leurs comptes au plus vite.»

Le chiffre

La Commission de haute surveillance de la prévoyance professionnelle (CHS PP) estime la redistribution vers les bénéficiaires de rentes à plus de 4 milliards de francs par an en moyenne.

Pour les caisses de pension enveloppantes qui proposent à la fois le régime obligatoire et le régime surobligatoire, il est possible de compenser les effets de la redistribution de manière non transparente au détriment des prestations surobligatoires. Il en résulte non seulement un transfert des jeunes vers les personnes âgées, mais aussi un transfert des revenus plus élevés vers les revenus plus faibles.

Dans une étude basée sur les données du Panel suisse des ménages, les économistes Yvonne Seiler Zimmermann et Heinz Zimmermann montrent que cette redistribution touche surtout les hommes de manière négative, car les femmes sont moins souvent assurées dans le régime surobligatoire. Et comment réduire ou éliminer cette redistribution? «Une réduction du taux de conversion légal à un niveau actuariellement correct serait un premier pas important», estime Kerstin Windhövel.

«Une réduction du taux de conversion légal à un niveau actuariellement correct serait un premier pas important.»

Kerstin Windhövel Directrice prévoyance chez Kalaidos



Le plus gros problème de la partie obligatoire de la prévoyance professionnelle est le taux de conversion de 6,8% fixé par la loi. Dans le paquet de réformes actuel de la LPP, ce paramètre serait abaissé à 6%. Reste à savoir si cette correction serait acceptée lors d'une éventuelle votation populaire. Les spécialistes de la prévoyance estiment que le taux de conversion actuariellement correct se situe autour de 4,8% en raison de l'augmentation continue de l'espérance de vie.

Cela implique des conséquences importantes. Pour pouvoir verser leur rente aux retraités, les institutions de prévoyance prélèvent une partie des revenus sur la fortune des assurés actifs. «Mais tant que la loi ne sera pas modifiée, cette redistribution contraire au système restera

Photo: DR

Publicité



LA PRÉVOYANCE INDIVIDUELLE, VERS PLUS DE SOUPLESSE ET DE FLEXIBILITÉ

La prévoyance individuelle, plus communément appelée 3e pilier, est devenue un enjeu crucial pour les Suisses. Sans cette prévoyance, il est difficile pour la plupart des gens d'atteindre une part suffisante de leur dernier salaire à la retraite. De **nouvelles solutions** souples et flexibles apparaissent sur le marché.



Jérôme Mariéthoz, directeur Santé et Prévoyance individuelle au Groupe Mutuel.

Le système de retraite suisse repose sur trois piliers: l'AVS (1er pilier), la prévoyance professionnelle (2e pilier) et la prévoyance individuelle (3e pilier). Les deux premiers piliers, obligatoires pour les salariés, visent historiquement à maintenir un niveau de vie satisfaisant à la retraite (environ 60% du dernier salaire). Aujourd'hui, cependant, ils n'y parviennent souvent plus. D'où l'importance croissante de la prévoyance individuelle.

DE NOMBREUX AVANTAGES

Les avantages du 3e pilier sont multiples. Outre le fait de compléter les rentes des deux premiers piliers, la prévoyance individuelle offre également des avantages fiscaux. Les cotisations sont déductibles du revenu imposable, ce qui permet de réaliser des économies d'impôt significatives. «Le 3e pilier permet aussi de compenser les pertes de revenus liées à la volatilité plus grande des chemins de vie, une tendance propre à la modernité. En ce sens, la prévoyance individuelle est particulièrement adaptée à notre époque», souligne Jérôme Mariéthoz, directeur Santé et Prévoyance individuelle au Groupe Mutuel.

L'avenir du 3e pilier semble donc prometteur. De plus en plus de personnes prennent conscience de son importance et de nouvelles solutions apparaissent pour répondre aux besoins émergents. Aujourd'hui, les épargnants souhaitent une plus grande souplesse dans la gestion de leur prévoyance. Dans ce contexte, l'offre des produits de prévoyance privée évolue avec la société, et les barrières à l'entrée diminuent.

PRÉVOYANCE ET SANTÉ

Le 3e pilier doit aussi s'adapter à la réalité démographique. En Suisse, l'espérance de vie a fortement augmenté, mais le nombre d'années en bonne santé a stagné. Par conséquent, vieillir coûte plus cher. Cette réalité favorise l'émergence de produits de prévoyance dits «mixtes». Parmi eux, les assurances avec capital garanti, mais aussi relatives à l'état de santé. Le but de ces dernières est d'augmenter la qualité de vie aux 4e et 5e âges. «L'une des pistes explorées par le Groupe Mutuel est la couverture des frais de santé en cas de maladie grave», explique Jérôme Mariéthoz.

«LE 3e PILIER PERMET AUSSI DE COMPENSER LES PERTES DE REVENUS LIÉES À LA VOLATILITÉ PLUS GRANDE DES CHEMINS DE VIE.»

Jérôme Mariéthoz
Directeur de Santé et Prévoyance individuelle au Groupe Mutuel

Quelle est l'influence du contexte économique sur les rendements du 3e pilier? L'épargne privée est fortement influencée par le niveau de confiance dans l'avenir. Or celle-ci s'érode en raison de la mauvaise conjoncture. Cependant, les tensions sur les marchés (forte baisse en 2022) n'impactent pas la prévoyance individuelle. Au contraire, même, la hausse des taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation favorise l'épargne classique et accroît les rendements du 3e pilier. Elle participe à la solvabilité des assurances vie. Tout est donc au vert pour que la prévoyance individuelle devienne une composante de plus en plus essentielle dans la stratégie de retraite en Suisse.

Plus d'infos sur **www.groupemutuel.ch**

PHOTO: GROUPE MUTUEL

Mercato

Le marché des «transferts» de la finance et des assurances



Nicolas Krügel

CEO, BCGE

Le 6 mars 2024, Nicolas Krügel sera le CEO de la BCGE. Il remplacera Blaise Goetschin, en poste depuis 23 ans. Le futur CEO a passé les 27 dernières années chez Credit Suisse. Depuis 2018, il est le Chief Credit Officer pour la division suisse et également président du comité des risques de BANK-now, filiale de CS. Il a travaillé à Zurich et aux Etats-Unis. Il est titulaire d'un master of science de l'UNINE et il a suivi un Executive Programm à Stanford.



Esty Dwek

Responsable des conseillers en investissement, HSBC

HSBC Private Bank (Suisse) a nommé Esty Dwek au poste de responsable des conseillers en investissement. Jusqu'à mars 2023, elle était la directrice des investissements de Flowbank. Membre du comité exécutif, elle avait rejoint la néobanque genevoise en octobre 2021. Auparavant, elle a collaboré en tant que responsable de la stratégie du groupe français Natixis. Elle a également travaillé pour l'américain Loomis et le britannique HSBC Bank.



Franca Renzi Ferraro

Membre indépendante, fondation Lemania de libre passage

La fondation Lemania de libre passage a nommé Franca Renzi Ferraro parmi ses nouveaux membres indépendants. Depuis 2008, elle dirige l'Ecole supérieure en prévoyance professionnelle et, depuis 2020, la fondation de prévoyance en faveur du personnel des Transports publics genevois. Active depuis plus de trente ans dans la prévoyance professionnelle, elle a également dirigé l'Autorité de surveillance des fondations et des institutions de prévoyance du canton de Genève.



Gabriel Aractingi

Associé-gérant, Banque Syz

La Banque Syz a recruté Gabriel Aractingi en tant qu'associé-gérant et responsable du Moyen-Orient. Disposant de plus de 25 ans d'expérience en gestion de fortune, il a été directeur de la gestion de patrimoine au Moyen-Orient chez Goldman Sachs. Il a aussi dirigé une équipe de banquiers à Dubaï, à Genève et à Londres. Auparavant, il était responsable du Global Family Office pour le Moyen-Orient et l'Afrique chez UBS.



Alain Bruno Levy

Président du conseil d'administration, Hyposwiss

La banque privée genevoise Hyposwiss a nommé Alain Bruno Levy président du conseil d'administration. Docteur en droit, le nouveau président a rejoint le conseil d'Hyposwiss en 2014. En tant qu'associé au cabinet d'avocats Junod, Muhlstein, Lévy & Puder, il conseille régulièrement des banques, des institutions financières et leurs clients en matière réglementaire et contractuelle.



Julia Paoli

Responsable développement commercial prévoyance professionnelle Swiss Market Genève, Edmond de Rothschild

Edmond de Rothschild (Suisse) a nommé Julia Paoli responsable du développement commercial de la prévoyance professionnelle Swiss Market Genève. Elle dispose de 15 ans d'expérience dans la prévoyance professionnelle. Sa carrière a débuté dans le secteur de l'assurance. Depuis 2019, elle est consultante en prévoyance professionnelle pour le canton de Genève chez Axa.



Jacques de Vaucleroy

Président du conseil d'administration, Swiss Re

Swiss Re a trouvé un successeur à Sergio Ermotti. La candidature de l'actuel vice-président, Jacques de Vaucleroy, sera proposée lors de l'assemblée générale d'avril 2024. Le Belge assure déjà l'intérim à la tête du conseil d'administration du réassureur zurichois. Après avoir passé vingt-quatre ans au sein du groupe bancaire néerlandais ING, il a fait partie du comité de direction de l'assureur français Axa, avant de rejoindre, en 2017, le conseil d'administration de Swiss Re.



Christian Zoss

Membre de la direction, Avadis Prévoyance

Christian Zoss a intégré la direction d'Avadis Prévoyance. Il assume la responsabilité du domaine des placements de fortune. Il a rejoint Avadis en 2016 en tant que responsable de la distribution des placements. Auparavant, il a collaboré auprès de diverses banques et gérants de fortune en Suisse en tant que responsable du suivi des clients institutionnels.

Sur le départ



Andreas Gerber

Responsable clientèle commerciale, Credit Suisse

La direction de Credit Suisse (Suisse) perd son responsable clientèle commerciale. Les fonctions d'Andreas Gerber seront confiées au responsable de la clientèle institutionnelle Daniel Hunziker. Andreas Gerber a travaillé plus de trente ans pour Credit Suisse. Son parcours l'a mené du suivi de clients importants cotés en bourse à la direction des affaires clientèle entreprises dans la région Zurich/Schaffhouse, en passant par la direction des affaires clientèle entreprises dans la région Mittelland.



Thierry Weber

Président, Compagnie Bancaire Helvétique (CBH)

La Compagnie Bancaire Helvétique a nommé Sylvain Matthey-Junod au poste de président de son conseil d'administration. Il remplace Thierry Weber, qui occupait ce rôle depuis 2009 et qui continuera à servir la banque genevoise comme membre du conseil. Il a rejoint CBH en 1993 en tant que directeur général adjoint, responsable du département des investissements, puis des filiales. Il a rejoint le conseil d'administration de la banque en 2006.

Photos: DR

Tous les changements de poste sur ***pme.ch/mercato*** Communiquez vos nominations sur ***info@pme.ch***

DES **CONSEILS JURIDIQUES** AU PLUS PROCHE DE VOS BESOINS

Le **Centre Patronal** a développé une nouvelle plateforme en ligne de conseils à 360°. Une innovation pour répondre encore mieux aux besoins de ses abonnés. **Martin Auger**



Le Service juridique du Centre Patronal (ici, le siège à Paudex) a fait peau neuve pour mieux répondre aux 20 000 demandes annuelles de renseignements juridiques.

La conciliation de la vie personnelle avec les obligations professionnelles n'est jamais un long fleuve tranquille. Ellie le sait mieux que d'autres. Après l'obtention d'un brevet fédéral de spécialiste en RH, cette mère de famille de 38 ans a intégré depuis quelques années le département ressources humaines d'une PME suisse active dans le secteur de l'informatique. Les principales bases du droit du travail et des assurances sociales n'ont plus de secret pour Ellie, mais de la formation à la pratique, il y a parfois un saut.

RAPPEL DANS LES DEUX HEURES

Très régulièrement, elle fait encore face à des questions juridiques épineuses sur lesquelles elle doit trancher. On peut citer pour exemple l'envoi d'un contrat de travail à durée déterminée à la personne engagée pour remplacer la collègue d'Ellie qui s'apprête à partir en congé maternité. Ce contrat comporte-t-il une période d'essai? Ellie a-t-elle tout mentionné? Dans le doute ou pour s'assurer que tout est conforme, Ellie passe par la plateforme juridique du Centre Patronal pour contacter le Service juridique, qui la rappelle dans les deux heures. Abonnée depuis peu, la spécialiste RH est ainsi informée et rassurée.

Référence depuis près de quarante ans en droit du travail et dans les assurances sociales, le Service juridique du Centre Patronal a, en effet, fait peau neuve afin de répondre encore mieux aux près de 20 000 demandes de renseignements juridiques reçues chaque année. Depuis le mois de février 2023, il propose ainsi une toute nouvelle plateforme de services en ligne offrant à ses abonnés des prestations juridiques claires et pratiques sous forme de conseils, de formation, de représentation, de travail sur dossier et de relecture ou de rédaction de contrats, de règlements, de conventions, de lettres.

NOUVELLE PLATEFORME ET TROIS FORMULES D'ABO

Cette nouvelle plateforme en ligne se veut résolument servicielle en offrant des conseils à 360°. Elle propose trois formules d'abonnement selon les besoins des employeurs. La première donne accès au «Guide de l'employeur» sous forme numérique et papier, ainsi qu'à deux mises à jour annuelles. La deuxième offre en sus une assistance téléphonique illimitée; le rappel dans la demi-journée qui suit; un accès gratuit aux conférences; un rabais de 25% sur les cours de droit du travail et en assurances sociales; une actualité juridique en continu; ainsi que l'accès à de nouveaux modèles et aux calculateurs. La troisième permet l'envoi de documents pour relecture ou rédaction.

LE DROIT DU TRAVAIL EN CONSTANTE MUTATION

Retour sur la problématique d'Ellie. Sa conversation avec les avocats du Service juridique a pu dissiper ses incertitudes. La loi ne prévoit pas de période d'essai pour un contrat à durée déterminée, mais il est toutefois possible d'en prévoir un, selon les mêmes modalités qu'un CDI, si la forme écrite est bien respectée. La responsable RH peut donc aller de l'avant et reprendre les très nombreux dossiers qui font son quotidien. Elle ne s'en cache pas. Selon Ellie, le rôle et la fonction des ressources humaines ont profondément évolué ces dernières années. Une évolution qui implique de rester à jour continuellement avec les impératifs du droit du travail et les responsabilités toujours plus lourdes qui en découlent. Grâce à son abonnement Conseil 360°, elle bénéficie d'une réduction de 50% sur l'offre de cours proposée par le Service juridique du Centre Patronal et pourra ainsi continuer à se former très régulièrement, car le droit du travail évolue sans cesse.

Plus d'infos sur **service-juridique.ch**

PHOTO: CENTRE PATRONAL

FORMATIONS CONTINUES POUR LES LEADERS

LEADER TRAINING DAY
La stratégie de l'audace, oser ne se décrète pas!

Créer un management et une gouvernance favorisant l'audace ainsi que la responsabilité individuelle et collective.

03.10.2023
à Chexbres
avec Xavier Camby.

SUSTAINABLE LEADERS ACADEMY
Conduire et transformer son entreprise vers la durabilité.

Formation certifiante en 8 jours

Dès le 10.11.2023
à Lausanne.
Dès le 24.10.2023
à Zurich.

LEADER TRAINING DAY
Comment développer un modèle économique durable pour votre entreprise?

Familiarisez-vous avec l'approche de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération comme levier stratégique.

16.11.2023
à Lausanne
avec Luc Bretones et
Jean-Sébastien Tronchon.

swissleaders.ch/formations

SWISS LEADERS

LE TEMPS

Lequel est fait pour vous...

...parmi nos suppléments?



Retrouvez les offres commerciales dédiées pour ces parutions sur Publicite.letemps.ch

L'invité **FINANCES**

Investissements en infrastructures: proposer des projets suisses d'envergure

Investir dans des actifs d'infrastructures? Et pourquoi pas! En Australie, depuis plusieurs dizaines d'années, les assureurs et les caisses de pension s'intéressent à cette classe d'actifs. L'apparition de ce nouveau format d'investissement provient d'un double besoin. D'un côté, la nécessité des collectivités publiques de financer des infrastructures nouvelles ou existantes par le biais d'un financement privé. De l'autre, les acteurs institutionnels s'intéressent à des produits d'investissement à long terme, qui plus est attractifs.

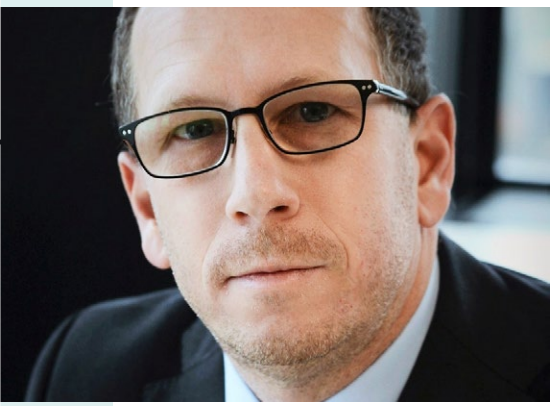


Photo: DR

Frank Hirschi
Responsable des investissements en infrastructures à Retraites Populaires

Dès lors, il existe actuellement à l'étranger des centaines de fonds spécialisés dans le domaine des infrastructures, qui déploient des dizaines de milliards annuellement au travers de diverses stratégies d'investissement. Cette stratégie vise des rendements plus ou moins élevés en fonction du couple rendement-risque recherché. Comme toujours, la clé du succès réside dans la capacité à déployer le capital de manière diversifiée.

En Suisse, l'intérêt pour la classe d'actifs «infrastructures» est relativement récent. Une place croissante lui est toutefois octroyée dans l'allocation globale des investisseurs institutionnels. Ses atouts en termes de diversification et de résilience ont été mis en évidence ces dernières années à la suite des diverses crises auxquelles nous avons dû faire face. Les critiques sur l'importante durée d'investissement ou le caractère privé et illiquide sont aujourd'hui oubliées, car les rendements sont stables et prévisibles.

Toutefois, il est beaucoup plus complexe d'investir dans des infrastructures locales en Suisse. En effet, il existe peu de solutions dites «impact investing» permettant aux acteurs institutionnels de déployer du capital de manière conséquente et diversifiée avec des rendements ajustés au risque en ligne avec leurs besoins.

Ce manque d'opportunité s'explique en grande partie par le faible endettement de l'Etat et des institutions en comparaison au niveau mondial. Contrairement à nos pays voisins, par exemple, les grosses infrastructures de transport (autoroutes, ponts, tunnels, aéroports) sont presque toujours détenues par la Confédération et/ou les cantons. Jusqu'à l'an dernier du moins, il était aussi compliqué pour les investisseurs institutionnels de prêter de l'argent ou de financer des infrastructures sur du très long terme pour des communes qui pouvaient emprunter sur les marchés à des taux d'intérêt très bas, voire négatifs.

Néanmoins, un nouveau paradigme se dessine. En effet, les engagements internationaux pris par la Confédération et les cantons au niveau du climat et de la cause écologique obligent notre pays à revoir sa stratégie énergétique sur le long terme. Les impacts de ces changements sont énormes: les bâtiments, l'industrie, les transports, l'agriculture, etc. Cela oblige les autorités et les investisseurs à revoir leur stratégie. En effet, il sera nécessaire de développer et de financer de nombreux projets cruciaux afin de combler les conséquents besoins énergétiques. On parle ici principalement du développement des énergies renouvelables (hydro, photovoltaïque, éolien et biomasse) et des chauffages à distance.

> ***«La taille des projets renouvelables est modeste comparé à l'étranger.»***

Si ces besoins sont avérés, le secteur présente toutefois des inconvénients majeurs: une multitude de petits projets difficiles à mettre en œuvre (permis de construire, oppositions, etc.). Dans le domaine photovoltaïque, par exemple, une trentaine de projets de parcs solaires alpins sont en réflexion à l'échelle nationale, sans oublier les nombreuses initiatives d'installations solaires sur les toits en zones industrielles et urbaines. L'éolien, quant à lui, soulève encore beaucoup de doutes et peu de projets d'envergure sont en cours de développement. Dans les deux cas, la taille des projets renouvelables est modeste en comparaison aux initiatives à l'étranger, ce qui rend la tâche difficile pour des caisses de pension voulant investir des capitaux plus importants.

Les constatations exposées ci-dessus confirment malheureusement la difficulté d'investir localement, à grande échelle, pour des investisseurs institutionnels. La mise en place d'un fonds pour le développement des infrastructures liées à la transition énergétique pourrait pallier le manque de coordination entre les différents acteurs que sont l'Etat, les porteurs de projets et les investisseurs institutionnels. Cette solution ambitieuse et complexe à mettre en œuvre aurait toutefois le mérite de pouvoir coordonner les efforts de chacun dans un domaine stratégique pour l'avenir de la Suisse.

OBJECTIF LUXE

Profession: éditeur de mobilier d'art

Ormond Editions, Genève. Frédéric Ormond cherchait à rassembler toutes ses passions: le marché, l'art et le mobilier haut de gamme. Il est devenu éditeur de design. Une spécialité dans une spécialité, à la fois galeriste, producteur, agent. Son objectif: se renforcer à l'international.

Texte **Stéphane Gachet** - Photos **Piet-Albert Goethals**



« Je voulais être commissaire-priseur.» Frédéric Ormond ne le sera pas, il ne se voit «finalement pas intégrer une grande maison de vente aux enchères». Mais il sera présent sur le marché, en amont, et peut-être que ses productions passeront un jour sous le marteau d'un commissaire-priseur. Frédéric Ormond est éditeur de design, Ormond Editions, à Genève, avec des représentations à New York et à Zurich. La clientèle est hybride, locale et globale à la fois. Des privés, collectionneurs, esthètes, en quête d'un ameublement aussi exclusif que les œuvres d'art avec lesquelles ils vivent. Des institutions, hôtels, restaurants gastronomiques, boutiques, haut de gamme exclusivement; Banque Reyl Genève, Châteauvieux Satigny, Mandarin Oriental Lucerne, Storchen Zurich, Four Seasons Abu Dhabi, Hermès Séoul, Cartier Genève, Paris, Shanghai, Bangkok. Etc.

Les transactions se mènent principalement en mode B2B, à travers des maîtres d'œuvre, architectes, décorateurs. La vente directe ne représente que 30% des ventes, estime Frédéric Ormond. Pour autant, posséder un showroom, comme celui des Eaux-Vives à Genève est essentiel: «Un métier *touch and feel* où il est essentiel de se rendre compte de la qualité.»

Qualité. Exclusivité. Petits tirages. Pièces uniques. L'éditeur ne parle pas de design, mais de «meubles d'art». La dimension artisanale est évidente. Au sens le plus noble du terme: maîtrise des techniques et des matières. Les éditions sont en grande partie réalisées en France, chez des artisans membres du réseau labellisé EPV (Entreprise du patrimoine vivant). Les finitions sont à la hauteur, à l'image de la grande

Être éditeur de meubles, c'est une spécialité dans la spécialité, un sommet dans le design de luxe.

2008
Frédéric Ormond devient indépendant, après quelques détours dans le luxe institutionnel.

2023
Ormond Editions sera présent au PAD London, salon international du design historique et contemporain.



Showroom, Genève. Editer des meubles ne suffit pas. Ils doivent être mis en scène, accrochés, comme dans une galerie d'art. C'est un métier «touch and feel».

«Dans la distribution de design, le marché est déjà pris et, avec le développement d'internet, il est de plus en plus difficile de contrôler la distribution.»

table Romane en inox exposée à Genève ce jour-là. Un immense plateau d'un tenant, parfait, pas une raie, un défi dans ces dimensions, un risque pur pour l'éditeur, récompensé, puisque la table a été vendue le jour de son arrivée au showroom, et une deuxième dans la foulée – plus de 20 000 francs l'unité.

Etre éditeur de meubles d'art, c'est une spécialité dans la spécialité, un sommet dans le design de luxe, juste avant le sur-mesure. Il n'y a pas de formation pour devenir éditeur, pas de voie impériale non plus, Frédéric Ormond l'a appris; il n'est d'ailleurs pas seulement éditeur, il est aussi galeriste et agent.

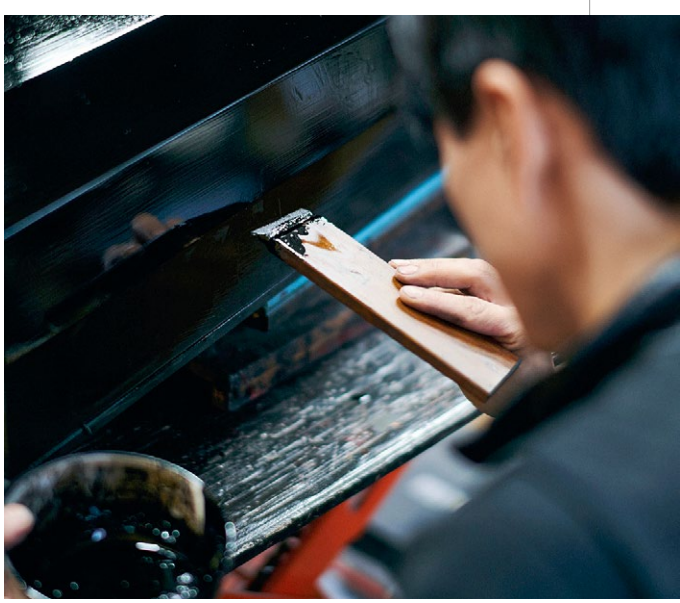
Il vient d'une famille typiquement genevoise, finance, banque privée, art et culture, de père en fils depuis le XIXe siècle. Il commence par étudier le droit, en France. Puis il rejoint Londres pour étudier l'histoire et le marché de l'art: deux ans de formation chez Christie's, un an de postgrade à l'University College London, puis master au Courtauld Institute of Art.

Il revient à Genève avec une certitude: «Je ne me voyais pas dans de grandes maisons, je suis trop indépendant pour ça.» Il rejoint tout de même le groupe Richemont, passe un an au département marketing de Van Cleef & Arpels. La «vraie révélation» viendra ensuite, dans «une petite structure d'import-export de biens de luxe» où il passera trois ans, au cours desquels il découvrira le Japon et son culte de l'artisanat, des arts décoratifs et du mobilier. Un dernier tour comme commercial à la Montre Hermès courant 2008 achève de le convaincre: sa voie est ailleurs. «J'avais 30 ans, je voulais vivre complètement ma passion.»

Frédéric Ormond «plaque tout» et mise sur son «œil», sur sa «capacité à déceler des artistes capables de développer quelque chose». Il décide alors de se concentrer sur «le mobilier d'art et le collectible design», dont le marché est alors en pleine effervescence. Par goût, par pragmatisme aussi: «Il y avait déjà beaucoup d'acteurs sur le marché de l'art







Artisanat fonctionnel. Le premier travail de l'éditeur est de sélectionner les designers, les artisans, les matières. Et de décliner les œuvres comme des collections. En haut à droite: table Romane inox.

contemporain, mais, dans le design, il y avait encore une place à prendre.»

Il s'interroge: où s'implanter? Ici ou à l'international? «En Suisse, tout reste à faire.» Il choisit donc Genève, quitte à prendre le risque d'être en dehors de l'épicentre du marché, «loin des grands axes et des grandes capitales».

Seconde interrogation: éditeur ou distributeur? La réponse s'impose d'elle-même: «Dans la distribution de design, il y a déjà de grandes enseignes, le marché est déjà pris et, avec le développement d'internet, il est de plus en plus difficile de contrôler la distribution.» Il en est persuadé, pour construire quelque chose, «il faut se démarquer, venir avec une proposition unique».

Il fait ses débuts avec une seule carte en main, celle d'éditeur, en finançant tout lui-même, production, communication, distribution. «Un peu de la folie… Je voulais rester indépendant, aller à mon rythme. Je me suis rendu compte de la charge d'investissement que cela représente.» C'est le début d'un parcours très initiatique.

La première collection d'objets, surtout des luminaires, est réalisée avec de jeunes concepteurs sortis de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne). Première leçon choc: «Des pièces pas complètement abouties. Rien vendu.» Le plan B est un designer reconnu, le Néerlandais Richard Hutten. Ormond Editions produit l'une de ses créations, une chaise, Cloud Chair. Du lourd: «Casting métal, expérimental, le grand saut.» Le plan: «Produire huit pièces, prix de vente 20 000 euros.» Le problème: «Premier prototype pas concluant. Second prototype pas concluant.» La sortie: «J'ai vendu les prototypes et je suis passé à autre chose.»

Entre-temps, Frédéric Ormond croise la route d'un autre designer, le Français Stéphane Parmentier, dont il lance la première collection. Un exercice en soi: «Trouver l'équilibre entre l'exceptionnel et le commercial.» La collection trouve son public. Mais Frédéric Ormond affine encore sa stratégie, se concentre sur la distribution, sélectionne quelques studios de design qu'il distribue en exclusivité sur la Suisse. Il apprend «le métier de galeriste», «la manière de présenter». Suffisamment novateur pour faire rayonner l'adresse, de Genève à l'international.

Ormond Editions a aujourd'hui trouvé son équilibre entre les différents métiers, producteur, galeriste, agent. L'enseigne, lancée en one man brand, compte aujourd'hui cinq collaborateurs, communication, commercial, création. De nouveaux postes seront bientôt ouverts, précise Frédéric Ormond. Reflet de la croissance: «Les ventes ont plus que doublé sur les trois ou quatre dernières années.» Reflet du potentiel: «La marge de progression est importante.» Car le marché est… «colossal». L'échelle est large, c'est normal, il s'agit plus d'un feeling que d'une véritable étude de marché, car il est «compliqué d'avoir une vue» sur ce marché, hyper-fragmenté et hyper-segmenté par nature. La chance d'Ormond Editions est d'occuper des espaces «avec de la visibilité», tous les espaces de représentation, les bars, restaurants, hôtels, accueils.

Depuis quelques années, la notion de collection est devenue plus centrale. La ligne phare se nomme Romane, dessinée par le studio parisien Garnier & Linker, reconnaissable à ses pieds de colonnes à facettes, déclinée en tables, luminaires, assises, dans des variations de matériaux, couleurs et finitions. «Formes et matières… Nous sommes dans un domaine de création lié à la mode et nous essayons d'anticiper les tendances.» En ce moment, la tendance marque «un retour aux matières froides», aux pièces plus «radicales». A l'exemple de la grande table tout inox.

Cette table est même plus qu'une table, c'est une création manifeste, qui illustre la nouvelle stratégie de Frédéric Ormond, dont l'objectif est de «redéployer l'édition» en allant chercher de nouveaux débouchés, Europe, Etats-Unis, Asie. Cette table monolithe d'acier inox exposée à Genève ne devait en réalité pas être montrée avant le prochain grand rendez-vous, le PAD (Pavillon des arts et du design) de Londres, salon du design historique et contemporain, en octobre prochain.

Frédéric Ormond est concentré. Reprendre le chemin des salons, dont il s'était un temps écarté, est une étape importante. «Se relancer… on va voir… un gros investissement.» En misant toujours tout sur le même critère: l'intuition, la certitude d'avoir un œil, de sentir le potentiel commercial en voyant le croquis du designer. Entretenir son appétit pour le risque, oser, tester, comme cette future collection de meubles en bois gougé signée du Belge Pieter Maes. Aimer le contraste: de l'inox à l'urushi, de l'artisanat zéro défaut à la philosophie kintsugi.

Et laisser la raison parler in fine, pour ne pas s'enferrer dans l'art pour l'art et rester bien en phase avec son marché, même si la clientèle, souvent, ne compte pas: «Les prix? Ils sont variables. Nous essayons toujours d'être bien positionnés…»

Le luxe mode d'emploi

Exclusivité

Rester sélectif

Editer du mobilier design commence par un travail de curateur: il faut connaître les designers et les studios, repérer les formes et les matières susceptibles de trouver un public et durer longtemps, à travers des variations.

Indépendance

Prendre des risques

Le mobilier d'art est un métier «proche du milieu de la mode». Il faut sentir et anticiper les tendances, explique Frédéric Ormond, et produire des collections. En ce moment, la tendance serait aux matières froides, comme l'inox.

Positionnement

Maîtriser ses prix

La connaissance du marché est un prérequis. Pas évident: ce marché est aussi spécifique que fragmenté et ne fait l'objet d'aucune étude complète. Il faut donc faire preuve de sensibilité et d'intuition pour positionner ses prix au bon niveau.

Urushi
Technique traditionnelle de **laque japonaise** qui se pratique sur une grande variété d'objets, allant des statues de Bouddha aux boîtes à bento pour la nourriture.

Photos: Piet-Albert Goethals, Arthur Fechoz et Haruhi Okuyama

Time Out

3 RAISONS DE TESTER
CE RESTAURANT

Le chant gourmand du Rossignol

C'est une pépite à ***Lausanne***: une adresse de poche, un peu cachée, mais toujours excellente.

Knut Schwander

A chaque saison, Willy Rossignol réinvente sa carte. Ce chef passionné est en cuisine dès l'aurore: à l'évidence, il n'est nulle part plus à l'aise qu'entre un fond de sauce qui réduit doucement et de beaux produits de proximité qu'il transforme en tableaux gourmands. Il faut dire que ce chef a étincelé au Lausanne-Palace, puis au Mirador perché sur le Mont-Pèlerin. Mais à présent, c'est ici, en contrebas de l'avenue du Léman, à Lausanne, qu'il délecte ses hôtes dans ce Rossignol de poche où il vaut mieux réserver. Un resto adorable, pimpant et fleuri, précédé d'une terrasse abritée du vent et du bruit de la route à l'ombre d'un magnifique cyprès. Le chef n'est pas seul à chanter ici le plaisir épicurien. En salle, c'est la volubile Mara, son épouse au doux accent transalpin, qui régale les convives de son enthousiasme communicatif. Elle parle des vins comme personne. Et elle vous prend par la main pour vous faire passer un bon moment: inutile de résister, elle aura le dernier mot. Et le bon. De la cuisine sortent des plats magiques, généreux, à la fois traditionnels et parfaitement en adéquation avec l'air du temps. Mara les dépose sur des tables impeccablement nappées, comme dans les palaces où elle a fait ses classes. Un conseil: ne résistez pas au dessert: le baba au limoncello, mirabelles et amandes amères vaut à lui seul le déplacement.



1. ***Un parfum méditerranéen pour prolonger les vacances***

Au Rossignol, tout commence par les flûtes apéritives au parmesan, puis les entrées et plats de poisson valent le détour: ils nous emmènent tout droit à Capri, à Nice ou à Saint-Tropez. *Pasta fatta in casa*, fleurs de courgettes farcies, turbot en croûte de citron de Sorrento et crème de basilic sont divins. Le gâteau de canard au foie gras, lui, est inoubliable et le quasi de veau idéalement fondant.



2. ***Des desserts d'anthologie***

A midi, en plus de la carte, il y a un menu du jour. Mais que ce soit à midi ou le soir, il ne faut pas résister aux desserts: le baba au limoncello est à tomber, les profiteroles à la vanille, coulant de chocolat et soupe de baies rouges à la verveine aussi. Quant aux figues noires rôties au miel, on en rêve encore.



3. ***Un accueil familial***

Le Rossignol, c'est une histoire de famille: Willy est en cuisine, Mara au service et leurs deux filles, Charlotte et Madeleine, viennent parfois leur donner un coup de main dans la jolie salle ou sur la terrasse protégée du vent et de la route. Blacky, lui, accompagne la famille depuis l'ouverture du restaurant.

CONCOURS

Gagnez un repas pour deux personnes (entrée, plat, dessert – hors boisson) d'une valeur de 194 francs.

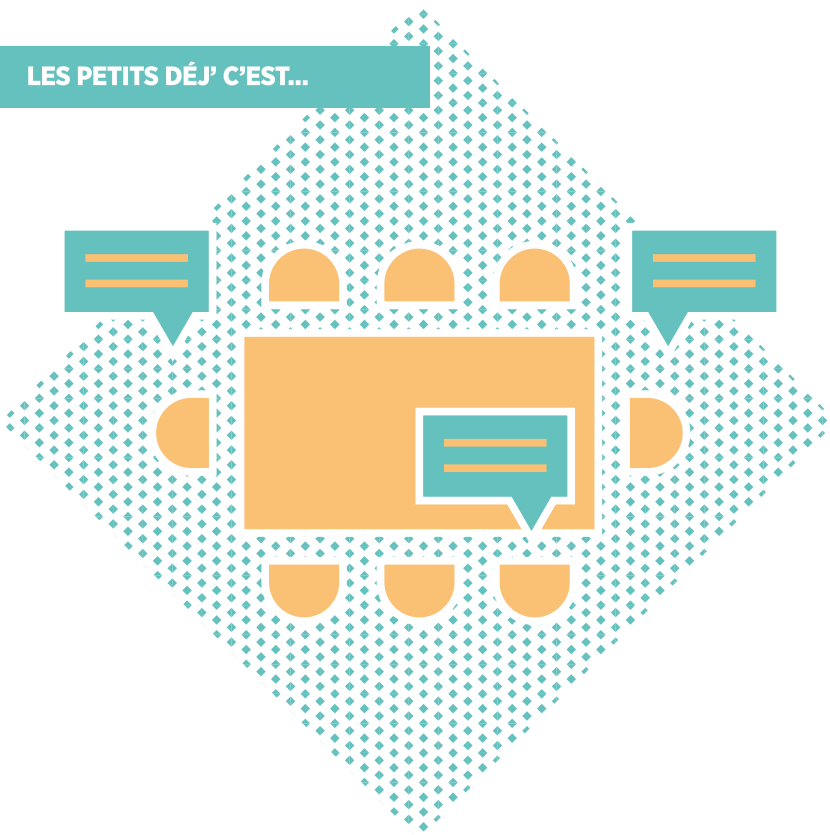
pme.ch/concours

Photos: Le Rossignol

LE RENDEZ-VOUS MENSUEL DES **ENTREPREUNEURS.EUSES**

Depuis plus de vingt ans, **les Petits Déj' des PME & start-up** se sont imposés comme la plateforme de réseautage privilégiée et gratuite du canton de Vaud. Après la pause estivale, la série d'événements fait sa rentrée dès le mois de septembre !

LES PETITS DÉJ' C'EST...



...DÉVELOPPER SON RÉSEAU

Profitez de moments de réseautage avant et après les conférences pour renforcer votre réseau.

...DES ÉCHANGES INSPIRANTS

À chaque édition, une table ronde est animée par PME Magazine pour favoriser les échanges entre les participants et les orateurs.

...PROFITER DE L'EXPÉRIENCE D'ENTREPRENEURS

Des témoignages concrets, accompagnés de conseils pratiques, entrent en résonance avec la dimension locale.

SAVE THE DATE 2023

Retrouvez les prochaines thematiques sur notre site internet.

01.09	CVCI
06.10	Y-PARC
03.11	EPFL INNOVATION PARK
01.12	CENTRE PATRONAL

petits déj' des PME et start-up

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

petitsdejeuners-vaud.ch

SUIVEZ-NOUS

LinkedIn : Les Petits dej

canton de vaud — Service de la promotion de l'économie et de l'innovation (SPEI)

CP Centre Patronal · codev.ch Régions économiques vaudoises · CVCI Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie · EPFL Innovation Park · GENILEM · INNOVAUD · PME · PME ROMANDIE · venturelab World class Startups. Swiss made. · Y PARC Swiss Technopole

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

La Télé diffuse en exclusivité 6 débats en direct :

VAUD

12.09.23
19h00
Conseil national

19.09.23
19h00
Conseil des États

26.09.23
19h00
Conseil national

FRIBOURG

14.09.23
19h00
Conseil national

21.09.23
19h00
Conseil des États

28.09.23
19h00
Conseil national

LA TÉLÉ VAUD FRIBOURG

À retrouver sur La Télé, ainsi que notre page Facebook et sur www.latele.ch

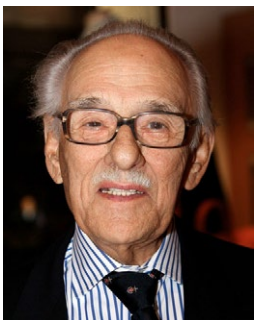
Radioscopie

D'UN PRODUIT CULTE

Riva

L'icône des mers

La marque italienne, dont les origines remontent à 1842, fabrique des bateaux de plaisance mythiques depuis les années 1950. Elle s'est aujourd'hui diversifiée dans les yachts de prestige. **William Türler**



SES FONDATEURS

La famille Riva

Né en 1922 sur les rives du lac d'Iseo, en Lombardie, Carlo Riva place la marque de bateaux de luxe Riva au sommet de l'industrie nautique dès les années 1950. L'idée d'importer en Europe cette forme de navigation de plaisance lui serait venue lors d'un voyage aux Etats-Unis, où il observe sur les lacs américains des bateaux Chris-Craft. Peu à peu, il transforme le petit chantier familial, dont les origines remontent à 1842, en l'un des principaux fabricants de bateaux haut de gamme de la planète.



SON DESIGN

Des coques et des équipements variés

Munis de deux places découvertes et d'un pare-brise, les bateaux Riva sont constitués d'acajou verni, de chromes et de selleries de cuir. Ils sont dotés de moteurs V8 situés dans leur large partie arrière. Une vingtaine de bateaux sont fabriqués sur mesure par an. La forme des coques, les tailles, les détails, les équipements et la puissance du moteur varient selon les modèles.



SON STYLE

Le bateau runabout

Le runabout est un bateau à moteur conçu pour la plaisance, le ski nautique ou les courses créé par l'architecte naval américain John Hacker dans les années 1900 sous le nom de Hacker-Craft. Réalisé en bois d'acajou verni, il est équipé de puissants moteurs hors-bord ou in-bord. Son poste de pilotage s'inspire des automobiles roadsters cabriolets de l'époque.

SES PORTS DE PLAISANCE

Fréquentés par le beau monde

La marque est particulièrement présente à Monaco grâce à l'aménagement sur le port Hercule d'une galerie de 100 m de long sur 12 m de hauteur. Située sous le rocher de Monaco, elle peut abriter plus de 200 modèles. On peut observer ou louer des bateaux Riva dans de nombreux ports de plaisance, notamment en Europe: lac de Côme, lac de Garde, Saint-Tropez, Venise, Portofino, Porto Cervo, lac d'Annecy, mais aussi à Lausanne et à Genève sur le lac Léman.



SA RECONVERSION

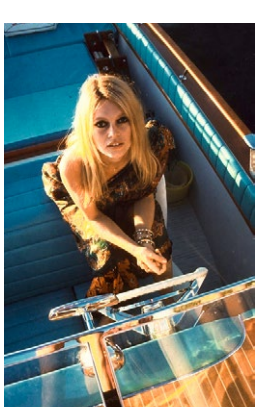
Des yachts de prestige

Il y a une vingtaine d'années, Riva se diversifie dans la fabrication de yachts de prestige modernes. Bien qu'elle ait construit son dernier bateau en bois traditionnel en 1996, la marque continue de fabriquer des bateaux runabouts et conserve une activité de rénovation. Depuis le 1er mai 2000, elle fait partie du groupe italien de constructeur de bateaux Ferretti, lui-même propriété du géant chinois Weichai, actif dans l'automobile, les véhicules commerciaux et les engins de chantier.

SES AMBASSADEURS

Vu dans de nombreux films

Qualifié de «Rolls-Roys» ou de «Ferrari» des mers, le Riva est très vite convoité par les stars de cinéma et les grandes fortunes. On peut citer Brigitte Bardot, Peter Sellers, Aristote Onassis, Sophia Loren ou encore John Fitzgerald Kennedy. Le prince Rainier III de Monaco et son épouse Grace Kelly figuraient également parmi ses adeptes. De nombreux films mettent en scène un bateau Riva. Parmi ceux-ci: *Le mépris, La grande bellezza, Tenet* et, bien sûr, plusieurs *James Bond*.



Photos: Marco Piovanotto/Imago, Federico Ferretti/Riva et DR



SUR LE VIF

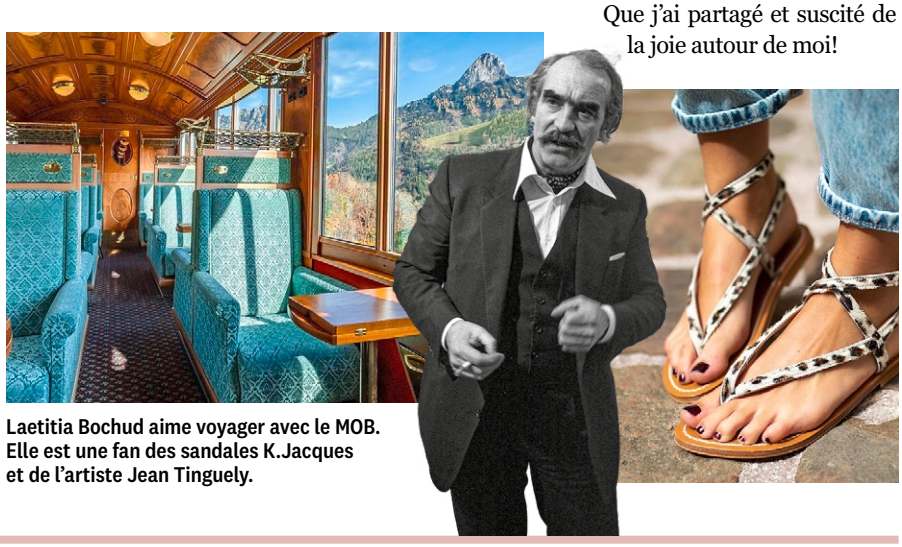
«J'adore les voyages style Belle Epoque»

Directrice de Virtual Switzerland, une association dédiée aux technologies immersives, et présidente de XR4Europe, **Laetitia Bochud** est aussi une passionnée d'art.

Le métier dont vous rêviez enfant?
Un métier d'art ou créatrice de mode.
Quelle est votre idée du bonheur?
Découvrir de nouveaux horizons, voyages réels ou fictionnels.
Votre juron préféré?
En bonne fribourgeoise, «tcheu» est un gros mot qui revient facilement.
Trois invités, réels ou fictifs, pour un dîner idéal?
Eleanor Roosevelt, Gandhi et le chanteur Jim Morrison.
L'accessoire de mode ou le vêtement que vous adorez porter?
Des sandales K.Jacques (marque artisanale française), symboles des beaux jours, réparables aussi, donc durables.
Votre mets et votre vin favoris?
L'un des vins du Domaine Grand'Cour de Jean-Pierre Pellegrin, vigneron genevois que j'apprécie depuis plus de vingt ans, accompagné d'une bonne chasse, dessert aux coings et/ou marrons inclus.
Votre principal trait de caractère?
Détermination, optimisme et soif d'apprendre.
Votre plus grande peur?
Perdre ma fille et la raison.
Votre plus grande réussite?
Professionnellement, mon aventure, riche et stimulante, avec Virtual Switzerland, l'association que je dirige et qui fêtera ses 7 ans bientôt. Sa mission: acculturer aux révolutions numériques en cours et à venir, par exemple les métavers, et structurer un nouveau secteur en forte croissance mais encore peu connu et reconnu, ainsi que soutenir et promouvoir des projets et porter des initiatives. Le côté réel de mon activité liée au virtuel est ponctué de rencontres formidables et d'œuvres inspirantes.

Quelles sont pour vous les vacances idéales?
Une certaine vision du beau et du bon. Mon travail me donne parfois de belles surprises: Ouzbékistan, Grèce et, en septembre, la Corée du Sud pour une délégation avec l'ambassade de Suisse. Idéalement, je joindrais plus souvent l'utile à l'agréable.
Quel a été le dernier achat pour lequel vous avez dépensé sans compter?
Pour assister aux conférences et festivals, même si j'y participe activement ou y suis invitée, je contribue souvent aux frais y relatifs, car les financements manquent encore cruellement dans mon domaine d'activité. Sinon, pur plaisir: une agape à la Pinte des Mossettes.
La plus grande découverte de ces cent dernières années?
La pilule contraceptive et le microprocesseur.
Votre moyen de transport de prédilection?
J'adore les voyages style Belle Epoque, comme une croisière sur un bateau de la CGN ou en train, avec le MOB.

Votre dernière fête trop arrosée?
La Notte Svizzera durant le Locarno Film Festival. Trop de prosecco après une projection poignante, celle du film lauréat de la Palme d'or à Cannes, *Anatomie d'une chute* de Justine Triet.
Un homme ou une femme pour illustrer un nouveau billet de banque?
Jean Tinguely, Corinna Bille, Pipilotti Rist ou encore Johanna Spyri.
L'artiste qui vous touche ou vous inspire?
Les photographes Sophie Calle pour les récits intimes révélés, Bernd et Hilla Becher pour l'esthétique industrielle dévoilée, ainsi que de nombreux artistes XR qui utilisent au mieux le potentiel narratif des technologies immersives. Je pense à *Noire – La vie méconnue de Claudette Colvin*, une installation en réalité augmentée qui fusionne arts numériques et spectacle vivant.
Votre série ou votre film préféré?
Twin Peaks, *Mad Men*, *Succession*, ainsi que tous les films d'Agnès Varda.
Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire?
Que j'ai partagé et suscité de la joie autour de moi!



Laetitia Bochud aime voyager avec le MOB. Elle est une fan des sandales K.Jacques et de l'artiste Jean Tinguely.

Photos: Keren Bisaz, MOB, RDB et KJacques

EFFICACITÉ À TOUS LES NIVEAUX.

Alliant une élégance intemporelle à une dynamique innovante, le tout nouveau Mercedes-Benz GLA hybride rechargeable offre une autonomie purement électrique pouvant s'étendre jusqu'à 66 km. Découvrez le futur à travers le design compact de ce SUV.

FAITES UN ESSAI CHEZ NOUS

Mercedes-Benz



GLA 250 e, 163+109 ch (120+80 kW), 20,4 kWh/100 km, 1,4 l/100 km), 31 g CO_2/km, catégorie de rendement énergétique : C

GROUPE LEUBA
GREEN CENTER

NOS AGENCES DE PROXIMITÉ MERCEDES-BENZ

GARAGE DE L'ÉTOILE
RENENS - 021 633 02 02

GARAGE DE LA RIVIERA
LA TOUR-DE-PEILZ - 021 977 05 05

MON REPOS AUTOMOBILE
LAUSANNE - 021 310 03 93

GARAGE DE LA PLAINE
YVERDON-LES-BAINS - 024 423 04 64

INTER-AUTO
AIGLE - 024 468 04 54

AUTO-RIVES
MORGES - 021 804 53 00

ÉTOILE AUTOMOBILE
CORTAILLOD - 032 729 02 90

L'ÉTOILE JURASSIENNE
DELÉMONT - 032 423 06 70

THERE IS ETERNITY IN EVERY BLANCPAIN

The spirit to preserve.



« Création »
Wildlife Photographer
of the Year 2021
Grand Prix
© Laurent Ballesta

BLANCPAIN OCEAN COMMITMENT



70th 15

Fifty Fathoms

70th anniversary

Une Fifty Fathoms est pour l'éternité.

Lancée en 1953, la Fifty Fathoms est la première montre de plongée moderne. Créée par un plongeur et choisie par des pionniers, elle a joué un rôle fondamental dans le développement de la plongée sous-marine. Elle est le catalyseur de notre engagement en faveur de l'océan.

JB 1735

BLANCPAIN

MANUFACTURE DE HAUTE HORLOGERIE

BOUTIQUE GENÈVE · RUE DU RHÔNE 40 · 1204 GENÈVE · TEL. +41 (0)22 312 59 39
BOUTIQUE ZURICH · BAHNHOFSTRASSE 28 · PARADEPLATZ · 8001 ZURICH · TEL. +41 (0)44 220 11 80